

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



*M. Albert Sarrault*

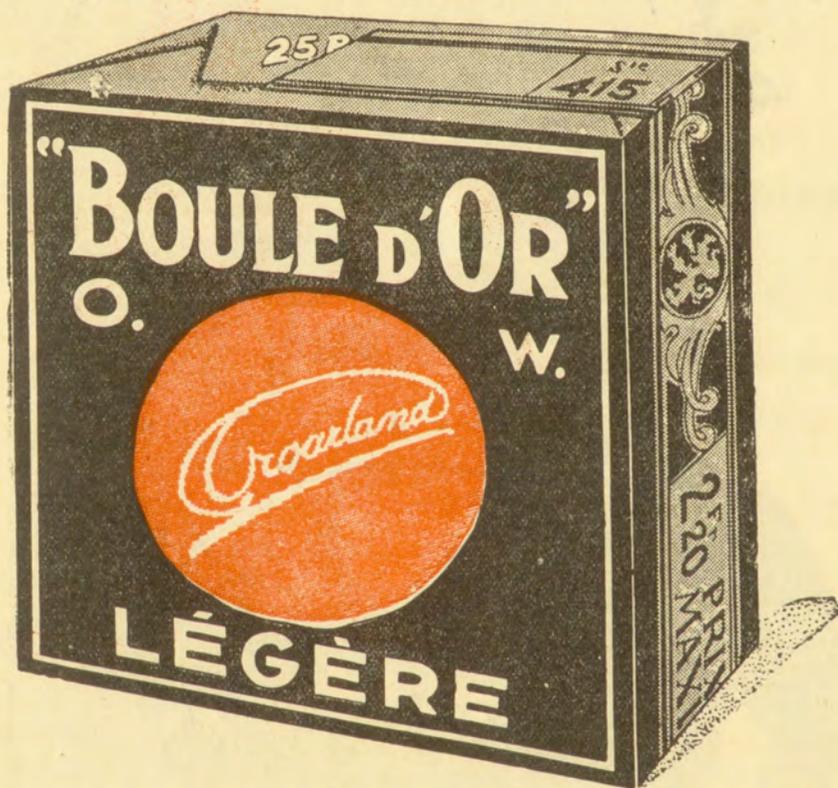
Une fois de plus, Président du Conseil en France.

L'ACCUEIL QUE LES FUMEURS ONT FAIT A  
notre nouvelle cigarette

# "BOULE D'OR LÉGÈRE"

EN TABAC NOIR LÉGER

est sans précédent dans l'industrie du tabac.  
Ce succès est justifié par la haute qualité des tabacs  
employés pour cette composition extraordinaire.



C'est un produit de grande classe, qui a fait l'objet d'études  
et d'expériences approfondies. - A prix égal, rien ne peut  
lui être comparé. - QUALITÉ AVANT TOUT.

1<sup>10</sup> LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

**ETS. ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES**

B. O. L. 14 R.

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. Albert Sarraut

*Ainsi font, font, font,  
Les petites marionnettes,  
Ainsi font, font, font,*

*Trois p'tits tours, et puis s'en vont...*

C'est décidément cette ritournelle qui devrait remplacer, sur le fronton classique du Palais-Bourbon, la devise révolutionnaire désormais un peu vieillie : « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Il n'y a pas trois ans que nous silhouetions M. Maurice Sarraut, qui venait de prendre la présidence du Conseil pour sauver la République menacée de nous ne savons plus quel péril mortel. Pendant quelque temps, il fut alors un grand homme d'Etat, un sage, un bon républicain, puis, un beau jour, il lui arriva nous ne savons plus quel accident parlementaire. Il cessa de plaire, on colporta des anecdotes et, un beau jour, il fut remplacé par un autre personnage consulaire, nous ne savons plus lequel : ils sont trop...

*Ainsi font, font, font,  
Les petites marionnettes,  
Ainsi font, font, font,*

*Trois p'tits tours, et puis s'en vont...*

L'histoire des crises ministérielles en France recommence environ tous les trois ou quatre mois, toujours nouvelle et toujours pareille. Notez qu'au fond cela donne une crâne idée de la vitalité et de la sagesse de la Nation française ainsi que de la souplesse du régime républicain. On se demande quel autre peuple conserverait un calme relatif au travers de pareils changements de politique et quel autre régime survivrait à de semblables sauts de carpe. On se demande aussi comment une nation et un régime survivent aux paradoxes politiques qui se pratiquent dans ce pays, qui a inventé toutes les doctrines politiques, les plus sages et les plus folles, et qui n'en met aucune en pratique.

La France jouit, si l'on peut dire, du régime parlementaire intégral, du régime parlementaire sans

aucun contrepois. C'est le régime des partis : un parti au pouvoir, un autre parti qui le contrôle puis, au besoin, le remplace. Telle est la théorie. Or, il n'y a plus de partis en France, sauf le parti communiste. Il y a deux vagues tendances opposées : droite, gauche, mais dont les frontières sont très incisées, à tel point qu'à partir d'un certain âge tous les hommes politiques passent de la gauche à la droite sans s'en apercevoir. A part cela, demandez à n'importe quel Français, non pas seulement moyen, mais exceptionnellement cultivé, quels sont les points de doctrine qui distinguent la Fédération Républicaine, de la Gauche Républicaine, les Républicains de gauche, de l'Alliance Démocratique, les Républicains Socialistes des Socialistes de France ou des Socialistes S. F. I. O. Lisez les discours-programmes, les professions de foi des uns et des autres. Vous y trouverez les mêmes mots et les mêmes formules : « Ni réaction, ni révolution, paix à l'extérieur, union à l'intérieur, réformes hardies (toutes les réformes sont hardies), défense du franc, défense républicaine, défense et protection des agriculteurs, des travailleurs, de la petite épargne, etc., mise en valeur du domaine colonial, etc., etc. »

Evidemment, les gens du bâtiment savent que les mêmes mots et les mêmes formules n'ont plus du tout le même sens quand ils sont murmurés par M. Pierre Laval, proférés par M. Albert Sarraut ou clamés par M. Herriot. Mais combien sont-ils, les gens du bâtiment, parlementaires, militants et journalistes? Quatre ou cinq mille?... Quant aux autres Français, ils s'en f..., votent par habitude, par intérêt, par rancune, généralement contre le patron et contre le curé, et cela produit cette admirable pagaye politique malgré laquelle la France est toujours un des deux ou trois pays du monde où l'on jouit encore d'une certaine liberté et d'une certaine facilité de vivre.

### LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Dîners de noce, etc.  
Projets de menus sur demande

### BRUXELLES

Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.  
Téléphone : 12.76.90

# CONTRE LA FRAUDE

LE BIDON TRONCONIQUE



offre le maximum de garantie.



Demandez-le à votre garagiste  
vous serez sûr d'avoir ainsi,

## l'HUILE SHELL

du type requis par votre voiture

C'est à cette pagaye que préside pour l'instant M. Albert Sarraut, M. Pierre Laval ayant cessé de plaire.

Pourquoi M. Pierre Laval a-t-il cessé de plaire ?

Il y a diverses causes à sa chute, les unes nobles, idéologiques, celles que M. Herriot, idéaliste patenté, a exposées dans ses discours; les autres plus basses et plus essentiellement politiques.

Les raisons nobles tiennent à la politique étrangère du ci-devant Président du Conseil, ou plutôt à ses deux politiques étrangères. Ca: ce qu'on reproche à M. Pierre Laval, c'est d'avoir joué une sorte de double jeu. La politique officielle de la France dans le conflit italo-éthiopien c'était: la fidélité au Pacte, l'application des sanctions votées par la S. D. N., le soutien loyal de l'Angleterre mais la poursuite d'une politique de conciliation qui pouvait mettre fin au conflit. A côté de cette politique officielle, il y aurait eu un secret du Président, comme jadis un secret du Roi. Ce secret, c'était, paraît-il, une politique nettement italophile. Et, en effet, M. Pierre Laval, dès le début du conflit, a fait ce qu'il a pu pour retarder, puis adoucir les sanctions, pour éviter l'embargo sur le pétrole; enfin, il a abouti à la fameuse proposition Laval-Hoare. Cette politique aurait pu se soutenir si Mussolini, acceptant la susdite proposition immédiatement, avait mis fin au conflit. Du moment que le Duce la repoussait avec mépris, la politique italophile du ministre français était condamnée. Il aurait dû imiter Sir Samuel et démissionner comme lui. Puisqu'il ne le faisait pas, il fallait le renverser, pour revenir à une saine politique d'entente avec l'Angleterre et avec la S. D. N.

C'est une thèse, une thèse parfaitement défendable et que soutiennent généralement en France tous ceux qui connaissent bien les positions diplomatiques actuelles. Mais les amis de M. Pierre Laval, ceux qui lui sont restés fidèles, au point de refuser de faire partie du nouveau Cabinet de concentration, haussent les épaules: « Prétexes que tout cela, disent-ils. La vérité, c'est que M. Pierre Laval, qui avait eu le courage de prendre des décrets-lois et de porter la main sur les droits sacrés des syndicats de fonctionnaires, de faire les économies indispensables, apparaissait aux yeux du pays comme le seul homme capable de réformer la République des camarades. Dès que les camarades ont compris ce qui les menaçait, ils ont disposé autour du Président du Conseil tout le réseau de leurs intrigues. Pierre Laval succombe tout simplement à une conspiration des parlementaires profiteurs, des militants pique-assiettes de la République des Comitards et des Loges. C'est pourquoi ils ont été chercher, pour le remplacer, le camarade Sarraut, l'incarnation même de leur République des camarades. »

???

Le fait est que M. Albert Sarraut est bien un homme représentatif de ce que Robert de Jouvenel avait appelé la « République des Camarades ». Seulement, c'est un camarade bien choisi, un camarade qui fait honneur.

D'abord, rien de plus sûr que son orthodoxie parlementaire. Son père était un de ces hommes de l'âge héroïque où l'on disait qu'un vrai républicain doit mourir pauvre. Quand il disparut de la scène du monde, il ne laissait à ses deux fils qu'une place à la Dépêche de Toulouse, dont le directeur était un excellent administrateur et un ingénieux journaliste

que tout le Midi appelait familièrement « le père Huc » et dont l'aîné des Sarraut, Maurice, épousa la fille en reprenant le journal. La Dépêche de Toulouse, c'est la seule affaire des Sarraut, qu'on ne voit dans aucun Conseil d'administration et qui, eux, du moins, ne sont pas des avocats d'affaires. Mais c'est une excellente affaire journalistique, où l'on gagne beaucoup d'argent, le plus régulièrement, le plus honnêtement du monde et par laquelle on tient politiquement tout le sud-ouest de la France, c'est-à-dire le Midi politique. Entre la Loire et la Garonne, il est à peu près impossible de se faire élire si l'on ne peut compter au moins sur la neutralité bienveillante de la Dépêche. Celle-ci, d'ailleurs, se montre tolérante et libérale. Elle prête sa tribune à toutes les nuances de l'opinion républicaine, jusques et y compris notre Vandervelde, qui est un fidèle sujet du Roi Léopold III, mais un républicain théorique. Elle peut se prévaloir ainsi d'une certaine élégance, vague souvenir de la « république athénienne » de Gambaetta, mais elle tient avant tout au solide, c'est-à-dire une excellente information régionale et cette admirable organisation électorale qu'est le radicalisme du sud-ouest, pays où, depuis longtemps, on considère la politique comme une industrie nationale. Aussi, la Dépêche est-elle une des colonnes de la République, une puissance, une puissance telle que Clemenceau lui-même comptait avec elle. Car c'est sous le Tigre que M. Albert Sarraut fit ses débuts dans la carrière ministérielle. Maurice Sarraut, le directeur de la Dépêche, qui, en des temps de mouise, avait fait de sérieuses avances à son collaborateur Clemenceau, lui imposa en quelque sorte son petit frère quand, d'abord sous l'enseigne Sarrrien, puis sous son propre pavillon, le vieux chef du radicalisme classique prit pour la première fois le pouvoir. Clemenceau n'aimait pas qu'on lui imposât qui et quoi que ce soit. Aussi, l'histoire anecdotique de la Troisième République a-t-elle retenu quelques historiettes assez savoureuses que nous avons racontées en 1933 et d'où il résulte que le Tigre prenait un certain plaisir à rabrouer son jeune collaborateur.



Mais qui le Tigre ne rabrouait-il pas? Toujours est-il que quand Albert Sarraut le quitta, ce fut le plus gaiement du monde.

Notre grand homme d'aujourd'hui a toujours eu, d'ailleurs, l'art des démissions honorables et fructueuses. Sa première fut un chef-d'œuvre. La mévente du vin avait provoqué une manière de guerre civile en Languedoc. Un pauvre diable de viticulteur à la langue bien pendue, un certain Marcelin Albert, était devenu le roi du Midi — Clemenceau l'ayant fait venir à Paris, le tança comme un petit garçon et finit par le démonétiser en lui payant son billet de retour et en le faisant savoir urbi et orbi. — Carcassonne, Béziers, Narbonne étaient en insurrection. Le Tigre, qui se proclamait sans vergogne le premier flic de France, jugeait que son devoir de ministre était avant tout de rétablir l'ordre, fût-ce par la force. Albert Sarraut, son collaborateur, le pensait aussi, mais comment, lui, un enfant du pays, pourrait-il s'associer à une répression peut-être sanglante? C'était se sacrifier complètement sur l'autel de l'Etat et de la Patrie, une et indivisible.

M. Albert Sarraut s'en tira avec une honnêteté fort habile et tout à fait méridionale. Il stigmatisa sévèrement ses compatriotes insurgés contre la loi. Puis, des sanglots dans la voix, il avoua que lui, fils d'Occita-

nie, ne pourrait jamais s'associer à des mesures de coercition qui, peut-être, feraient couler le même sang que le sien. Il donna sa démission. De cette façon, il s'était acquis la réputation d'un homme d'Etat, d'un fier républicain, d'un jacobin ferme sur les principes et, en même temps, il avait attendri ses électeurs méridionaux : « Cet Albert, tout de même, Paris ne l'a pas gâté, il est resté un vrai fils de la Garonne. »

Avant cette démission éclatante, Albert Sarraut n'était qu'un jeune ministre radical entre beaucoup d'autres. Après, il apparut aux connaisseurs qu'il était promis aux plus hautes destinées. Et il a donné pleinement raison aux connaisseurs. Cette première démission lui avait valu dans tout le Midi une popularité électorale désormais indiscutable; une seconde démission, encore plus éclatante, lui valut la réputation non moins indiscutable d'un homme d'Etat et d'un parlementaire loyal.

C'était de longues années après, du temps de Poincaré. L'illustre Lorrain avait pris le bon radical toulousain dans son ministère d'union nationale. Or, on s'en souvient sans doute le parti radical se sépara soudain, au Congrès d'Angers, de la politique poincariste, qui venait de sauver le franc mais qui compromettait les principes sacrés et partageait l'assiette au beurre avec d'autres partis que celui de la rue de Valois.

Sarraut fut donc sommé, comme un simple S. F. I. O., de se retirer du ministère. Il s'inclina, par discipline, mais il écrivit une belle lettre à son Président du Conseil, annonçant qu'il quittait la vie politique plutôt que de le combattre.

Heureusement, la vie politique, ça ne se quitte pas comme cela. Il y est rentré depuis. La vertu est quelquefois récompensée.

???

Entre-temps, M. Albert Sarraut avait été d'ailleurs gouverneur de l'Indo-Chine. Il y avait montré de brillantes qualités d'administrateur et de diplomate et, comme il le dit un jour dans une lettre fameuse, il y avait appris à considérer les affaires de la France d'un peu plus haut que du point de vue des comités républicains et même que du point de vue de la Dépêche de Toulouse. De sorte, que tout en offrant toujours toutes garanties aux radicaux de stricte observance, il ne déplaisait pas trop aux groupes du centre et même aux modérés. Il faisait figure d'un des sages de la République, d'un homme qui sans ambitions personnelles — puisqu'il est comblé — peut toujours être appelé dans les situations graves, quand la République a besoin d'apaisement. C'est pourquoi on l'appela en 1933 quand les socialistes eurent renversé M. Daladier qui donnait alors des espérances aux conservateurs nationaux — on sait qu'il a changé depuis — c'est pourquoi on l'appelle aujourd'hui...

Il paraît qu'il n'a accepté la tâche que contraint et forcé, cédant aux instances du Président de la République qui ne savait plus à quel saint se vouer. La situation est, en effet, plus difficile encore qu'en 1933. Les passions sont encore plus vives. La proximité des élections provoque à la Chambre des remous imprévus qu'il sera bien difficile de dominer. Les partis de droite et du centre, qui croyaient avoir trouvé leur homme dans Pierre Laval, ne pardonnent pas aux radicaux sa déféstration, d'ailleurs assez

## THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

### SPECTACLES DU 1<sup>er</sup> AU 16 FÉVRIER 1936

Samedi 1<sup>er</sup>, à 7 h. Gala en langue allemande

#### LOHENGRIN

Mes Lemnitz et Kalter : MM. Wittrich, Janssen, Patsche.

Dimanche 2, à 2.30 h., en matinée : SALOMÉ.

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels, MM. Verteneuil, Richard, Mayer.

Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

En soirée : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Florival; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, Pieryl, Pamy.

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Lundi 3 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer,

Marcotty, Pamy, Wilkin.

Mardi 4 : DON CARLOS.

Mes Deulin, Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin

et Resnik.

Mercredi 5 : AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Andrien,

Mayer, Boyer.

Jeudi 6 : LA BOHÈME (reprise).

Mes Bellin, Florival; MM. Durel, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès,

Boyer.

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Vendredi 7 : LUCIE DE LAMMERMOOR (reprise).

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Pamy.

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Samedi 8 : FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert; MM. A. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne.

Dimanche 9, en matinée : DON CARLOS.

(Même distribution que le Mardi 4). (Voir ci-dessus).

En soirée : AMOUR TZIGANE.

(Même distribution que le Mercredi 5). (Voir ci-dessus).

Lundi 10 : FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Pamy,

Delmarche, Wilkin.

Mardi 11 : LA BOHÈME.

(Même distribution que le Jeudi 6). (Voir ci-dessus).

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Mercredi 12 : HERODIADE (reprise).

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. Anseau, Mancol, Demoulin, Salès.

Jeudi 13 : CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert; MM. J. Lens, L. Richard.

Vendredi 14 : LE FAVORI.

Création en langue française de l'opéra de R. Wagner-Régeny.

Mes B. Dasnoy, A. Bellin; MM. A. d'Arkor, E. Colonne, L. Van

Obbergh et A. Pamy.

Et les danses du PRINCE IGOR.

Samedi 15 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Vendredi 7). (Voir ci-dessus).

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Dimanche 16, en matinée : AMOUR TZIGANE.

(Même distribution que le Mercredi 5). (Voir ci-dessus).

En soirée : LA BOHÈME.

(Même distribution que le Jeudi 6). (Voir ci-dessus).

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII

inélégante, et se sont refusés à la concentration que M. Sarraut aurait voulu réaliser, de sorte que son cabinet est à la merci des socialistes. Or, les socialistes français, dirigés par le prophète Léon Blum, ne sont ni aussi assagis ni aussi disciplinés que les nôtres. Tout ira bien d'ici les élections s'il ne se passe rien, mais qu'une grève éclate quelque part, qu'une question militaire urgente se pose, la logique veut que le cabinet Sarraut s'effondre aussitôt. Il est vrai qu'au temps où nous sommes, la logique et la politique n'ont plus rien à voir ensemble.

Et puis, les orages qui planent sur l'Europe, la menace qui se précise du côté du Rhin finiront tout de même peut-être par guérir la République de son vice capital, l'instabilité ministérielle. Il arrive tout de même un moment où on ne peut plus se passer de gouvernement...

Le gouvernement de M. Sarraut sera-t-il ce gouvernement indispensable ? Tout est possible. Sauvera-t-il une fois de plus la république des camarades ? Faisons des vœux.

Un de nos amis français, vieux routier de la politique, nous disait il n'y a pas longtemps : « Je l'ai détestée, la république des camarades, je l'ai maudite, parce que je l'accusais d'avoir saboté la victoire et maintenu le pays dans une payage funeste à son prestige. Moi aussi, j'appelle le dictateur, mais quand je vois ce que les dictateurs ont fait de l'Allemagne et de l'Italie où, fichtre, ne règne pas la joie de vivre, je me dis que la république, même celle des camarades, a peut-être du bon... ».

Et il ajouta : « Je crois, voyez-vous, qu'il n'y a pas de bon gouvernement; il y en a de plus ou moins mauvais. Les moins mauvais sont ceux auxquels on a fini par s'habituer... ».



## A quelques personnages retour de l'enterrement

Vous voici tous, ou à peu près, rentrés chez vous, après ces belles cérémonies. Chez les grands de la terre comme chez les fonctionnaires, un enterrement de collègue ou de supérieur est une occasion qu'on ne laisse pas passer. Elle s'impose — comme la mort elle-même — cette occasion et elle tourne fatalement en distraction par suite de cette faculté de réagir que possède heureusement l'humanité. Le cousin Baptiste étant mort, on va l'enterrer. Il faut bien. Cette formalité s'impose. Mais on n'y portera pas une douleur exagérée. Le chapeau claqué ou haut de forme, le crêpe, l'uniforme, la redingote, une attitude décente suffiront à affirmer les regrets réglementaires. Pour le reste, hé, soyons courageux, Baptiste avait fait son temps, il ne souffre plus, il n'a plus affaire au physcal, il n'entend plus parler du Négus, de Mistinguette, de Mussolini, ce ne sont pas ceux qui partent qui sont à plaindre, ce sont ceux qui restent; Verlaine conclut :

*Je ne sais rien de gai comme un enterrement.*

Nous préciserions volontiers, un bel enterrement, les cloches, les musiques, le clergé, les panaches, tout cela provoque un crescendo lacrymatoire, un match de regrets, départ lancé, une compétition de nécrologies écrites, tehesseffées, musicalisées, parlées, pensées, une course au noir avec dumping, une contagion chez les spectateurs autant que chez les acteurs, c'est extrêmement curieux.

Vous fûtes donc, altesses, majestés, princes, excellences, à cet enterrement; tous et chacun pénétrés de gravité, avec des fronts lourds de pensées, les sourcils en berne, le nez en pantenne et le discours

## LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A quelques personnages retour de l'enterrement ...	307
Le banquet du XXV <sup>e</sup> anniversaire de « Pourquoi Pas? »	309
Les Miettes de la Semaine .....	310
Pêcheurs et discipline .....	327
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	328
T.S.F. ....	336
Un bock avec M. Victor Horta .....	338
A bas la politique à l'I.N.R. ....	340
Le Bois Sacré .....	341
Mussolini romancier .....	342
De l'amitié .....	345
Le Coin des Math .....	346
Faisons un tour à la cuisine .....	347
Blanc et Noir.....	348
« Pourquoi Pas? » à Paris .....	350
Petite correspondance .....	351
La Chronique du Sport .....	352
Echec à la Dame .....	353
A la manière de... Jehan Rictus .....	355
On nous écrit .....	356
Les conseils du Vieux Jardinier .....	364
Le Coin du Pion .....	365
Correspondance du Pion .....	366

**VENDREDI  
PROCHAIN**

**14**

**TIRAGE DE LA 16<sup>e</sup> TRANCHE  
BILLETS LILAS  
DE LA**

# LOTÉRIE COLONIALE

15 MILLIONS EN 62.343 LOTS  
POUR 500.000 BILLETS

**GROS LOT: 2 1/2 MILLIONS**

LES BILLETS SE FONT RARES !!  
**AVEZ - VOUS LE VOTRE ?**

à mi-mât, sombres et magnifiques, sentant sur vous les regards admiratifs d'un peuple, vous deviez pourtant sentir en vous les sentiments de ce prototype des ahuris, le doge de Gênes, à Versailles: « Ce qui m'étonne le plus, c'est d'être là... ». Surtout pour quelques-uns de vous, c'était merveilleux, renversant, épapouffant, stupéfiant, tournemaboulant.

Il y avait des cousins du regretté défunt qui avaient pendant quatre ans travaillé loyalement à le déboulonner et qui lui avaient tué le plus possible des siens; des cousins reniés, dont on avait répudié jusqu'au nom de famille; ils revenaient gaillards, avec fleurs et couronnes, derrière la Marche de Chopin, le jarret tendu et comme s'il ne s'était rien passé. D'ailleurs, on nous expliquera, la guerre était finie, la paix était venue. On se retrouvait cousins comme devant.

Mais il y avait là une tête, dirons-nous couronnée, dont le possesseur avait été tout simplement fichu à la porte au temps qu'il n'avait pas droit à une escorte de torpilleurs, à 21 coups de canon, et à des « shoulder arms ! » à chacun de ses pas en visite. Pauvre garçon, expulsé de l'île, on l'avait vu rehausser de sa présence l'éclat de la plage du Coq-sur-Mer, et puis Marquet, qui est bon pour les altesses déglinguées, l'avait reçu en son Castel d'Ardennes... Heur et malheur, la roue tourne, et l'expulsé de jadis retrouvait à plat ventre ses expulsés d'autrefois... Il a pu leur faire un petit signe bienveillant, les décorer... Il n'y a pas à dire, un trône et ses dessous, c'est non pas un observatoire (on y est assourdi par la musique, éventé par les mamamouchis, abruti par les harangues) mais un poste éducatif pour un philosophe. Il faut l'avoir

connu, approché, pris, perdu, repris... Aujourd'hui, on est majesté (zim boum boum ! canons, fleurs, drapeaux...), demain on est le sieur Untel, fort gênant, surveillé par la police, fui comme la peste, renié par les cousins qui restent en place. On ne réussit plus à les approcher (s'ils n'ont pas peur de la contagion de la mistouffle) qu'avec un faux nez et par l'escalier de service... D'ailleurs, les riches cousins n'ont pas beaucoup de temps à vous donner; ils sont en conférence avec ceux qui vous ont déféstrés, bottés et même assassinés...

Assassinés, oui. Il y avait un lascar à cet enterrement qui avait passé, avec une désinvolture admirable, de la voiture cellulaire au carrosse de gala; il appartenait à la bande de ceux qui avaient assassiné le parent — et sosie — du défunt et sa femme et ses fillettes. Il eût pu, dans cette capitale, retrouver la prison où on l'avait fourré pour quelques délits qui n'avaient rien de politique... Et c'est celui-là qui a eu le plus long entretien avec le fils et héritier du défunt...

Et d'autres histoires...

Il y a, dit le vénéré Cachin, deux cents familles qui mènent la France, riches, si riches, qu'il suffira de leur prendre ce qu'elles ont pour que chaque Français soit libéré de tout travail, de tout souci matériel.

Naguère, on eût pu dire qu'il y avait une famille, une seule, qui régnait sur l'Europe... Tous cousins sur des trônes d'altitudes différentes... Ayant entre eux des démêlés comme il y en a dans toutes les familles, se battant, se réconciliant, se mariant, s'enterrant en grande pompe... Ni plus beaux, ni plus laids, avec des malins et des idiots, des gens de génie et des crétins. C'était assez bizarre. On pouvait se demander pourquoi c'était cette famille-là qui avait la fourniture exclusive des princes, altesses, majestés. Mais nous commençons à nous rendre compte que la spécialisation avait fini par créer les individus idoines... Dans cette famille-là, on n'était bon qu'à être roi, reine, prince, empereur... Peut-être bien qu'on l'était. Nous commençons à nous rendre compte... un peu tard. Car on a saccagé la famille unique, on l'encense ici, on la met là à la porte. Il y a des têtes errantes vouées désormais au béret basque et hier couronnées, il y a des Steenockerzeel et des Manoirs d'Anjou un peu partout... On doit pouvoir, si on est collectionneur, acheter à bas prix un trône de première ou de sixième classe un peu partout...

N'empêche que ces peuples ont des maîtres encore et que c'est un spectacle ébouriffant que celui qui réunit un grand nombre de ces maîtres à l'occasion — par exemple — d'un enterrement.

Ah ! si vous aviez le don de l'observation, avec un peu d'humour, si vous aviez le droit de philosopher, si vous saviez écrire, Excellences, Altesses, Majestés, Princes, qui avez été à l'enterrement !

# Le Banquet du XXV<sup>e</sup> Anniversaire de " Pourquoi Pas ? "



Le dîner qui célébrera le XXV<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de « Pourquoi Pas ? » et sa santé florissante, et qui avait été remis par suite du deuil national occasionné par la mort de notre Reine Astrid, aura donc lieu le samedi 4 avril, au restaurant du **BON MARCHÉ**.

M. le bourgmestre Adolphe Max nous fera l'amitié et l'honneur de le présider.

« Pourquoi Pas ? » exprime, à nouveau, toute sa gratitude aux amis qui ont voulu cette manifestation à laquelle nombre d'éminentes personnalités belges et étrangères apportent leur patronage.

Le banquet sera organisé sur le modèle de celui qui, en 1930 (XX<sup>e</sup> anniversaire du journal), réunit 355 convives et fut assurément l'une des fêtes les plus brillantes sinon la fête la plus brillante de la saison. On y entendit des discours mémorables, il y eut des sketches joués et dansés par nos meilleurs artistes, et la fête se déroulera dans la plus joyeuse ambiance.

Pour satisfaire un groupe de lecteurs qui a, nous écrit-il, engagé un pari à ce sujet, nous donnons ci-dessous la composition de la table d'honneur :

M. Adolphe MAX, ministre d'Etat, bourgmestre de Bruxelles, présidait la table d'honneur, entouré de :

Mesdames Paul Hymans et Xavier Neujean.

M. le Dr BRANQUART, député, Président du Comité Organisateur.

Les trois Directeurs-Fondateurs du Journal;

Madame Souguenet.

M. Charles MAGNETTE, Président du Sénat.

MM. les Ministres : Paul Hymans, des Affaires Etrangères; P.-E. Janson, de la Justice, et Forthomme, des Postes et Télégraphes.

MM. les Ministres d'Etat : Brunet, ancien Président de la Chambre; Frank, gouverneur de la Banque Nationale, et Devèze, député.

MM. les Anciens Ministres : Xavier Neujean, député et bourgmestre de Liège, Jules Destrée et le baron Rollin-Jaequemyns.

M. Léon CORNIL, Procureur général près la Cour d'Appel.  
M. François ANDRE, Président du Conseil provincial du Hainaut.

MM. les Sénateurs : Vinck, Digneffe, Cte de Kerchove de Denterghem, Golenvaux, Demets et Disières.

MM. les Députés : Wauwermans, Hubin, Fischer, Marquet, Louis Piérard et Soudan.

MM. les Conseillers à la Cour d'Appel : Bilaut, Chevalier et Paul Scheyven.

MM. Richard, député permanent, et Hansez, questeur du Conseil provincial du Brabant.

M. Arnold, Administrateur général honoraire du Ministère des Colonies.

M. Papejans de Morchoven, Directeur général au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Louis Lagasse de Locht, Directeur général au Ministère du Travail.

M. Castiau, Directeur général au Ministère des Transports.

MM. Van Zype, Secrétaire perpétuel et Valère Gille, Delatre, Hubert Krains et Georges Virrès, membres de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises.

M. Lucien Solvay, membre de la Section des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique.

MM. Gérard Harry, Président d'honneur, et Duwaerts, président de l'Association générale de la Presse Belge; René Hilaire, Président de la Section bruxelloise de la Presse.

MM. les Bourgmestres : général Meiser, de Schaerbeek; Mettwie, de Molenbeek, et Mme Mettwie; Pêtre, de St-Josse-ten-Noode, et Diderich, de St-Gilles.

MM. les Echevins : Baron Steens, Coels et Jacquain, de Bruxelles.

MM. Georges Vaxelaire, Consul général de Pologne; Camille Gutt, ancien délégué belge à la Commission des Réparations; Hannecart, Ingénieur, ancien Directeur général du Commerce au Ministère des Affaires Etrangères; Zone, Ingénieur en chef, Directeur de la Société du Canal maritime de Bruxelles.

MM. les lieutenants généraux en retraite : Garcia; Tombeur, ancien commandant des troupes belges au Congo; De Meulemeester, ancien Gouverneur général du Congo; le général-major Octave Neuray, le général-médecin Vandersmissen et Madame Vandersmissen; le général Cornil; le colonel Wibler, commandant le 9<sup>me</sup> de ligne; les colonels retraités Chaltin, ancien commandant de l'expédition de Lado; Van Gele, l'Explorateur de l'Ubangi; Smeyers, administrateur de la Sabca.

MM. Morelle, Directeur général de la Caisse générale de Reports et de Dépôts; Henri Wauters, Banquier.

M. F. Thys, président du Cercle Gaulois.

???

Nous donnerons la semaine prochaine la composition du Comité organisateur qui, avec M. René Branquart comme président et le chevalier Louis Lagasse de Locht comme secrétaire, prépare une réédition du banquet de 1930.



### Les débuts du ministère Sarraut

Comme il fallait s'y attendre, M. Sarraut, pour ses débuts parlementaires, a été copieusement interpellé. Il est toujours facile de faire de l'esprit aux dépens des ministères de coalition ou de concentration et on ne s'en est pas privé à la Chambre française. M. Nicolle, grand patron du Nord, type de « l'odieux capitaliste », siégeant aux côtés de M. Frossard et de M. Deat, M. Jean Zay, coéquipier de M. Thellier, et M. Paul-Boncour, ministre d'Etat, dans un cabinet où M. Flandin détient le portefeuille des Affaires étrangères, cela prête à rire. Mais le public, en France comme en Belgique, d'ailleurs, commence à être habitué à ces palinodies. Pour quelqu'un — ce quelqu'un existe-t-il encore? — qui croit aux doctrines politiques, notre ministère à nous, où l'on voit siéger sur les mêmes bancs des gens comme Spaak et Rubbens, Devèze et de Schryver, De Man et Bovesse, lesquels n'ont aucune idée commune, est tout aussi comique. Et pourtant, il ne se tire pas mal de sa tâche, notre ministère disparate, pas plus mal qu'un autre. Pourquoi le ministère Sarraut n'en ferait-il pas autant ?

La difficulté, c'est que les passions sont terriblement vives en France, du moins, dans le monde politique, et que ce ministère, dirigé par un radical relativement modéré, ne peut vivre qu'avec l'appui des socialistes, les droites, par fidélité à M. Laval, s'étant retirées sous leur tente. Voilà M. Sarraut, donc, prisonnier du prophète Léon Blum, et on ne sait encore comment celui-ci exercera sa puissance. Pour le moment, M. Albert Sarraut, ayant fait le gros dos sous les sarcasmes de M. Vallat et la véhémence de M. Franklin-Bouillon, a obtenu une majorité plus que suffisante. Pourvu que ça dure...

### Pourquoi... oui, pourquoi

acheter une machine à écrire quelconque sans être assuré qu'elle vous donnera entière satisfaction, alors qu'OLIVETTI met en vente, APRES INVENTAIRE, un choix important de machines neuves, portatives et de bureau de haute classe et des machines d'occasion à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois. Demandez liste gratuite n° 85, rue de l'Ecuyer, 35, à Bruxelles.

### La guerre en Abyssinie

Et la guerre en Abyssinie se poursuit. Les Italiens ont annoncé une grande victoire dans le Sud, et le fait est qu'ils semblent bien avoir remporté un succès important. Les Abyssins annoncent une grande victoire dans le Nord. Rome dément, mais il doit tout de même y avoir quelque chose de vrai dans cette histoire. Mais le public se désintéresse de plus en plus de ce va et vient de communiqués. Il voit bien que ces opérations militaires n'ont pas une grande importance. Si les troupes du Duce ne sont pas entrées à Addis-Abeba ou si d'une façon ou d'une autre le Négus n'est pas réduit à merci avant la saison des pluies, ce sera le commencement d'une guerre interminable, d'une guerre d'usure. Peu importe que le front avance ou recule de cent ou de deux cents kilomètres. Combien de temps l'Italie pourra-t-elle continuer à dépenser 500 millions de lires par mois ? Toute la question est là...

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve le ravissant Bodéga « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable !

### Impression d'Italie

Nous avons reçu la visite d'un ami qui ayant passé plusieurs mois en Italie, en revient dans un singulier état d'esprit : admiration et exaspération mêlées. Exaspération contre un régime policier qui devient de plus en plus dur, où l'on n'ose plus parler haut dans la rue, où tout est étatisé, caporalisé, où l'on ne sait plus ce que c'est que la liberté ni la douceur de vivre. Admiration pour la dignité, la discipline, la résolution avec lesquelles le peuple italien supporte cette épreuve et pour la sobriété patriotique qu'il paraît pratiquer sans effort.

« Les sanctions arriveront peut-être à bout du fascisme, nous dit-il. C'est possible, mais il est certain que pour le moment, elles l'ont terriblement renforcé. Les anciens riches — car il n'y a plus de riches — les intellectuels gardent un silence farouche; les gens du peuple ont tous pour le Duce une admiration sans borne. Il pourrait leur demander n'importe quoi. Ces derniers temps l'ont singulièrement rapproché de ses origines d'ailleurs, et il parle maintenant couramment de l'Italie, Etat prolétarien. Et c'est en grande partie pour cela qu'on l'aime dans les bas quartiers de Rome, de Gènes et de Milan, et dans ces campagnes où tout le monde travaille pour la patrie et pour le chef. C'est absurde quand on sait que tout cet effort va se perdre dans les sables d'Abyssinie, mais c'est admirable. Dans tous les cas, ce n'est ni en France, ni en Belgique, qu'on pourrait demander un pareil effort à la population. Et dire qu'on les a représentés comme des joueurs de mandoline ! »

### « Nous sommes prêts... »

C'est ce que vous diront bientôt les savants qui, depuis quelques années, dirigent leurs efforts vers la vulgarisation de la Télévision. Un avenir merveilleux est réservé à ceux qui, dès maintenant, se seront spécialisés dans cette branche de la technique moderne. Une école a pris les devants; elle vous donnera l'instruction technique que vous devez posséder en Radio comme en Télévision. Cours individuels, pratiques, sur place et chez vous. Demandez le programme gratuit N. 17 à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, tél. 48.38.76.

### U. R. S. S. et France

Parmi toutes les raisons qui ont déterminé la démission de M. Pierre Laval, on donne celle-ci : il désapprouvait l'alliance franco-soviétique; Moscou a donné à ses hommes-liges mission de l'abattre.

L'œil de Moscou, la main de la franc-maçonnerie — on ne parle plus guère de la juiverie internationale depuis qu'il est avéré que celle-ci n'arrive pas à empêcher Hitler de condamner des milliers de pauvres juifs allemands à mourir de faim — dirons-nous que tout cela nous paraît bien romanesque ?

A s'en tenir aux textes qui ont été publiés, cet accord entre la France et les soviets, négocié par M. Barthou, est loin d'avoir l'importance qu'on lui attribue; c'est un de ces pactes d'assistance mutuelle ou de réassurance, comme on en a tant conclu, quand on s'est aperçu que la procédure de la S. D. N. était trop lente pour donner la sécurité aux nations. Il peut évidemment être l'amorce d'une politique d'encerclement de l'Allemagne, laquelle serait fort imprudente, mais intelligemment et loyalement appliqué par la France, il peut être parfaitement inoffensif et peut être même salutaire. Les Soviets ont fait leur rentrée en Europe et, quoi qu'on pense du régime, il vaut mieux les avoir pour soi que contre soi. D'autre part, si la ratification de l'accord franco-soviétique a pu être retardée jusqu'ici, elle ne peut plus l'être davantage. Il fait partie de tout un ensemble de toute une série d'accords signés par l'U.R.S.S. avec les alliés de la France, la Tchécoslovaquie, la Roumanie. Si M. Pierre Laval était resté au pouvoir, il aurait demandé à la Chambre la ratification de l'accord, parce qu'il n'aurait pas pu faire autrement. La non-ratification serait un renversement complet de la politique française, un pas en avant vers une alliance allemande qui

serait maintenant très mal vue en Angleterre. Alors, que signifie l'opposition boudeuse et les jérémiades d'une partie de la presse française de droite ? S'imaginer-t-on la République française faisant la mijaurée alors que la Belgique royale a renoué avec l'U. R. S. S. par son entremise, alors que Son Excellence le camarade Litvinoff, ancien pilleur de bureaux de poste, est reçu par S. M. Edouard VIII ?

**Detol-Cokes**

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80 .....fr. 185.—  
 Coke à gaz 40/100 ..... 160.—  
 96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

**Surprises du temps présent**

De l'« Europe Nouvelle », ce croquis londonien qui ne manque pas de saveur :

« Mardi soir ! Malgré la bruine, une foule attentive est massée devant le Palais de Buckingham. Une limousine passe, qui éclabousse les curieux.

— Mais, c'est Litvinoff !  
 — Il dine ce soir chez le roi ?  
 — Oui ! Avec Carol de Roumanie, Boris de Bulgarie, trois autres monarques et vingt-sept princes.

Peut-être, en sortant, le commissaire du peuple alla-t-il faire un tour dans l'East-End, pour revoir l'échoppe où, réfugié politique traqué par la police de dix pays, il travaillait comme apprenti tailleur... la dernière fois qu'un roi d'Angleterre mourut ».

Evidemment, c'est fort piquant. Mais quoi ? Cela rappelle un souvenir vieux d'un peu plus de cent ans. M. Fouché, de Nantes, régicide, ministre de S. M. Louis XVIII. Ce sont là surprises des temps de révolution. Ne vous êtes-vous pas encore aperçu que, depuis vingt ans, l'Europe est en pleine révolution ?

**MEDITERRANEE... mot évocateur pour les gourmets qui se feront une joie de déguster les spécialités italiennes et française (à l'Ex-Française, entièrement transformé), au Restaurant LA MEDITERRANEE, place Ste-Catherine, Bruxelles-Centre. — Menus à 20 et 25 francs et carte. .**

**Grandeur britannique...**

Il n'est pas trop tard, peut-être, pour revenir sur ces funérailles du roi George V qui traduisirent, avec une éloquence prodigieuse, la grandeur de l'Empire. George V, déjà, était un vieil homme. C'est dire que le chagrin des Anglais n'atteignait pas ce caractère de détresse qui saisit nos populations lorsqu'elles apprirent la mort du roi Albert et de la reine Astrid. Ce n'est point tellement l'homme que les foules anglaises pleurèrent durant huit jours, c'est le Roi.

Cet orgueil britannique est quelque chose de prodigieusement émouvant. Avec notre esprit volontiers ironique, il nous arrive d'en rire. Nous ne comprendrions jamais que fort difficilement le sérieux de cette race solide, bien portante et tenace. Là où nous rions, elle sourit avec discrétion. A l'esprit français, l'Anglais oppose l'humour, tempéré, modéré, qui tire parti bien plus des situations que des mots. Le calembour, cette fiente de l'esprit, est chose quasi inconnue chez les Anglais. Et cela explique l'énorme différence qui nous sépare.

Cela explique en même temps la grandiloquence et la pompe qui entourèrent les funérailles de George V. Après les simples et rapides funérailles de Sandringham, il y eut le formidable cortège de Londres, tout un pays groupé dans la capitale, et un silence énorme, écrasant, pesant sur cette cité réellement « tentaculaire ».

Le moment le plus inoubliable de ces journées, les Anglais l'ont vécu après les funérailles, lorsque, durant deux minutes, la vie fut suspendue, non seulement sur la Grande-Bretagne, mais sur tout l'Empire. A ce moment-là, vraiment, chacun comprit le sens des aspirations de la race, et de ses rêves. C'est à cet instant que l'Anglais a com-

AVEC UNE  
**686 - G. S.**  
**HOTCHKISS**  
 TRANQUILLE à 160 <sup>à</sup> l'heure  
**LA QUALITÉ TOTALE**  
 Agence Gle: 90-92, rue du Mail, Bruxelles  
 Tél.: 44.81.27

plètement « réalisé » — comme ils disent là-bas — son écrasante grandeur. De tels moments sont sans doute impossibles chez nous, où l'on a besoin des paroles, des phrases, pour traduire pleinement une émotion. Et des larmes... Or, à aucun moment, l'Anglais n'a pleuré en ces journées de deuil national.

**DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui tue sucre**  
 Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

**...et dignité**

Mais quelle dignité dans cette foule ! Discipline d'abord. Les grands policemen londoniens — ces aristocrates de la flicaille internationale, comme disait nous ne savons plus qui — n'eurent aucune peine à maintenir dans ses limites l'énorme cohue qui se pressait dans Londres. Pas une barrière Nadar, pas un cordon, pas un barrage le long de l'interminable itinéraire du cortège funèbre. On a parlé de sept mille évanouis, de nombreux blessés et d'un certain désordre, notamment autour de Piccadilly. Mais ce désordre ne résultait pas de l'indiscipline, mais de l'impossibilité de la foule de se contenir dans l'espace trop étroit qui lui était assigné.

Les funérailles, d'autre part, ne désorganisèrent pas la vie londonienne. A aucun moment, les métros, ni les autobus, ni les taxis ne furent arrêtés. Le problème des transports avait été rapidement examiné et rapidement résolu. Cinq minutes après le passage du cortège funèbre, il y avait moyen, dans tout Londres, de prendre l'autobus. Et cela se fit sans bousculade, sans incidents sans cris.

Nos agents qui, quelquefois, perdent leur sang-froid devant un groupe de trois cents personnes, feraient bien d'aller faire un petit stage à Londres. On n'assisterait plus, ainsi, aux pagailles que trop souvent nous déplorons dès que la moindre manifestation se déroule en nos murs.

**Un poll**

Puisque les élections sont en vue, convions les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » à un poll qui plaira à tous, car chacun y trouvera ce qui lui plaît, comme dans une pièce de Pirandello.

Nous donnons donc plus loin à raison d'une par page, la liste des fameuses spécialités de « Jacques », le super-chocolat. La gamme est complète, il y en a pour tous les goûts.

# BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

## Sur la tombe de George V

A peine était-il enterré que les princes et hommes d'Etat venus pour ses funérailles s'empêchèrent de reparler politique autour de son tombeau. Tout bonnement les éditoriaux des grands journaux nous disent que ces messieurs ont profité de la circonstance pour remettre de l'ordre dans les affaires embrouillées de l'Europe.



Le plus piquant des détails est celui de la succession de l'Archiduc Otto. Venu à Londres pour de grandes cérémonies impériales, le prince Rudig Starhemberg déclare poliment à son Empereur qu'il lui est malheureusement impossible de le réintégrer dans ses Etats héréditaires. L'Autriche actuelle n'est pas de taille à résister à la pression de ses voisins et les voisins, slaves et roumains, font une pression très efficace.

Starhemberg a donc finalement renoncé à rendre une visite à Steenockerzele. Ce lieu est habité par un petit lauréat de l'Université de Louvain qui porte très haut une forte tête carrée, et promène un esprit sans souplesse, très sérieux, grave, bloqueur et sans grande gaieté. Une vraie tête de bois. Néanmoins il compte beaucoup de partisans en Autriche, même et surtout au sein du Cabinet Buresch, et le tout puissant M. Schmidt, ministre-bourgmestre de Vienne. Le moins enthousiaste des monarchistes est encore Rudig Starhemberg lui-même, type de cheval-léger en rupture de ban, et dont la doctrine principale paraît être le Starhembergisme. Ancien « putschiste » au service de l'Allemagne en Silésie et avec Hitler à Munich, ce féodal a trouvé moyen de s'employer au service de l'Autriche fédérale et indépendante. Dollfuss a eu le talent de se l'attacher.

Cela ne veut pas dire que le sage chancelier soit parvenu à lui inculquer la modération et le sens politique. Mais enfin il a fait des progrès. On redoute cependant que ce séjour prolongé à Londres ne lui tourne un peu la tête.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

A la

**Ganterie Sandam Frères**

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

la qualité ne varie pas, les prix n'augmentent pas.

## La cavalerie de St-George chez les Cosaques

Le grand événement diplomatique de la dernière semaine a été certainement beaucoup moins la visite du roi Carol à Paris et du prince Stahremberg à Londres que la longue audience accordée par le nouveau roi Edouard VIII au tovarich Litvinoff et au maréchal Toukatchewsky. George V détestait ce genre de contacts et les évitait avec le plus grand soin. Le nouveau règne n'a pas de ces préjugés.



Les Japonais sont devenus, pour la Grande-Bretagne, un grave danger. L'Angleterre tient à reprendre la manière qui lui a toujours si heureusement réussi. Elle va tenir prêtes une série de coalitions inter-

changeables contre le Nippon. Les Soviets sont un tampon possible, qui connaît quelques difficultés d'argent. Qu'à cela ne tienne! On va pouvoir causer... Litvinoff, jadis, quand il était caissier à Tiflis, a disparu avec la caisse. Il sait comment on manie ce meuble délicat et il est prêt à trouver, avec les milieux de la City, une formule d'accord. Du côté de l'Inde et de la Perse, il a renoncé dès à présent à causer à l'Angleterre aucun ennui. Jadis, la rivalité de Londres et de Pétersbourg en Perse était telle qu'on s'y disputait pour un changement de gouvernement et même pour des nominations de fonctionnaires persans et de gouverneurs de provinces persanes.

Tout cela s'apaise. Les Soviets ne sont pas tranquilles. C'est pourquoi ils agissent vigoureusement en France par l'intermédiaire du Front commun. Mais en Angleterre, il n'y a pas de front commun, et ce n'est pas le travaillisme purement britannique de M. Citrine, voire même le groupe religieux de M. Martin, qui acceptera jamais des ordres de Moscou. Alors, à Londres, au lieu de menacer, ils négocient, les Soviets...

Cela se comprend. La City a besoin de prêter de l'argent pour vivre. Demain, après avoir prêté aux Soviets, elle prètera aussi aux Italiens, pour se remettre de la maladie des sanctions que les Soviets ont été les plus pressés à lui infliger.

**BRILLANTS CHIMIQUES  
ZIRCONS D'ORIENT  
PERLES DE CULTURE**

**Bijouterie**

**JULIEN LITS**

61, boulevard Ad. Max — 49b, avenue de la Toison d'Or  
31, passage du Nord — — 51, rue des Fripiers.

## Le cauchemar japonais

L'affaire japonaise, c'est pour les Anglais un cauchemar à longue échéance, mais tout de même un cauchemar. Les Etats-Unis entendent avant tout s'en mêler le moins possible, malgré la fabrication intensive des « Air craft carriers », les fameux navires porte avions « Ranger », « Saratoga », « Lexington ». Au fond, ils seraient enchantés de voir les Nippons se brouiller une bonne fois avec les Soviets. Mais les Soviets sont bien trop prudents. Déjà ils ont consenti une dangereuse capitulation en lâchant le Mandchoukouo avec Moukden. De leur côté les Japonais s'entraînent à parer à tout danger aérien, avec une minutie et une discipline qui stupéfient les observateurs américains eux-mêmes.

Les Américains ont reconnu l'indépendance des Philippines et font leurs préparatifs de départ définitif. C'est à Manila, cette année, que se tiendra l'un de ces grands congrès eucharistiques internationaux dont les derniers se sont tenus à Carthage, Buenos-Ayres et Dublin. Celui de Dublin a été l'occasion pour le président de Valera de proclamer l'indépendance de l'Irlande en langue gaélique. A Manila, on parlera sur ce même ton affranchi, qui ne plait pas beaucoup au Pape actuel, mais qu'il faut bien accepter.

Déjà, au mois de mai 1931, le président du San-Salvador a reconnu solennellement le nouvel Etat du Mandchoukouo, ce qui lui a valu immédiatement une importante commande de café pour Tokio. San-Salvador fait depuis lors d'excellentes affaires, à la barbe des Américains.

Les Hollandais, en revanche, sont de moins en moins tranquilles en Nouvelle-Guinée, où leurs intérêts sont liés à ceux de l'Angleterre et où ils ont envoyé des torpilleurs et des sous-marins. Les Japonais s'intéressent dans ces pays à la plantation du coton et de la canne à sucre.

On comprend que devant ce pullulement jaune, M. Eden tienne à demeurer en bons termes aussi avec les Soviets...

## Quand on y est venu...

on y revient, 26, rue de la Montagne, chez P. L. Lefebvre. Ses fromages, ses vins et ses spécialités françaises font la joie des gourmets, et le plat du Patron!...

Un régal!!

Le Tout-Bruxelle s'y donne rendez-vous.

## Sur Edouard VIII.

On sait que pendant la guerre, le roi Edouard, alors prince de Galles, ne détestait pas de se rendre aux endroits où « cela bardait » et où il y avait danger de séjourner. Un jour, au cours d'une visite qu'il fit au front des Flandres, il s'arrêta dans un cantonnement anglais de seconde ligne, installé à proximité d'une escadrille belge d'aviation.

A un moment donné, le prince ayant « semé » l'aide-camp qui l'accompagnait dans ses déplacements, voulut traverser la prairie qui servait de champ d'atterrissage à nos aviateurs. Mais l'un de ceux-ci, de garde et qui avait dans ses attributions la police de la plaine, se précipita au-devant du prince et lui cria, dans un anglais approximatif, qu'il avait à faire demi-tour.

Le royal intrus essaya de parlementer : ce fut peine inutile ; il dut revenir sur ses pas.

Deux officiers anglais qui, de loin, avaient assisté à la scène, se tordaient littéralement.

S'étant approchés du « cerbère », l'un d'eux lui dit : « By god ! Savez-vous à qui vous avez eu à faire ? Non, évidemment, sinon... »

— Mais si, parfaitement, répondit l'officier belge, je sais que cet officier est le prince de Galles...

— Aôh ! Aôh !!

— Et je sais aussi que si une hélice d'avion l'avait coupé en deux, j'aurais pu dire adieu à la « Military cross », pour laquelle je suis proposé depuis hier ! J'ai conscience de mes responsabilités... et de mes intérêts ! »

Pour apporter une variante à sa toilette d'hiver rien de tel que de se procurer les gants de fantaisie **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** qui tout en annonçant le printemps par leurs coloris, conviennent à ravir pour la mi-saison.

Maisons de vente : Bruxelles : 123 boulevard Ad. Max ; 62, rue Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers — Anvers : 53, Meir (anciennement 49, Marché aux Souliers). — Liège : Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — Gand : 5, rue du Soleil.

## Une autre

Voici une autre anecdote qui se place à peu près à la même époque.

Un jour, le général Bernheim, commandant la 1re division d'Armée, reçoit un coup de téléphone du colonel comte d'Athlone, attaché militaire britannique près notre G. Q. G., lui annonçant sa visite. En effet, moins d'une heure après, le prince de Teck, comte d'Athlone, suivi d'un capitaine, fait son entrée dans le bureau du général Bernheim.

La conversation s'engage immédiatement entre le général et le colonel, tandis que le jeune officier se plonge dans l'étude d'une carte des opérations, fixée au mur.

Au bout de quelques instants, le général Bernheim, avec sa cordialité un peu rude, dit :

— Mais, vous êtes bien jeune, Monsieur, pour être capitaine. Quel âge avez-vous donc ?

— Dix-neuf ans, mon général.

— Fichtre ! L'armée sera pour vous une belle carrière dans ces conditions !

Le prince de Teck sourit et s'aperçut, à ce moment, que les présentations avaient peut-être été négligées. Il « introduisit » donc, auprès du commandant de la Ire D. A., l'héritier du trône d'Angleterre, que le général Bernheim n'avait pas reconnu sous l'uniforme kaki.

Et l'épilogue de cette anecdote se place... à la fin d'avril 1923. A l'issue de la cérémonie de la remise du monument de la « Reconnaissance anglaise », le Roi Albert présenta au Prince de Galles les officiers généraux grands-cordons de l'Ordre de Léopold, qui se trouvaient dans la tribune d'honneur.

Lorsque le général Bernheim s'inclina devant Edouard, fils de George, le visage du Prince s'illumina. Tendait au glorieux soldat une main cordiale, il lui dit :

« Nous sommes de vieilles connaissances, n'est-ce pas, général ? »

## Choses d'Autriche

La Petite Entente ne veut donc absolument rien savoir d'une restauration à Vienne. Londres et Paris le savent, et Starhemberg a renoncé à passer par la Belgique, bien que l'impératrice Zita fût expressément rentrée de l'étranger à l'annonce de sa venue. C'est bien dommage pour les légitimistes autrichiens, dont la cause est, en somme, fort sympathique... mais l'installation du fils de l'empereur Charles à la Hofburg paraît bien remise une fois de plus « sine die ».

Seulement, le statu quo n'arrange rien, économiquement. La restauration aurait été un rempart contre le national-socialisme — mais n'eût pas suffi à remettre de l'ordre en Europe danubienne : il eût fallu, comme complément, des accords étroits avec les nations voisines. C'est bien pourquoi, d'ailleurs, ceux-ci se montrent méfiants, ne voulant pas finalement faire les frais d'un Anschluss, revu et corrigé, au profit de l'Autriche, cette fois. D'autres pays craignent un grand Etat qui deviendrait un danger pour eux — et c'est ainsi qu'avec le concours d'intérêts personnels comme celui du régent Horthy, à Budapest, s'est formée l'unanimité antilégitimiste.

Malheureusement, cette unanimité fait finalement le jeu de l'Allemagne, maintenant surtout que l'Italie est occupée ailleurs — et comment !

Tôt ou tard, il faudra qu'une entente étroite intervienne, sous une forme ou une autre, avec ou sans les Habsbourg, entre les « pays successeurs » de l'ancienne monarchie austro-hongroise, de manière à reconstituer plus ou moins l'entité économique qu'on a commis l'hérésie de détruire. Ou bien ce sera l'Allemagne qui gagnera la partie, par la simple force des choses.

## L'industrie chocolatière en Belgique

Les produits du cacao et du chocolat ont leur place marquée en Belgique.

Les nombreuses chocolateries réparties dans le pays sont merveilleusement outillées au point de vue technique et mécanique. Elles emploient approximativement 8,000 HP de force motrice et occupent un personnel administratif, technique et ouvrier d'environ 5,000 personnes.

La plupart sont affiliées à la « Chambre Syndicale de la Chocolaterie et de la Confiserie belges », fondée en 1907, dans le but de défendre, tant en Belgique qu'à l'étranger, les intérêts généraux professionnels et corporatifs des fabricants de chocolat.

Parmi elles : la renommée des Usines VICTORIA est universelle ; tant par la finesse de ses biscuits que par le goût exquis de ses chocolats, la S. A. VICTORIA s'est affirmée comme une grande marque de qualité.

Chacun connaît le « Royal Mixed » et le mélange « Marie-José », ces délicieux biscuits de desserts ; récemment encore, une nouvelle création de « VICTORIA », le n° 435, la fameuse crème vanille-noisettes, a fait sensation. Et pendant toute l'année 1936, à l'occasion de son 40e anniversaire, « VICTORIA » offre pour les bons contenus dans ses paquets de chocolat Côte Perlée (nos 105 et 106) deux magnifiques coffrets de pralines et de biscuits surfin.

Viennent ensuite :

Une des plus importantes chocolateries est la firme MARTOUGIN.

Le consommateur en général et le gourmet en particulier choisissent de préférence une des spécialités MARTOUGIN, soit du « MINERVA » au goût délicieux, soit du « GALBA » de qualité extra-sec, soit du « JEMMA » d'un fondant exquis, soit du « LAITA », d'une finesse parfaite.

Pourquoi ce choix ? Tout simplement parce que le Chocolat MARTOUGIN est et reste le meilleur des bons !

Mais une des plus anciennes chocolateries du pays est certainement la CHOCOLATERIE WAUTERS, à Gand, dont la fondation date de 1850.

Cette longévité est due à la supériorité incontestée de ses produits, parmi lesquels on trouve la marque renommée « RI-RI ».

Quoique ancienne, cette usine modèle, qui a constamment

suivi les progrès de la technique, possède, par ce fait, un matériel tout à fait moderne, muni des perfectionnements les plus récents qui la mettent à la hauteur de ses concurrents.

Citons également la chocolaterie « DUC », Membre du Jury dans toutes les expositions depuis 1930, et la Chocolaterie « MEYERS », dont les produits fins sont bien connus de tous les Bruxellois.

Sous le rapport de l'hygiène, le cacao et le chocolat possèdent une grande influence stimulante, ainsi qu'une valeur nutritive appréciable, et contiennent également les vitamines A, B et D : la première aide à la croissance et fournit des forces de résistance à l'organisme; la deuxième est indispensable à une bonne digestion et à une parfaite assimilation des aliments; la troisième forme les os, maintient la vigueur aux muscles et l'équilibre aux nerfs.

Les produits du cacao sont une source d'énergie parce qu'ils renferment de l'albumine et contiennent plus de phosphore, de magnésium, de potassium et de fer que nombre d'aliments étudiés sous ce rapport. Leur teneur en calcium est même supérieure à celle du lait qui est cependant considérée comme une des principales sources de calories.

Les fèves de cacao finement moulues provoquent une sécrétion abondante de suc gastrique qui joue un rôle capital dans la digestion. De plus, les produits du cacao renferment très peu de cellulose et d'eau en font des aliments concentrés contenant suffisamment de matières grasses pour faciliter le passage des aliments dans les intestins. Leur richesse en matières minérales essentielles et en sucre, leur action stimulante les rendent particulièrement utiles aux enfants, aux adolescents, aux travailleurs intellectuels et manuels, aux convalescents, aux mamans qui attendent ou nourrissent un bébé, aux vieillards et aussi à ceux qui font du sport intensif.

Le chocolat possède une grande valeur énergétique dont la preuve est incontestable. Au cours de leurs expéditions polaires exténuantes les explorateurs Amundsen, Isachsen, Byrd, Ruser-Lachsen et Balcken faisaient du chocolat leur principale nourriture. Pendant la guerre mondiale, il fut souvent un aliment reconfortant pour les soldats aussi bien dans les tranchées que pendant les marches et les reconnaissances vers les postes avancés.

Enfin de nombreux savants, entre autres les professeurs Olaf Hansgen, Einar Langfeld et Carl Schietz en 1927, et Katase en 1931, ont reconnu que le cacao et le chocolat constituent un renforcement d'énergie, une augmentation de résistance, et réparent l'usure quotidienne des forces, et ils concluent leur appréciation en disant : « Le cacao et le chocolat doivent être considérés comme des aliments complets, d'une digestion facile et d'un goût agréable. »

## La Reine

M. René Pinon, chroniqueur politique de « La Revue des Deux Mondes », se fait l'écho d'allégations suivant lesquelles Léopold III serait allé à Londres pour négocier une reprise des pourparlers entre la Grande-Bretagne et l'Italie sur la base du plan Samuel Hoare-Laval.

C'est l'Histoire qui dira, beaucoup plus tard, s'il y a dans tout cela un mot de vrai. En attendant, la légende s'est établie. Même si ce n'est pas vrai, on répétera que le Roi Léopold s'est occupé des affaires européennes à un moment très critique de leur histoire, et dans le sens d'un apaisement général sur les instances de sa sœur et de sa mère, celle-ci rentrant précisément d'un séjour à Naples. Ce dont personne ne pourra le blâmer.

Et que devient la Reine? On l'a revue pour la première fois, sous le voile de deuil, au service funèbre de l'église anglaise. C'est la première fois que les agences ont pu la photographier, pour un deuil. Une autre photographie celle qui parut à son retour d'Italie, était l'œuvre d'un confident. C'est donc pour le deuil du Roi d'Angleterre qu'elle a paru, quoique pendant la guerre, les souvenirs de M. Poincaré en font foi, la Reine ait ressenti assez péniblement

l'absence des souverains anglais, qui jamais ne sont venus lui rendre visite à La Panne. Mais tant de choses ont passé depuis lors.

Les scrupules de la Reine, qui ne s'est pas plus montrée depuis la mort de sa belle-fille que depuis celle de son mari, ont été compris tout de suite. La Reine a dû savoir quels bruits ridicules couraient sur son compte, qu'on l'accusait sottement de reprocher silencieusement à sa belle-fille de lui avoir pris sa gloire et ses applaudissements. La Reine Elisabeth a eu donc pour premier soin de s'occuper de son fils, mais sans jamais faire acte de Reine.

## Historique de Tervueren

Intitulée « Dans les Jardins des Ducs de Brabant », la courte notice historique commence comme suit: Bâti vers 1200 par le duc Henri I<sup>er</sup>...

Bref, d'incendie et de démolition en reconstruction, le dépliant annonce la réouverture du château de Tervueren pour le 21 février, date à laquelle le « Pavillon des Champagnes » s'y installera avec un programme gastronomique et mondain qui fera sensation.

## La Cour et la Ville

La situation demeure infiniment délicate, car tout le monde se demande quand la Reine reparaitra « officiellement ». Il faudra bien qu'un jour elle sorte de sa retraite endeuillée. C'est évident. Sans quoi les rumeurs stupides reparaitraient. On ne sait pas lesquelles. Mais il faut toujours que le public invente, quand il ne sait pas. Le mieux est encore de lui dire tout ce qu'il vaut mieux qu'il sache.

La Reine a installé chez elle les enfants de son fils. Sauf leurs villégiatures à la campagne et en Suisse, ils ne voient d'abord que leur grand-mère et le premier à franchir le seuil de sa chambre le matin est le petit prince Baudouin. C'est le « Figaro » qui nous a appris cela et on s'est enquis de la véracité de ces dires, aussitôt. C'est alors qu'on a connu ce détail intime sur la vie des enfants royaux. N'eût-on pas mieux fait de nous les dire tout de suite?

En attendant, de singulières historiettes plus saugrenues et dramatiques les unes que les autres, couraient les rues. On a dit que le petit prince Baudouin, en jouant avec sa bicyclette, était tombé dans l'étang de Laeken; qu'on l'avait cru mort et qu'il n'avait échappé que par miracle. Enfin, que la Reine s'adonnait à l'occultisme, et qu'un instant, à Naples, sa neurasthénie avait été telle qu'il avait fallu que le prince Umberto se servit lui-même à table, tellement elle avait pris en grippe tous les domestiques et toutes les dames d'honneur! C'est à croire que plus un potin est ridicule, stupide et inexistant, et plus il y a de gens pour en affirmer le bien-fondé!

Le meilleur moyen de couper les ailes à tous ces canards malséants serait peut-être de donner le plus possible de détails anodins. En Angleterre, les grands journaux en fournissent tous les jours sur la famille royale, aussi inoffensifs les uns que les autres. Cela ne fait de mal à personne et cela contente tout le monde. Rien n'arrête mieux les faux bruits que les bruits innocents.

## La dot

*Le candidat beau-fils.* — Alors, cher Monsieur, je vous ai exposé ma situation et vous ai fait part de ce que je possédais; pourrais-je, à mon tour, savoir ce que votre fille apporte dans le ménage?

*Le candidat beau-père.* — Elle a de grosses espérances, peut-être 100.000 francs, peut-être 500.000, peut-être un million et, qui sait, peut-être deux millions et demi!

— Ne pourriez-vous pas préciser un peu davantage?

— Pas avant le 14.

— Ah! et pourquoi justement cette date?

— Mais c'est parce que c'est la date du tirage de la 16<sup>e</sup> tranche de la Loterie Coloniale.

# COGNAC MARTELL

## La défense nationale

La défense nationale n'est pas une question de politique. Il ne s'agit pas de savoir comment et sous quel régime la Belgique doit vivre; il s'agit de savoir si elle vivra.

L'Europe n'est plus qu'une caserne et qu'une usine à fabriquer des engins qui tuent. Les nations qui ne sauront pas se défendre disparaîtront en tant que nation, comme disparaît un morceau de papier qu'on jette dans un brasier.

Nous avons garni nos frontières de forts et de blockhaus et nos voies de pénétration sont minées. C'est fort bien. Mais si nous n'avons pas de soldats pour défendre les forts et faire sauter les mines, nous n'avons travaillé que pour l'ennemi...

Les ministres socialistes le sentent bien qui, mis face à face avec le problème, et se trouvant devant l'inéluctable nécessité de le résoudre, s'efforcent à trouver honnêtement le moyen d'atténuer le disparate entre leurs théories antimilitaristes et les exigences impérieuses de l'heure présente: il y va, ils le savent, de l'existence des soldats autant que des civils, de la sauvegarde de nos personnes autant que de nos biens.

Car il n'est pas nécessaire d'avoir l'ouïe très fine pour, en tournant l'oreille du côté de l'Est, percevoir un bruit de bottes, de bottes, de bottes... un bruit de bottes qui, de jour en jour, se rapproche de la frontière.

Unique: « *Aristo* » fondant, un « *Jacques* » à 1 fr.

## Pour vos réceptions

Commandez vos gâteaux au « *Flan Breton* ». Grand choix de diminutifs depuis fr. 0.60 pièce. Petits fours à 4 fr. les 100 gr. Desserts au beurre, fr. 3.50 les 100 gr. Glaces tous parfums depuis 30 fr. le litre pour 10 pers.  
96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.  
18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.  
14, place G. Brugmann. Tél. 43.09.82.  
45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

## Il faut aller vite

Un jour — c'était pendant que la Chambre française discutait, dans la confusion et le désordre, le projet de loi sur la R. P. — on demandait à M. Charles Benoist pourquoi il n'avait pas pris la parole au cours des débats.

— Parce que, répondit-il, dans un régime où tout le monde parle, j'ai pu mesurer la force de l'homme qui se tait.

Que d'avantages seraient acquis au pays si, lors de la discussion de la loi sur la réforme militaire, les députés opposants voulaient bien charger l'un d'entre eux de faire valoir leur manière de voir, consentant à ne pas embrouiller le débat par de vagues et stériles discours et, se plaçant en face d'une situation désormais bien définie, imitaient l'exemple de M. Ch. Benoist et votaient selon leur raison et leur cœur, ayant mesuré à sa juste valeur la force de l'homme qui se tait!

## La Plage artificielle d'Ostende

La cure d'hiver au Palais des Thermes d'Ostende prend de plus en plus d'extension, et elle vient d'être complétée très heureusement par l'installation d'une plage artificielle. Les enfants débiles aussi bien que les adultes surmenés y trouveront l'énergie du soleil. Le rayonnement solaire peut atteindre jusqu'à 20,000 bougies, et la cure à la plage artificielle se combine avec l'infra-rouge, l'ultra-violet, l'hydrothérapie et l'exercice physique.

Rappelons que le Grand Hôtel du Palais des Thermes, 200 appartements tous avec salle de bain (eau de mer et douce, chaudes et froides), est ouvert et chauffé toute l'année. Pension complète à partir de 75 francs par jour. 50 p.c. de réduction aux enfants.

# La Santé... La Beauté...

Nul ne peut ignorer aujourd'hui qu'elles dépendent intimement du fonctionnement parfait des glandes à sécrétion interne. Il faut lire les remarquables ouvrages édités par l'Institut d'Hormonothérapie de Paris. *Envoi gratis et franco* sur simple demande par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles :

- Brochure n. P. 221 : Rajeunissement intégral de l'homme et de la femme;
- n. P. 222 : Raffermissement et embellissement des seins;
- n. P. 223 : Régénération de la peau;
- n. P. 224 : Constipation, troubles intestinaux;
- n. P. 225 : Obésité, graisse superflue.

## La confusion dans la presse

Hélas ! entre le bon sens et la réalité, il y a souvent des fossés profonds. La politique s'est emparée de la question, comme un singe d'une noix. Déjà l'on parle de crise ministérielle. On ne s'entend même pas sur... les intentions que l'on prête aux meneurs du jeu. Tandis que la « *Gazette* » affirme péremptoirement que M. Devèze n'a pas réussi à convaincre MM. De Man et De Schrijver, qui formaient avec lui le Comité restreint; qu'il n'a pas été plus heureux au Conseil des ministres, et qu'il n'obtiendra vraisemblablement pas plus de succès devant les Commissions parlementaires de l'armée, la « *Nation belge* », qui n'est cependant pas suspecte de tendresse pour le Cabinet, se laisse dire par un informateur qu'elle assure très averti, que MM. Spaak, Soudan, Delattre et De Man sont franchement ralliés à la manière de voir de M. Devèze et que, seul, Emile Vandervelde, s'appuyant sur le pacte gouvernemental qui est à la base de la participation ministérielle socialiste, soutient que modifier le statut militaire en augmentant le temps de service, c'est sortir du « *statu quo* » et, partant violer ce pacte. A l'entendre, les ministres socialistes ne pourraient prendre position dans la question, qu'après être retournés devant le Conseil général du P. O. B. qui leur indiquera la conduite qu'ils auront à tenir...

Autant dire que l'existence de la Belgique est aux ordres d'un Club.

Attendons les événements. Le moment de la mise sous presse nous empêche d'être instruits du vote des Commissions et, plus encore, des décisions du C. G.

Quant au « *Peuple* », il admet que la situation est grave et la solution urgente, mais il voudrait d'abord savoir à qui incombe la responsabilité de l'impréparation actuelle; quand cela sera établi, on verra. C'est comme si, en constatant un commencement d'incendie dans sa maison, le propriétaire se mettait à chercher les causes du feu au lieu de téléphoner aux pompiers.

**HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.**

## Dès l'essayage

Vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.  
**CHARMEREINE**  
23, rue des Fripiers — Bruxelles.

## La confusion au Parlement

De quoi cette fin de semaine sera-t-elle faite, rue de la Loi?

C'est la désagréable rançon du privilège que possède la presse hebdomadaire et qui lui permet de voir les choses avec plus de recul et de les apprécier en dehors de la bousculade, de n'être pas à la page de l'événement immédiat

RESTAURANT RUSSE

**S L A V E**

4, RUE BLANCHE, 4

PROGRAMME ARTISTIQUE

— Dîner prix fixe 25 francs et à la carte. —

**CUISINE OUVERTE TOUTE LA NUIT**

de demain. Elle n'a souvent d'autre ressource que de se livrer au jeu des conjectures et des prophéties...

Certes, mardi, au Sénat, M. Van Zeeland, qui s'était fait applaudir sur tous les bancs, en proclamant que la Belgique doit être forte militairement, annonça que tous les membres du gouvernement s'étaient mis d'accord sur une formule qui sera loyalement soumise à l'approbation du Parlement.

Alors, on ne voit pas tout de même tous les partis désavouer en bloc les chefs qu'ils ont hissés au ministère, et le gouvernement pourrait donc compter sur la majorité qui, depuis à peu près un an, le suit en se renforçant en route? Tout serait donc pour le mieux.

Voire.

### Il n'y a pas que stars et reines savoureuses

pour dédicacer affectueusement leurs charmes suggestifs. Nos princes de la piste aiment, eux aussi, à l'occasion, griffonner des choses sensibles et élogieuses, et ce fut le cas lorsque, à l'issue des Six Jours de Bruxelles, ils eurent à cœur de faire valoir, très sincèrement, les services que leur rendit la roue dentée allongée thétique. C'est ainsi que les Jean Aerts, les Buysse et Billiet, les Piet Van Kempen et d'autres, eurent le geste aimable d'offrir au sympathique colonel inventeur de ce remarquable progrès apporté à la technique du cyclisme, la collection de leurs photos barrées du témoignage éloquent de leur satisfaction. Tout cycliste recherchant plus de confort et moins d'efforts adopte la « thétique ».

### Incertitude et désarroi

Si vraiment il a fait bloc autour d'un projet de réforme militaire qui serait le fruit des cogitations de MM. Devèze, De Schrijver et De Man, ce projet, même demeuré inconnu, soulève déjà les méfiances électoralistes de pas mal de groupes et de sous-groupes.

Il y a d'abord ce groupe d'irréductibles adversaires de M. Devèze, que la présence de ce ministre remuant et pétulant dans toutes les équipes ministérielles, énerve et agace. Ils lui font grief d'exploser chaque fois que les élections sont en vue. Et ils le suspectent de vouloir rompre la trêve à la faveur de laquelle a vécu le gouvernement Van Zeeland, pour trouver prétexte à s'en aller en claquant la porte, en provoquant ainsi, dans une atmosphère de panique, des élections tricolores dont lui et son parti seraient les bénéficiaires.

M. Devèze et ses amis repoussent ce soupçon avec dédain, en disant que ce sont les événements extérieurs, le rééquipement de la zone démilitarisée du Rhin, notamment, qui les ont forcés à prendre cette attitude nouvelle.

Ce à quoi les députés d'extrême-gauche répondent: « Vous deviez savoir cela depuis l'avènement d'Hitler, quand vous aviez une majorité qui vous a suivi dans tous vos projets militaires. Si la porte est restée ouverte à l'Est, c'est nous qui la fermerons, mais sans vous. »

Et puis, il y a le groupe des catholiques flamingants qui, n'osant nier l'évidence du danger, écoute avant tout sa phobie de la France et soutient que toute cette situation périlleuse provient de l'accord militaire franco-belge qui, prolongeant sur notre territoire le système défensif de notre grande voisine, devait évidemment attirer la foudre sur notre frontière de l'Est, alors qu'Hitler se serait évidem-

ment désintéressé d'une frontière dégarnie, en cas d'invasion de la France, pour le seul plaisir de respecter une neutralité qui n'existe plus depuis que son prédécesseur en fit un chiffon de papier.

**MESSIEURS LES OFFICIERS,**

pour le nouvel uniforme, faites faire

vos chemises et cols sur mesure par

**LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37**

### Et les combines

Cette explication à la noix et la traditionnelle surenchère de l'opposition à toute allonge du temps de service prend, paraît-il, dans les masses catholiques flamandes avec d'autant plus de facilité que la perspective d'un raid motorisé de l'envahisseur ne dépasserait pas beaucoup les ponts de la Meuse. Et, ma foi, si ce sont les Wallons qui encaissent, ils en ont pris l'habitude depuis 1914!

Notez que dans ces milieux-là, on s'oppose même à cette idée conciliante qui — vaille que vaille — avait été mise en avant pour réduire au minimum la charge d'un prolongement du temps de service. Il s'agissait pour renforcer la couverture et mettre le maximum de forces disponibles à proximité de la frontière, de concentrer les garnisons et les casernements dans la partie est du pays. A la seule idée que des cités flamandes pourraient être dépourvues de leurs garnisons, de leurs corps d'officiers, de leurs musiques militaires, ma chère, ces antimilitaristes fougueux se cabrent. Et puis, que deviendrait le recrutement régional et le dangereux « brassage » des soldats flamands et wallons?

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur **F. VANDERSLEYEN**, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

### Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,

CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

### Flottements

Notez qu'à part les nationalistes flamands, qui ne croient pas à la Belgique et pour lesquels le problème de sa sécurité ne se pose pas, les « non-résistants » sont peu nombreux. Et si le danger de l'Est se précisait, ils seraient balayés par une tornade populaire. Les socialistes eux-mêmes ont liquidé, sans douceur, les « tolstoïens » de la fameuse Ligue qui donne le mot d'ordre de répondre non à toute réquisition pour la guerre, même défensive. Ils leur ont fermé les portes de leurs Maisons du Peuple, sans plus.

Et nos communistes eux-mêmes, embarrassés par la politique nouvelle de leurs dirigeants moscovites, qui donnaient récemment à leurs adeptes français la consigne de ne pas contrarier les mesures militaires résultant de l'accord franco-russe, ne savent à quels saints nouveaux se vouer.

Incertitudes et flottements qui devraient plutôt fortifier la position de M. Devèze. Le tout est de savoir dans quelle mesure les concessions faites et le ralliement intégral du gouvernement Van Zeeland, liant son sort à des solutions qu'il juge nationales, ramèneront les hésitants, les méfiants, et ceux qu'une opposition irréductible laisserait sans profit électoraliste.

### Un mouvement

se dessine depuis quelque temps parmi la jeunesse du pays. Elle recherche tout ce qui peut vraiment lui plaire... C'est pourquoi elle a choisi comme lieu de prédilection les théés et soirées dansants des samedis et dimanches à l'Hôtel Atlanta, qui sont les mieux et les plus fréquentés, dans un cadre vraiment élégant et de bon ton. C'est l'endroit à la mode et ce n'est pas peu dire...

# COGNAC MARTELL

## Devant les commissions

Et voici que le gouvernement — c'est la dernière nouvelle qui nous parvient avant l'heure où le journal est bouclé — a, d'après un article évidemment inspiré, paru dans le « Soir », pris position: le Conseil de cabinet qui se tiendra vendredi devra se prononcer: M. Van Zeeland, pour sa part, est décidé à mettre le Parlement devant ses responsabilités. Entendu.

M. Devèze, devant les Commissions parlementaires, a plaidé mercredi sa cause avec tout son talent et tout son cœur et il a visiblement impressionné même les opposants. Il a montré la frontière belge ouverte de Maesyck à Anvers et le danger d'une invasion allemande par la Hollande. Il a surtout insisté sur ce fait que son projet de loi ne comporte pas d'augmentation de l'armement ni de l'effectif.

A la sortie de la séance, plus d'un socialiste exprimait l'avis que le projet pouvait bien passer, parce qu'il demande un minimum de sacrifices — ce qui au point de vue de l'électeur, est pour le député ou le sénateur soumis à réélection un excellent argument de réunion publique...

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

## Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle **CINAMA TECHNIC N° C.**, avenue Louise, 46A, Bruxelles.

## Calculs politiques

Supposez franchi ce cap de la question militaire, le gouvernement Van Zeeland ne sera pas au bout de ses peines. On imagine que la reddition des comptes, qu'il doit fournir fin mars, au sujet des pouvoirs spéciaux dont il a usé, se clôturera par un quitus, par la liquidation d'une garantie de bonne fin.

Mais après? Toute une série de problèmes essentiellement politiques devront se poser et être résolus.

Il y a celui, très important, de l'adaptation du nombre des parlementaires aux chiffres nouveaux de la population accusés par le dernier recensement décennal.

S'il fallait opérer comme dans le passé, la solution serait simple. On augmenterait l'effectif des sénateurs et députés dans les proportions respectives de 80.000 et 40.000 nouveaux habitants, sans toucher aux circonscriptions dont la population est en déclin. Mais à peu près tout le monde s'insurge contre l'accroissement de l'effectif parlementaire. On semblerait plutôt d'accord pour le réduire.

Mais la perspective de cette réduction fait bondir les Wallons... D'autre part les Flamands crient à l'iniquité à l'idée qu'ils n'auront qu'un député par cinquante mille habitants, tandis que les autres en auraient un pour un contingent beaucoup plus réduit.

Vous pensez si les combinards sont en route pour tâcher qu'on ne découpe pas ou qu'on ne casse pas les bidons.

Et puis voici qu'on reparle à nouveau du vote des femmes pour l'élection des conseils provinciaux, initiative que les libéraux tiennent pour inopportune, violatrice de la trêve autour des questions instantes.

Si tout cela doit être en règle avant Pâques, époque à laquelle le Parlement devrait se séparer au cas où les élections demeureraient fixées à la date régulière, nous allons entrer dans une période bien agitée.

# Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE  
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

# Elle perd 9 kilos 800 de graisse superflue

Sans régime, sans exercices.

« Voici huit mois, écrit Mme A. M..., je m'aperçus, à ma grande contrariété, que je prenais rapidement du poids. Une amie me conseilla les Sels Kruschen à la dose d'une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau chaude, le matin à jeun. Vers la fin du premier flacon, je m'aperçus avec joie que j'avais perdu trois kilos! Il va sans dire que j'ai continué ma cure de Kruschen. Aujourd'hui, j'ai perdu 9 kg. 800. Voici d'ailleurs mes mesures soigneusement prises, avant et après ma cure de Kruschen: buste, 88 centimètres avant, 81 après; taille, 68 centimètres avant, 58 après; hanches, 96 centimètres avant, 85 après; poids, 59 kg. 800 avant, 50 kilos après.

« Ces résultats, je les dois entièrement à Kruschen, car je ne me suis astreinte à aucun exercice spécial et je n'ai jamais suivi de régime de ma vie. »

Une demi-cuillerée à café de Sels Kruschen, le matin dans une tasse d'eau chaude, voilà le simple traitement qui a raison des cas d'obésité les plus accentués. Kruschen vous « prend » votre graisse inutile et malsaine, il vous donne en échange une énergie nouvelle. Faites l'essai d'un flacon.

Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon.

## Quand votera-t-on?

N'était-ce pas la raison pour laquelle le Gouvernement proposait de reporter la date des élections en octobre? Au début, cette date semblait avoir l'agrément de tout le monde, après que l'on eut écarté l'idée peu radicale, émise par MM. Drion et Piercot qui voulaient reporter les élections à 1937.

Mais depuis lors, les parlementaires se sont ravisés. Les catholiques qui doivent remettre de l'ordre dans leur maison inclinent pour le mois d'octobre, qui leur fera gagner du temps, ce grand guérisseur.

Les socialistes, à une toute petite majorité, il est vrai, opinent pour le mois de mai, et les libéraux un peu moins pressés, préféreraient le 14 juin.

Entre toutes ces dates M. Van Zeeland va-t-il, par la persuasion, pouvoir imposer une époque médiane? Ou bien la dissolution immédiate mettra-t-elle tout le monde d'accord? On le saura plus tôt qu'on ne le croit.

Supérieur: « *Aristo* » au lait, un « *Jacques* » à 1 fr.

**VARICES** Un nouveau — HERZET —  
bas invisible 71, Mont. de la Cour

## Encore un martyr?



Si l'on en croit la Renommée, un nouveau nom va grossir le martyrologe de la Droite parlementaire. Un certain père conscrit, réfugié à Corbeek-Loo depuis la mémorable débâcle boursière des dernières années, professeur de son métier et pithécanthrope de sa nature, serait sur le point de rentrer dans le civil. Du moins M. Degrelle et des feuilles bien pensantes font prévoir l'événement. On brode là-dessus toutes sortes d'histoires linguistiques et politico-financières, le futur martyr étant, paraît-il, un flamboyant pointu, un amateur de sanscrit perdu dans le dédale des sociétés anonymes et un démocrate-chrétien dans le genre de M. Tschoffen. Or, les camarades de la rue Pléinckx et les Messieurs de

## Coupez votre rhume avec VAPEX Une goutte sur le mouchoir

Patria désirent, dit-on, faire alliance aux élections. Les uns et les autres souhaitent toutefois de procéder au préalable à un nettoyage-maison. Et M. Carnoy, — hélas! ce pauvre M. Carnoy! — est désigné dans l'ombre. Mais il fait la sourde oreille et semble ne pas comprendre ce que ses bons amis ont compris dès le premier instant.

En désespoir de cause, ceux-ci auraient, s'il faut en croire les mauvaises langues, lancé le bruit que leur excellent collègue avait l'intention de ne plus se présenter aux suffrages des électeurs...

### Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extra .....	fr. 230.—
Anthracites 20/30 extra .....	285.—
Anthracites 80/120 concassés .....	245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51	

### Un drame à la Justice

Un drame terrible se déroule en ce moment au ministère de la Justice. M. Soudan, qui a présidé à l'achat du magnifique immeuble faisant face, place Poelaert, au temple de Thémis, veut, dit-on, l'aménager à la moderne: de grandes salles à demi-cloisons de verre remplaceraient le compartimentage discret de la rue Beyaert; seuls les directeurs généraux auraient droit à un bureau personnel. Les directeurs généraux sont assez heureux de la formule. Mais, hélas! tout ce qui est en dessous!...

Un désespoir, sombre comme tous ses pareils, étirent l'administration tout entière. Que deviendra la quiétude des subalternes? Et comment MM. les directeurs et sous-directeurs pourront-ils dignement accomplir leur tâche, exercer leurs fonctions, avec le maximum de decorum, s'ils doivent, à la manière de pions, inspecter du haut d'une estrade, le travail des subordonnés?

Passe encore de jouer au Petit Chose, mais devoir abandonner les signes extérieurs de la supériorité bureaucratique! Personne ne l'ignore, en effet, à chaque grade administratif correspond un privilège vestimentaire, un mobilier adéquat, des instruments de travail dûment catalogués. Ainsi l'exige un règlement et une tradition courtelinesques. Il est bien noté que le directeur porte jaquette et pas de manches de lustrine, qu'il se coiffe d'un chapeau melon, se gante et s'arme d'une canne.

### Le champignon trompeur!

Tel est le qualificatif que l'on pourrait donner à cette espèce de champignon ou chou-fleur, que bon nombre de personnes utilisent pour la préparation d'un soi-disant yoghourt.

Elles n'obtiennent généralement qu'un simple lait caillé ou un vague fromage; le véritable yoghourt d'Orient, antidote naturel des intoxications intestinales, doit contenir le bacille « B. Bulgaris », qui, au bout d'un temps relativement court, se transforme et doit être renouvelé.

Il existe cependant une façon très simple et peu coûteuse de préparer chez soi, avec toute garantie, le véritable yoghourt.

Utilisons, comme les grands hôpitaux et de nombreux médecins, l'appareil et les véritables ferments Yalacta; à cet effet, tous renseignements sont donnés par la brochure n° 54, envoyée gratis, par les Laboratoires Yalacta, 70, boulevard Anspach, à Bruxelles, tél. 12.97.57. La documentation qui vous sera envoyée sans frais vous renseignera sur les propriétés du yoghourt et son emploi dans les affections gastro-intestinales.

Délicieux: « Noiseline » au lait, un « Jacques » à 1 fr.

### Distribution des richesses!

A tant d'élégances est réservé un bureau spécial, précédé d'une loge d'huissier. La pièce doit contenir au moins un fauteuil; le parquet doit être recouvert d'un tapis dont l'épaisseur varie selon l'ancienneté du maître de céans, étant bien entendu que les sous-directeurs ne peuvent prétendre qu'à du linoleum ou à de simples carpettes plus ou moins généreusement disposées. La cheminée du directeur s'orne toujours d'une pendule; celle d'un directeur général est d'un modèle plus riche; le sous-directeur se contentera d'un réveil de fantaisie, dans cette Maison où la fantaisie est réglementairement exclue. Les poêles et radiateurs sont soumis à la même gradation savante.

Ce n'est pas tout. Les chemises de M. le directeur, nous voulons dire les dossiers de M. le directeur, sont d'un format sévèrement étudié et les inscriptions de couverture sont faites en grosse ronde. Le sous-directeur se bornera à l'écriture courante, crayon rouge ou bleu. Le directeur général est fondé à réclamer du buvard de première qualité et de couleur blanche, le vert (symbole de l'espérance) et le rose (signe de la modestie) étant respectivement le lot du directeur et de son inférieur immédiat.

Comme une expérience séculaire a démontré de façon péremptoire que les moyens et hauts fonctionnaires ne peuvent fonctionner normalement que dans cet appareil-là, le public comprendra toute la gravité du problème, d'ordre matériel et moral, ainsi soulevé à la légère par M. Soudan. Ce qu'il ne comprend pas, c'est qu'un ministre de la Rénovation nationale, gardien des lois, ignore à ce point le code ministériel...

### The Nelson Game

Parents soucieux de l'avenir de vos enfants, apprenez-leur à jouer au *Nelson Game*, jeu scientifique qui développe leur intelligence et leur imagination, tout en les amusant.

Convient aussi aux hommes d'affaires, leur constituant un délassément de l'esprit.

En vente aux Galeries Anspach, à l'ancienne Maison Perry, Montagne de la Cour, et chez Van Campenhout, rue Coudenberg, 32. Renseign. 108, rue Saint-Bernard, Bruxelles.

### Néerlandisme

Nous venons de subir de la part du gouvernement néerlandais un petit affront que nous n'avons pas volé. Depuis 1936, ce gouvernement nous adresse ses notes et rapports en langue néerlandaise. Exactement deux pays partagent cet insigne honneur. Ce sont l'Union Sud-Africaine et la Belgique. Tout le monde sait qu'en ce faisant la Néerlande se paie copieusement notre tête. Elle a toujours eu des services diplomatiques capables d'adresser à n'importe qui des rapports en un français impeccable. Elle s'amuse maintenant à nous faire sentir qu'elle peut nous traiter en parents de province.

Nous partagions jusqu'en 1919, avec la France, le privilège agréable de la langue diplomatique par excellence. Le français était notre langue et primait toutes les autres, depuis 1648. C'est seulement à Versailles qu'on admit que l'anglais primerait le français en certains cas, celui de l'article 10 en particulier, qui traite des questions économiques. Avant cela, c'était toujours le français qui primait. Maintenant, les deux langues arrivent à égalité.

Les Hollandais nous font une petite leçon très amusante, parce qu'eux-mêmes bourrent leur langue de vocables français. C'est ainsi que leur ministère de la Guerre s'appelle « Departement van Defensie », et leur gendarmerie, que nous appelons ici « Veldwacht », se nomme « Maréchaussée ». C'est beaucoup plus chic. Dans le monde snob, cela donne des résultats inattendus, comme la description d'une dame avec son « geallureerd chapeau ». Des gens pressés disent: « Wij binnen ventreterre gekomen ».

Le flamand, c'est bon pour les petits provinciaux hirsutes du Sud. En attendant, nos bureaux apprennent le

flamand. Où est le temps où Léopold Ier en 1848, écrivait à Guillaume II des Pays-Bas en langue allemande par politesse, et celui-ci lui répondait en langue française, aussi par politesse. Mais, pour leur commodité personnelle, ils auraient aussi bien changé, chacun de son côté.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

### La valise diplomatique en voyage...

Le mouvement dans la diplomatie belge s'accomplit tout doucement. M. Davignon n'a plus qu'à prendre possession du poste de Berlin laissé libre par le comte de Kerchove. Cela fera un petit changement dans les mœurs de la Jaegerstrasse car M. Davignon est aussi réservé et aussi taciturne que M. de Kerchove est remuant et en dehors. Cependant il n'est peut-être pas mauvais que les Allemands aient affaire en ce moment à un personnage énigmatique et discret, qui parle mal l'allemand, mais le lit fort bien, qualité essentielle pour un diplomate à Berlin. Avec Hitler il semble qu'il vaille mieux laisser parler que parler soi-même.

M. Obert de Thieusies, qui est à Prague, eût recueilli avec satisfaction la bonne et difficile aubaine du vicomte Davignon. Mais on ne peut caser tout le monde à la fois. M. Paternotte qui revient de Téhéran, est nommé à Varsovie. Tout cela fait de l'avancement. M. de Raymond rentre d'Ankara. On parle, pour lui succéder, de M. Sergysels, conseiller de Légation, qui connaît bien la Grèce et la Bulgarie. Enfin, Moscou sera libre dans un an, car on a promis l'Ambassade près le Vatican à M. le Tellier, dès que le baron de Borchgraeve, qui y est en ce moment, sera atteint par la limite d'âge.

D'autre part, M. de Bassompierre, quittera Tokio au printemps, après un séjour de près de quinze ans, laissant là-bas des amitiés nombreuses et une situation incomparable pour un blanc dans le monde jaune. Le tour viendra vite des jeunes ambassadeurs. Le prince de Croy vient de quitter Tanger pour Stockholm. Ces changements de climats sont fréquents dans cette carrière. C'est ainsi que si le baron Herry veut se faire ministre en Chine on nommera l'an prochain le baron Guillaume à Moscou...

Mais tant de choses peuvent encore survenir d'ici là.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## COGNAC MARTELL

### Comment on écrit l'Histoire

Dans la conférence qu'il est venu faire à Bruxelles, samedi dernier, M. Alexandre Millerand, l'ancien président de la République, a évoqué quelques souvenirs de la grande guerre et a rappelé notamment les conditions dans lesquelles le gouvernement belge reçut l'ultimatum fameux du 2 août 1914 et y donna la réponse que l'on sait.

Au sujet de cette réponse, il a reproduit — avec une entière bonne foi, faut-il le dire ? — un récit de tous points inexact qui a été souvent répandu et commenté en France et qui attribue à notre regretté ambassadeur à Paris, le baron de Galfrier d'Hestroy, la réponse faite par le gouvernement belge. Ceux qui connaissent ce qui s'est passé dans la nuit historique du 2 août 1914 savent que cette réponse a été rédigée, vers minuit, pendant une suspension du Conseil des ministres, par un petit comité ministériel que le Conseil avait chargé de ce soin et qui comprenait MM. de Broqueville, Carton de Wiart, Davignon, alors membres du gouvernement et MM. Van den Heuvel et Paul Hymans, ministres d'Etat. La minute, ou, si l'on préfère, le brouillon de cette réponse est d'ailleurs conservé aux archives du ministère des Affaires étrangères. Il



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



est entièrement de la main de M. Carton de Wiart et porte la trace des variantes et des modifications qui ont été apportées à la suite de la délibération attentive dont chaque phrase a fait l'objet.

MM. Carton de Wiart et Hymans, qui assistaient à la conférence de M. Millerand, ont pu entendre celui-ci donner précisément lecture, comme étant l'œuvre de M. de Galfrier d'Hestroy, des phrases qu'ils avaient l'un et l'autre introduites dans ce document fameux. Les auditeurs avertis qui assistaient à cette petite scène, ont remarqué que les deux ministres belges, qui étaient dans la tribune officielle, n'avaient pas bronché.

Ils savent, l'un et l'autre, comment on écrit l'histoire.

### SOURD ? l'ACOUSTICON. Roi des appareils

auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C<sup>o</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



### Rex vaincra

Jadis, quand on avait qualifié Hitler de « façadeklicher », on avait condamné définitivement le mouvement naziste et il était évident que jamais Hitler n'aboutirait.

Aujourd'hui, on déclare que Degrelle est un primaire et qu'il n'a même pas réussi à décrocher une peau d'âne. Le rexisme est condamné sans appel et certain d'un échec.

Nous n'allons pas comparer Degrelle à Hitler, mais nous devons constater que, comme Hitler, en attendant, Degrelle déplace beaucoup de poussière: il secoue singulièrement les puces des membres de l'« Union Catholique », à commencer par celles de ce brave président M. Pierlot, qui n'a pas encore très bien compris ce qui lui arrivait et qui croit, de bonne foi, qu'en conservant les mêmes accoutumances, tout ira très bien.

Or, Degrelle fait recette, ses brochures s'enlèvent en vingt-quatre heures, le numéro spécial de son journal a été tiré à trois cent cinquante mille exemplaires et il n'y a pas eu de bouillon.

A Anvers, l'autre jour, on s'était battu pour les places de sa conférence. Il entraîne et anime des milliers de jeunes, c'est le seul groupement animé d'un dynamisme réel, le seul mouvement qui fasse jeune et neuf. Les autres, la J. G. S. comprise, rabâchent de vieilles formules périmées et font figure d'héritiers plus ou moins impatients.

### GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4  
Direction: Ed. DAUVISTER

LE JEUDI: Les choesels au madère.

LE VENDREDI: La casserole de moules, pommes frites.

TOUS LES JOURS: Le déjeuner à fr. 12.50.

## les Rôtisseries 9, avenue Louise du Vieux-Brabant

39, rue du  
Pont-Neuf

### Suite au précédent

Rex ayant rompu toutes attaches avec les ancêtres, fait des étincelles et parle de tout balayer. Cette attitude frondeuse lui attire pas mal de sympathies, y compris celles de quelques respectables vieillards, tandis qu'elle inquiète singulièrement les bonzes en place et promis au balai.

L'annonce que Rex allait lutter aux élections a produit une véritable panique dans certains milieux catholiques. Lors du dernier scrutin, les rexistes avaient fait l'office d'agents électoraux parfaits. S'ils se mettent à leur compte, ce n'est plus de jeu. Aussi est-il très sérieusement question d'attribuer à Degrelle une bonne place au poll, ce qui vaudrait au parti l'appui de ses troupes et la collaboration de ses propagandistes et ce qui permettrait de neutraliser le jeune chef.

On se dit qu'il serait beaucoup moins dangereux au Parlement qu'en dehors, et qu'une fois incorporé dans le groupe, il cesserait d'être dangereux et se conformerait aux exigences de la discipline du parti. On songe également aux voix qu'il entraînerait et à l'effet que son nom ferait sur la « masse flottante » qui, sans opinions bien arrêtées, fait le succès des élections et se porte de préférence vers les hommes nouveaux ou supposés tels.

## les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30  
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.  
leurs fameuses grillades au feu de bois.

### Sur Zoubkoff

Ce Zoubkoff qui, l'autre semaine, rendait inopinément à Dieu sa belle âme de danseur et de proxénète, n'aura sans doute pas eu le temps de se choisir un biographe et son imprudent mariage avec la princesse Victoria de Prusse risque bien de rester le seul geste éclatant de sa carrière.

On ne s'explique pas pourquoi la légende s'obstine à nous présenter Zoubkoff comme un danseur. Il ne le fut jamais, ni avant, ni après ses amours avec la sœur de l'ex-kaiser. Néanmoins, il faillit faire du music-hall, à Paris, poussé par un impresario intelligent qui spéculait surtout sur les avatars retentissants de sa nouvelle « vedette ». Zoubkoff prit en vitesse quelques leçons de danse et montra de réelles dispositions chorégraphiques, quand il lui arrivait d'être à jeun. Mais, il n'eut pas l'occasion de montrer ses capacités en public, l'exhibition n'ayant par reçu l'agrément de la Préfecture de Police.

Zoubkoff avait fait des études relativement sérieuses et, à l'époque où il connut la princesse Victoria, ce n'était encore qu'un aventurier timide et discret, mais probablement plein d'ambitions. Malheureusement, la réalité dépassa brusquement la mesure de ses rêves et c'est cela qui le perdit... Expulsé de partout, vivant on ne sait de quoi, il avait enfin échoué à Luxembourg, où il vient de mourir, âgé de trente-cinq ans à peine...

## les Rôtisseries 9, avenue Louise du Vieux-Brabant

39, rue du  
Pont-Neuf

Inégalable : « Fourré Praliné », un « Jacques » à 1 fr.

### Compagnon d'un soir...

Celui qui écrit ces lignes fut, un soir, à Verviers, le compagnon de Zoubkoff. Il ne s'en flatte pas puisqu'il n'apprit la chose que vingt-quatre heures plus tard par un coup de téléphone amical émanant d'un officier de la police judiciaire.

— Qu'est-ce que tu f...ichais, hier soir, rue de l'Harmonie, avec Zoubkoff?

— Avec qui?

— Zoubkoff! Le beau-frère de l'ex-kaiser!

Tête de celui qui écrit ces lignes. Mais, il était déjà trop trop tard: « Colis encombrant, Expédition faite! » disait, au bout du fil, la voix amicale, sarcastique et judiciaire. Zoubkoff avait été dirigé, le matin même, vers le Grand-Duché de Luxembourg.

Quelques Verviétois se souviennent d'un monsieur svelte et solitaire qui assistait d'un oeil morne aux matches de foot-ball. Son type slave, sa chevelure soignée, sa bouche lasse et mélancolique, ses mains admirables auraient pu lui valoir quelques succès. En profita-t-il? Celui qui écrit ces lignes ne le pense pas. Pour l'avoir coudoyé durant quelques heures et accompagné dans une demi-douzaine d'établissements où l'on consomme, il peut affirmer que Zoubkoff manifestait exclusivement un amour très vif pour le demi-bock, dont l'effet était d'ailleurs quasiment nul sur ce garçon réservé et rêveur à qui le curé de Notre-Dame aurait certainement donné le Bon-Dieu sans confession.

Où les choses se gâtèrent, c'est quand il fut question d'un petit prêt de deux louis... L'auteur de ces lignes invoqua la crise, des obligations de père de famille... Bref, l'affaire en resta là, non sans quelque mauvaise humeur du compagnon impécunieux qui, quelques minutes plus tard, prenait du champ.

A part cela, soirée comme pas mal d'autres, impeccablement quelconque, avec quelqu'un qui s'exprime en mauvais français, et qui finit par vous « sonder » pour deux louis, ce qui arrive tous les jours pour peu qu'on ait quelques relations.

De tout quoi, comme de juste, on s'excuse auprès du lecteur. Mais quel beau reportage manqué! Les journalistes verviétois en bavent encore.

### Histoire de sourds

PREMIER SOURD. — Je vois que tu bois de la super diest cerckel.

SECOND SOURD. — Non, je bois de la super diest cerckel.

PREMIER SOURD. — Ah! excuse-moi, je croyais que tu buvais de la super diest cerckel.

Super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v., tél. 15.71.56.

### Les mots

Un homme politique français très en vue conférençait, la semaine dernière, à Liège, au sujet de la politique du dernier cabinet. Il prenait vivement à partie, à ce sujet, M. Herriot, qu'il accusait d'avoir poignardé dans le dos M. Laval. Et il s'écria, à quelque moment :

— La différence entre le Negus et M. Herriot, c'est que le Negus est le lion de Juda, tandis que M. Herriot est le Judas de Lyon!

???

— «Judas Isc...herriote», suggéra un auditeur...

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

**Crayons Hardtmuth 40 centimes**

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

**L'Académie a fêté Vandervelde**

L'Académie de Belgique a donc fêté, samedi dernier, M. Emile Vandervelde. Cérémonie d'autant plus touchante que Mme Vandervelde, en véritable présidente de la Iie Internationale, est toujours associée à tous les honneurs qui entourent son mari. A la table sacrée des Académies, on la vit s'asseoir avec grâce — et les orateurs se succédèrent.

Ce fut d'ailleurs plein de bon goût et d'agrément. Maurice Wilmotte fut spirituel et de bon ton. Mais le clou, ce fut le discours du professeur Van der Elsen, de Louvain. Ainsi toute la science belge, même celle de la plus épiscopale des Universités, rendait hommage à un homme politique dont la probité scientifique s'est manifestée dans bien des travaux, dont l'aridité ne diminue pas la valeur, et qui touchent avec autorité à la sociologie et à l'économie politique. C'est pourquoi l'on voyait dans la petite salle de marbre le professeur Delaunoy, qui donne à l'Université de Gand un cours où il enseigne le contre-pied de ce que M. Vandervelde a enseigné dans sa tumultueuse et studieuse carrière. M. Van Kalken a publié dans un excellent ouvrage sur la Belgique à l'époque contemporaine, une critique acerbe de l'œuvre vanderveldienne. Mais tous ces hommes d'études étaient là, et applaudissaient chaleureusement aux éloges décernés à un loyal et puissant adversaire.

Henri Pirenne en eût été, lui que rien n'amusaient comme de démolir les conceptions du marxisme. M. Joseph Bidez, helléniste et anti-démocrate convaincu, y était.

On peut se promener au jardin d'Academos avec un gibus, un chapeau claqué et, au besoin, un bonnet rouge. La courtoisie règne. Et l'estime est réciproque.

**Construit en 1439**

L'Hôtel des Ducs de Clèves et Ducs de Bourgogne fut transformé en Restaurant « Ravenstein » vers la fin du XVIIIe siècle. Cette demeure conserve toujours son cachet archaïque. La qualité de la cuisine que l'on y trouve est la fierté de M. Beeckman, propriétaire. Ses menus à 35 fr., quatre plats au choix à la carte 2/2 bouteilles de vin et le café compris. — Garage gratuit.

**Grands cordons**

Si jamais notre ministère doit être pendu — politiquement parlant, comme la chanson disait qu'il fallait pendre Malou: avec la corde au cou — ce ne sont pas les cordes qui lui manqueront. Une note officieuse apprenait, la semaine dernière, aux peuples prosternés, que M. Eliacin Deschryver venait d'être nommé grand cordon de la Rose blanche de Finlande. Un autre communiqué, à la presse, fait savoir aujourd'hui à tous et à chacun, à tous présents et à venir, que le grand cordon de l'Ordre militaire du Christ du Portugal vient de barrer la robuste poitrine de M. Séraphin Tabibite du Bus de Warnaffe. Dommage que l'ordre balnéaire du Caleçon à soufflets ou celui du Cache-Sexe aérodynamique n'existent pas encore: M. Séraphin Tabibite du Bus de Warnaffe y eût trouvé l'occasion de distinctions nouvelles.

**Quoi qu'on en dise**

L'Aquarium, 525, avenue Louise et 130, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, offre, outre une collection de poissons exotiques unique, un matériel de tout premier choix, à des prix inférieurs à ceux de la concurrence.

**Restaurant Bristol et Marine**

9, boul. du Jardin-Botanique, Bruxelles.  
Sa carte — Ses menus, ses spécialités — Son plat du jour,  
*Le jeudi*: Les délicieux choesels madère.  
*Le vendredi*: Les boudins de campagne.  
*Le samedi*: La plate-côte maison.  
Tous les jours, arrivage de moules et huîtres.  
Moules parquées, fr. 2.50.  
Moules au vin blanc, 5 francs.  
Moules à la Dugleré et Maison, fr. 7.50, etc.  
Les fillettes de vin d'origine à 3 francs.  
Les pichets de Moselle à fr. 2.50 et fr. 4.50.  
Dans un joli cadre, des prix sans concurrence.

**La Flandre...?!**



— Que fait donc votre pion ? nous dit Arthur Rotsaert, rencontré sur les quais de l'Escaut. Comment n'a-t-il pas poussé quelques-uns de ces cris qui l'apparentent au putois, quand, à propos de la « Kermesse héroïque », il a lu dans la plupart des journaux que Boom est en Flandre ?

— Mais les auteurs du film eux-mêmes...

— Ils sont inexcusables — et voilà tout! Boom on Rupell en Flandre, et cela au XVI<sup>e</sup> siècle!

Malheur! Vite un pensum à l'ignorant qui a le premier commis cette faute grave!

— Alors Boom a toujours été en Brabant ?

— Dans le Duché de Brabant! Oui. Toujours. Il est curieux que l'on commette sans cesse les mêmes fautes! Qu'on se dise donc une bonne fois que, jusqu'à la Révolution Française, il n'y eut ni Flandre (autre que le Comté de Flandre) ni Wallonie. Et que jamais les Brabançons n'ont été Flamands ni accepté de l'être: à la Bataille des Eperons d'or, les Brabançons d'Anvers, Malines, Lierre, Louvain et Bruxelles — contre les Flamands — n'étaient-ils pas avec les Français ?

— Rigolo, rigolo!...

— Et l'aventure héroïque de T'Serclaes, est-ce une manifestation de l'existence d'une Flandre s'étendant à l'Ouest de l'Escaut? Dois-je encore vous rappeler que la première fois — avant les temps contemporains — que le Lion de Flandre a flotté sur le Steen d'Anvers, c'était après la Bataille des Eperons d'or quand « les Flamands » s'en sont emparés pour punir les Brabançons de leur participation à la dite bataille ?

Le mot « Flandre » pris dans cette acception: « pays où l'on parle flamand » est une création historiquement récente, une invention d'origine orangiste et hollandophile, antibelge, imaginée par les séparatistes et adoptée par des ignorants. (Il en est de même, d'ailleurs, « mutatis mutandis », de la notion Wallonie).

**Mariage et Hygiène**

**Contre le Péril Vénérien**

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bier des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

## Document sensationnel de haute valeur scientifique

Pour que nul n'ignore l'influence décisive des hormones sur la puissance vitale, le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, vous fera parvenir, sur simple demande, la remarquable étude n° Tl. 32, luxueusement illustrée et éditée avec la collaboration de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris.

### Erreur ne fait pas compte

— D'où procède cette notion ?

De l'adage « de tael is gansch het volk » (la langue est tout le peuple) en vertu duquel il serait permis d'affirmer qu'il y aurait en Belgique — l'a-t-on dit assez souvent ! — deux peuples, deux races. C'est idiot, c'est platement bête, crie Rotsaert en s'échauffant: cela dénote une ignorance crasse de l'histoire, de l'ethnographie, de la géographie, etc. Retenez bien ceci : il y a raciquement — et même linguistiquement — plus de différence entre un autochtone de Beveren (Waes), de Gand, d'Ypres ou de Bruges et un Anversois qu'entre le même Anversois et un « Wallon » de Gembloux ou de Namur. (C'est d'ailleurs la même chose pour les Liégeois et leurs frères wallons du Luxembourg et du Hainaut).

— La langue, d'après vous...

— La langue est un accident: il y a, à Anvers, des nègres et des juifs polonais d'expression flamande. Sont-ce des Flamands ces Kubowitsky, Gunsbourg, Buch ou Maffouta! Les Peaux-Rouges « d'expression espagnole » sont-ils les « congénères » de Cervantès! A force d'entendre dire toujours les mêmes sottises, on finirait par se fâcher!

— Calmez-vous et concluez.

— La conclusion est simple! Ne faisons plus mentir l'histoire ni la géographie: il n'y a pas de Flandre englobant Anvers, Bruxelles, Turnhout, Hasselt et Maestricht: je suis de Flandre (Flamand) parce que, par tous mes ancêtres, je suis de la West-Flandre. Et Van Cauwelaert est Brabançon parce que de Strombeek (ou de quelque part par là) et Camille Huysmans est du Limbourg (de Sichein-Susse Bolré, dit-on).

## KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Capital frs 150,000,000. Réserves frs 63,000,000.

Sièges à Bruxelles (rue d'Arenberg, 7 et rue du Congrès, 14), Anvers, Gand, Courtrai et Louvain.

Plus de 250 agences.

Toutes opérations bancaires.

### Post-dictum

Nous nous quittâmes sur une poignée de mains — et déjà Rotsaert avait fait quelques pas lorsqu'il rappliqua pour nous dire:

— N'oubliez pas que la plus décisive victoire belge, celle dont la célébration devrait nous être à cœur, c'est la bataille de Woeringen, où les Brabançons ont à jamais (espérons-le) libéré les Provinces Belges du joug allemand!

— Ce n'est pas mauvais à redire...

Nous le redisons donc.

### La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué en ses ateliers et vous est livré sans délai.

Très Fin: « Moka Rhum », un « Jacques » à 1 fr.

### Le Sylvain

On a appelé René Stevens le bon Sylvain, tant les Bruxellois sont habitués à le voir se promener dans la forêt de Soignes, qu'il hante l'hiver comme l'été, connaissant chaque avenue, chaque sentier, chaque « drève », chaque fontaine et chaque arbre.

On le fêtera au cours d'une réunion champêtre qui, le printemps prochain, se déroulera dans le cadre de la forêt. On lui érigea un mémorial d'allure rustique, orné d'encadrements conçus par ce maître de l'architecture paysagiste, Jules Buysens, le magicien des jardins de l'Exposition de Bruxelles. Un médaillon de Godfried Devreese sera enchâssé dans le petit mur qui ornera le mémorial. Ainsi sera dignement célébré le vingt-cinquième anniversaire de cette Ligue des « Amis de la Forêt de Soignes », dont René Stevens est le secrétaire général en même temps que l'animateur.



C'est à raison des principes que la Ligue a affirmés que, depuis sa fondation, on n'a plus touché à un mètre carré de la forêt: chaque fois que les vandales poussaient le bout de leur nez sous les hêtres de la forêt, René Stevens et sa Ligue étaient là!

Que de déprédations auraient été commises si ce groupement n'avait pas agi avec ardeur et énergie! Au moment où la Ligue fut fondée, on méditait de morceler la forêt pour y créer des domaines privés et des sanatoria, y aménager des champs de course, bâtir un palace à Groendael, un palace autour duquel auraient champignonné d'horribles villas en style nouille. On voulait aussi faire traverser la forêt par des tramways!

Grâce à la Ligue, ces malheurs furent évités. Grâce à elle, les Bruxellois disposent d'une sorte d'intangible parc national qui fait l'émerveillement des étrangers. Cela n'a été réalisé qu'au prix de l'incessant labeur de René Stevens. Le petit monument tout simple qui va être érigé au bon Sylvain, et qui s'appellera la « Source du Sylvain » commémorera cette œuvre de poète et d'artiste.

### MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

### A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'Hôtel de Suède.

### Cambriolages

Ayant ouvert une porte avec un crochet à bottines, des cambrioleurs sont entrés dans une église de village, qu'ils ont visitée de fond en comble. Ils ont vidé les troncs, fait main basse sur la caisse paroissiale, enlevé les ornements du culte et emporté deux reliquaires qui, nous assure-t-on, étaient des merveilles d'art; l'un d'eux datait du début du XVIII<sup>e</sup>, l'autre était plus ancien encore.

A l'heure actuelle, ces pièces de collection ont sans doute passé par le creuset en compagnie des ciboires, patènes, calices et autres objets métalliques. Rien n'est plus anonyme et plus facilement négociable que l'or en lingot.

D'autres églises ont également été cambriolées au cours de ces dernières semaines, car rien n'est plus aisé que de pénétrer dans un sanctuaire de campagne, ou même de ville, et on est quasi certain d'y toujours faire un fructueux butin, sans courir grand risque.

Or, beaucoup de ces églises contiennent des trésors artistiques, dont MM. les curés se soucient en général fort peu. Nous en avons encore eu la preuve, il y a quel-

ques semaines, lorsqu'il nous fut révélé que des statuettes en bois sculpté du XIIe siècle, en nombre indéterminé, se trouvaient dans le grenier d'une presbytère.

La protection de ces richesses est inexistante et maintes fois cette situation a été signalée par la « Commission Royale des Monuments et des Sites », qui ne peut que voter des vœux platoniques.

Si on établissait l'inventaire des œuvres d'art enlevées des églises en commençant par les « Juges Intègres » de Saint-Bavon, on en arriverait à une liste aussi longue qu'édifiante.

Il y a là cependant tout un patrimoine national à sauvegarder, non seulement contre les entreprises des voleurs, mais aussi contre l'ignorance et la négligence des desservants et des membres des fabriques d'église, qui sont les plus braves gens du monde sans doute, mais qui, entre une Vierge du XVIIe, vermoulue, et une sainte Thérèse de Lisieux en plâtre décoré n'hésiteraient pas un quart de seconde.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique  
BESSIERE ET FILS,  
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

### Avant le théâtre

Dînez au SILVER GRILL, 11, rue des Augustins, à Bruxelles. Cuisine, cave renommées. Service à la carte. Menus de 30 à 40 francs.

### Coup droit à M. Van Puyvelde

M. Léo Van Puyvelde, à qui le peintre Alfred Bastien décochait, dans notre dernier numéro, quelques vérités sans fard, se fait à présent « attraper », et comment! par le bouillant papa Renders, de Bruges, dont nos lecteurs connaissent la tête et la manière. M. Van Puyvelde, conservateur en chef de nos Musées des Beaux-Arts, est un professionnel de l'histoire de l'art. M. Renders est un amateur. Et, ainsi qu'il convient, ils ne s'aiment pas du tout. Le premier estime que le second est aussi peu intéressant que dangereux. Le second... rend la pareille au premier. Mais, cette fois, l'amateur semble bien marquer un point.

Querelle d'historiens, dira-t-on, et dont les non-historiens se moquent éperdument. Incident intéressant, néanmoins, en ce qu'il fait apparaître des procédés et des mentalités qu'on serait en droit de ne pas attendre de personnages chargés de nous révéler et de nous faire goûter les beautés que nous transmettent nos ancêtres.

Voici donc l'objet de la dispute.

A LA PARISIENNE... comme à Paris.  
Boulevard Emile Jacquain, 31. — Téléphone : 17.56.13

### Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

### Au « Panthéon »

M. Van Puyvelde a écrit, en octobre dernier, dans une revue d'art allemande, « Panthéon », un article sur la récente exposition d'art ancien, au Heysel. Il y cite, comme œuvres authentiques de Roger Van der Weyden, cinq tableaux, dont un certain Retable de la Vierge. Fort bien, dira-t-on. « Effrayant! s'écrie M. Renders. M. Van Puyvelde supprime délibérément sept œuvres de Roger et son Retable de la Vierge n'est qu'une infâme copie! » Et, d'une plume indignée, il écrit au conservateur en chef pour lui signaler son erreur et ses omissions. Or, c'est ici que l'affaire devient intéressante pour le profane. M. Van Puyvelde répond par retour du courrier à M. Renders que la rédaction de la revue allemande n'a pas donné son article

# NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

en entier, qu'elle l'a résumé en plusieurs points, mais qu'elle y a fait, en revanche, plusieurs additions. Bref, M. Van Puyvelde accuse la rédaction du « Panthéon » d'avoir tripatouillé son article et de lui avoir fait dire des choses auxquelles il n'avait jamais pensé... Est-ce possible? s'écrie à nouveau M. Renders. Et, d'une plume que l'indignation ne cesse pas de faire trembler, il écrit à la direction de la revue allemande, et la prie de publier dans son prochain numéro l'article tout entier, sans rature ni addition, de M. Van Puyvelde. Or...

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone : 11.17.10  
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

### Or...

Il semble qu'à Berlin la direction de la revue ait ouvert des yeux comme des assiettes. « Nous avons tripatouillé, nous, l'article de M. Van Puyvelde? Mais nous n'y avons pas changé un iota! » Ainsi répondit-elle à M. Renders et, pour en témoigner, elle renvoya à M. Van Puyvelde son propre manuscrit, auquel elle n'avait pas apporté l'ombre d'une modification... Alors? Alors, c'est tout. M. Van Puyvelde n'avait sans doute plus rien à dire, puisqu'il n'insista pas. Il se borna simplement à écrire à M. Renders qu'il trouvait son procédé « insolite et de mauvais goût ». Et M. Renders, plus estomaqué, cette fois, qu'indigné, trempa de nouveau sa plume dans l'encre pour écrire une brochure dans laquelle il raconte en long et en large ce que nous venons de résumer.

La moralité de l'histoire? La dernière lettre de M. Van Puyvelde à M. Renders est datée du 18 novembre. M. Van Puyvelde a eu le temps de réfléchir. Demandra-t-il la parole?



COCHARBON

### GARANTIE SUR TOUTE LA LIGNE...

Pour bien servir ses clients, « Cocharbon », S. A., achète où et quand elle veut. Rien que charbons classés comme 1re qualité par l'Office N. C. Sacs plombés, service diligent, consciencieux. Réapprovisionnement en qualités uniformes. — Tél. 26.99.10 (3 lignes).

### L'intermittent M. Clesse

Il ne s'agit pas du chansonnier montois, mais d'un sénateur socialiste wallon qui possède un savoureux accent du terroir.

M. Clesse n'est pas orateur, il se contente de lire des discours qui, d'ordinaire, sont d'une longueur démesurée. L'autre jour, intervenant dans la discussion du budget des travaux publics, il commença par déclarer que, par déférence pour M. le Président et la Haute-Assemblée, il ne lirait que le commencement du factum qu'il avait préparé. On trouva cet exorde fort heureux; mais lorsque M. Clesse eut lu pendant vingt-cinq minutes, M. Lippens, effrayé par la longueur du « commencement » du discours, crut devoir annoncer à M. Clesse que son temps de parole allait être épuisé.

— Très bien, Monsieur le Président, répondit le sénateur.

Et, remuant ses feuillets, il en chercha nerveusement la conclusion. Mais peut-être les feuillets étaient-ils embrouil-

Incomparable : « Jacqueline », un « Jacques » à 1 fr.

## VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

lés: il ne trouva pas la fin de sa harangue. Résigné, il déclara :

— Monsieur le Président, je reviendrai plus tard sur les conclusions de mon discours.

Et il remit ses papiers dans sa serviette : si les électeurs le renvoient au Sénat, il pourra, l'an prochain, après avoir remis en ordre ses feuillets, lire la fin de son discours.

Car, il faut bien le dire : toutes les revendications présentées par le sénateur au ministre des Travaux publics, avaient déjà été formulées l'an dernier... ou il y a un quart de siècle.

Nouveau : « *Fruidine* », un « Jacques » à 1 fr.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

### La réforme bancaire

Depuis quelque temps, on nous fait — nous ne savons pourquoi — le service d'un journal syndical d'employés. Que ne nous envoie-t-on pas ?

L'autre jour, en parcourant le dernier numéro en diagonale, notre attention fut retenue par une âpre critique de la réforme bancaire. Ils n'en sont donc pas satisfaits, les employés, de cette réforme d'allure un peu démagogique, donnée en pâture à une opinion publique qui menaçait de se fâcher très sérieusement.

Nous nous sommes renseignés auprès d'un ami au courant de ces choses-là.

— Il ne fait évidemment aucun doute, nous dit-il, que les arrêtés-lois sur les banques ont été inspirés par d'excellentes intentions. Mais il ne faut pas en inférer que le souci du sort des employés devait forcément, en l'occurrence, se trouver à la base des préoccupations du législateur. Cela n'avait même rien à voir dans cette affaire, et si les susdits arrêtés ont eu pour les intéressés une certaine répercussion, elle fut à coup sûr involontaire.

Que désirait-on ? Assainir l'atmosphère de la finance et jeter de la lumière sur ce qui se passe derrière le « mur d'argent ». C'est dans ce but que les banques ont dû se scinder en deux — une « holding » avec le portefeuille et une banque « pure » — que leurs dirigeants ont dû renoncer à emprunter des capitaux chez elles, que des situations comptables détaillées doivent être fournies mensuellement à la Banque Nationale, que l'exécution des débiteurs a été quelque peu entravée, qu'il a été fait pression pour amener une réduction des intérêts, et cœtera, et cœtera.

« A priori », tout cela peut paraître assez sympathique. Mais, en réalité, le moins qu'on trouve à redire, c'est qu'il y a un revers à la médaille, un revers qui laisse assez rêveur.

Restauration d'objets d'art tous genres, toutes matières, anciens et modernes, 92, rue Belliard, téléphone: 12.42.79.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31 rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.  
— Lunettes, nouveaux modèles —  
— Ecaïlle et imitation. — Faces à-main. — Jumelles. — Baromètres.

### Deux sons de cloche

C'est que les banques — dont il ne s'agit plus, ici, de discuter les erreurs du temps de la prospérité factice — sont en général dotées d'une organisation compliquée et fort onéreuse, qui leur reste sur les bras, si l'on peut ainsi dire, alors que les possibilités de gains se trouvent, pour elles, réduites à leur plus simple expression, par la limi-

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

tation de l'activité des établissements de crédit aux seules opérations de banque « pure ».

Or, une banque qui ne veut pas disparaître, « doit » réaliser des bénéfices. Pour cela — affligée qu'elle est presque toujours d'un capital excessif — il lui faut réduire coûte que coûte ses frais généraux et elle est bien obligée de sacrifier du personnel, en simplifiant ses services, d'où l'amertume de la presse syndicale à l'égard de la réforme bancaire, responsable de tout le mal.

Ainsi parla notre ami banquier, en ajoutant que l'interdiction absolue de faire effectuer aux employés des prestations supplémentaires — même avec leur accord et en les payant — n'est pas précisément de nature à simplifier les choses. Mais nous voulûmes aussi entendre un autre son de cloche et nous nous en fûmes demander son avis à un syndicaliste notoire.

Toute cette semaine encore on a refusé du monde chez Lucullus... Nous voulons dire chez « Kléber »... (le restaurant fameux du Passage Hirsch, Bruxelles) dont les super-Menus (avec vins à discrétion) à 30 et 40 frs. rencontrent tous les suffrages gastronomiques. Chez Kléber, Bonne Chère! Il est prudent de retenir sa table. Tél. 176037.

## COGNAC MARTELL

### Personne n'est content

— Tout à fait d'accord, nous dit cet homme plein de rancœur, au sujet de certains côtés néfastes des dispositions prises envers les banques, par des gens qui sont tout au plus des financiers et si peu des banquiers qu'ils n'ont même pas su distinguer dans leurs arrêtés, entre un prêt hypothécaire à long terme et un crédit en compte courant garanti par hypothèque.

Mais laissez-moi rigoler — pour ne pas pleurer — quand vous me parlez de la nécessité de sacrifier du personnel et de rogner en outre sur les appointements des gens qu'on ne met pas encore à la porte.

Il faut réaliser des économies, c'est entendu. Seulement, ne dites pas qu'il n'y a que ce moyen-là. Vérifiez plutôt ce que coûtent ces messieurs des conseils d'administration, qui veulent avant tout sauver leurs tantièmes et qui sont d'ailleurs passés en rangs serrés de la banque à la « holding », pour garder les mandats qu'ils auraient autrement dû résilier. Vérifiez aussi de quelle façon les deux organismes sont séparés ou, plus exactement, ne le sont que sur le papier; faites le compte des fils-à-papa entretenus — grassement — aux frais de la princesse; comparez à cela ce que coûte la masse du personnel et faites le compte: vous verrez que ce n'est pas où on les pratique, que les coupes sombres s'imposent.

Ainsi parla, à son tour, notre syndicaliste, qui nous dit bien d'autres choses encore, ne voulant nous faire grâce d'aucun grief.

Dieu nous garde de vouloir nous ériger en arbitres! Aussi nous bornerons-nous à constater que personne n'est satisfait de la réforme bancaire: ni les banques, ni leurs employés, ni même le public, qui la considère volontiers comme une fumisterie du genre de l'enquête sur les responsabilités dans la dévaluation du franc. Seul le gouvernement est heureux, semble-t-il, de ce qu'il a imaginé.

Est-ce suffisant? Il est permis de trouver que non, si difficile qu'il soit de contenter tout le monde et son père.

Voici 45 ans il n'existait qu'un seul Hôtel à la Gare du Nord. C'était le « Rogier »; et le « Rogier » (modernisé) existe toujours! C'est une référence unique qui justifie ce restaurant imbattable avec ses menus de qualité à 8.50 e, 12.50 tels qu'on ne saurait les préparer chez soi. « Rogier », 4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. Chambres 20-30 frs.

Très aimé : « Mokatine », un « Jacques » à 1 fr.

### Le monument au roi Albert à Gand

Avant même que les fonds nécessaires fussent recueillis par souscription, pour l'érection d'un monument à la mémoire du Roi Albert, les Gantois se disputaient au sujet de l'emplacement de ce monument. Ensuite, ils se sont disputés sur le point de savoir si l'on ferait ou non une statue équestre. Maintenant, lorsqu'on eut fait appel aux sculpteurs et que leurs maquettes furent soumises au jugement d'un jury de compétences, il s'est produit ceci: le jury n'a rien tranché, en ce sens qu'il a désigné plusieurs esquisses et non pas une seule. Le comité exécutif par ailleurs, a demandé aux artistes de modifier leurs projets. On ne serait même pas fixé encore sur la matière: bronze ou pierre, qu'on adoptera finalement pour l'effigie royale. C'est dire que tout est à recommencer.

Une statue doit être très différente selon qu'elle est conçue pour être coulée en bronze ou pour être taillée en marbre ou en pierre. S'il fallait qu'on la modelât en saindoux ou qu'on la moulât en « couque » de Dinant, ce serait tout autre chose. A la place des sculpteurs concurrents, nous nous méfierions. Les vétérinaires et les cavaliers en retraite se sont déjà beaucoup agités à Gand, à propos du monument au Roi Albert; le tour des charcutiers et des marchands de pain d'épices pourrait bien intervenir à leur tour.

En attendant, les souscripteurs commencent à se demander si l'on ne s'est pas moqué d'eux. Quant aux sculpteurs, ils trouvent avec raison qu'on a l'air de vouloir les faire tourner en bourrique. Et la farce leur semble saumâtre.

**Un délicieux coin pour bien dîner et souper**  
**PICCADILLY** TAVERNE - RESTAURANT  
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

### Le concierge contumax

On vient d'arrêter, dans la banlieue de Gand, un bonhomme qui fut condamné par contumace, au lendemain de la délivrance du pays, pour avoir fait partie du « Conseil de Flandre » de sinistre mémoire. L'individu s'était dit, sans doute, que sa condamnation devait être bien oubliée dans un pays où l'on réintègre couramment dans leurs grades et bénéfices les traîtres de l'administration. Travaillé par le mal du pays, le triste hère était revenu courir sa chance dans une contrée où le flamingantisme semble devoir mener à tout sans même qu'on ait à en sortir. Il s'était vraisemblablement adressé à tout ce qui se fait de mieux comme néo-activiste, comptant sur les mirifiques références que constituaient son mandat au « Conseil de Flandre » d'une part, et sa condamnation par la justice belge, d'autre part, pour qu'on lui fit une situation à sa mesure. Las! il a dû trouver que les temps étaient bien changés. On en avait fait un concierge de club, ce qui manque d'éclat, tout de même, pour un précurseur du mouvement de régénération de la race thioise.

A la vérité, ce club n'est pas un club ordinaire. Installé dans la banlieue de Gand, en une manière de château qui servit de maison de repos pour religieux, il devait être le centre de ralliement de tous les Flamands flamandisants candidats à une place de choix dans l'élite thioise de demain ou d'après-demain, mais qui sentent eux-mêmes qu'il leur faut se dégrossir un peu et apprendre les belles manières avant que de figurer dignement dans la nouvelle bourgeoisie.



### SI VOUS REGRETTEZ VOTRE ACHAT...

Si votre charbon ou votre coke n'est pas vraiment bon, adressez-vous désormais à cette firme indépendante, organisée, consciencieuse qui s'appelle « Cocharbon », S. A. Avenue du Port (place des Armateurs). Tél. 26.99.10 (3 lignes).

# NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
 CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES  
 R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

### Gendarmes et auteurs

Quant un gendarme rit dans la gendarmerie tous les gendarmes rient dans la « rijkswacht ». Mais on ne rit pas tous les jours dans les corps de garde de la maréchaussée, surtout pour le moment, et dans le Hainaut particulièrement: quelque trois cents de nos bons pandores se demandent ce qui va bien leur advenir et s'ils échapperont finalement aux sanctions disciplinaires réclamées contre eux.

Est-ce à dire qu'ils auraient encouru ces foudres en abusant de leur autorité et que cet abus aurait fini par provoquer une réaction ?

Non pas. C'est au contraire parce que Pandore fut cette fois trop bon enfant qu'il risque à présent d'être puni. Il existe en Belgique, à côté de la S. A. C. E. M. (Société des auteurs, éditeurs et compositeurs de musique), une autre société, la N.A.V.E.A. (Nationale Vereeniging Voor Auteursrecht), mandataire en ordre principal d'auteurs flamands. Ces deux sociétés s'occupent notamment du droit à payer pour l'exécution de morceaux de musique dans les cafés. Or, des cafetiers qui payaient déjà un forfait à la S. A. C. E. M. et qui se croyaient libres ainsi de toutes autres charges similaires, ont refusé d'acquiescer la note que leur présentait la N. A. V. E. A. Une enquête fut prescrite. Les gendarmes en furent chargés et, de la meilleure foi du monde, ils abondèrent dans le sens des cafetiers. Quand ceux-ci leur montraient la quittance du forfait perçu par la S. A. C. E. M., les représentants de la maréchaussée, estimant qu'ils étaient parfaitement en règle, leur disaient qu'ils n'avaient pas à payer une seconde fois. C'est du moins ce que révélèrent les débats intervenus à plusieurs reprises devant les tribunaux de police.

Mais cela ne fit évidemment pas l'affaire de la N.A.V.E.A. qui, s'estimant lésée, en avertit le Parquet général et réclama des mesures disciplinaires contre les gendarmes qui, sans le vouloir, avaient contribué à lui porter préjudice. Et c'est ainsi que trois cents gendarmes sont à présent sur la sellette.

### Ce qui caresse



finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

### Un peu de clarté

On comprend que la société lésée soit intervenue pour faire respecter ses droits et surtout pour les faire payer et l'on imagine volontiers qu'elle ne va pas jusqu'à réclamer la mort du pêcheur d'ailleurs involontaire.

Et n'en reste pas moins que cette question de perception

des droits d'auteur est fort mal connue même par ceux qu'elle intéresse au premier chef et que beaucoup de cabaretiers ignorent encore l'existence de cette nouvelle société tout comme l'ignoraient d'ailleurs, jusqu'au moment où ils furent rappelés à l'ordre, les gendarmes qui avaient pris sur eux de dire aux cafetiers qu'ils étaient en règle, sur le vu de leur reçu de la première société.

C'est ainsi que des cabaretiers de Ligny et autres lieux nous demandent si la N. A. V. E. A. est autorisée à percevoir des droits d'auteur pour l'émission, par la T. S. F. des morceaux de son répertoire — même si ces représentations sont gratuites, même si l'appareil émetteur se trouve dans une salle contigue au café, de telle sorte que le public entend ce qu'il joue. Nous en avons référé aux deux sociétés en question, qui, en réponse à nos questions se sont mises d'accord pour nous prier d'insérer le texte ci-joint, qui s'étend à toutes les émissions radiophoniques dans les cafés et endroits publics.

*Comme il est indispensable que la confusion, concernant les perceptions pour la T. S. F. cesse au plus vite, les Directions du Comité National belge de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique (SACEM) et la Société Nationale de Droits d'Auteurs (NAVEA) portent à la connaissance des intéressés qu'il est impossible d'éliminer l'un des deux répertoires et que, par conséquent, l'on ne peut échapper à la redevance de droits d'auteurs réclamée par chaque société, conformément à la loi.*

*Les perceptions sont strictement calculées par les deux sociétés, d'après l'importance des répertoires respectifs.*

Cette note est signée Rooman et Hullebroeck, les agents directeurs des deux sociétés et. question

Varié : « Trois Goûts », un « Jacques » à 1 fr.

## H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joailleur, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix

## L'emprise flamingante

Acharnés à la conquête de Bruxelles, les Flamands entendent obliger maintenant les Wallons à apprendre le flamand. C'est une nouvelle phase de leur grande offensive contre les français. Les opérations ont débuté au Parlement, tant aux séances que dans les commissions. Et leur presse — celle de langue française — car il y a une presse flamingante de langue française — ainsi que celle de langue flamande multiplie les adjurations, les bons conseils aux Wallons et aux Bruxellois pour démontrer qu'il est de leur intérêt d'apprendre le flamand — alors qu'ils refusent pratiquement aux jeunes gens des Flandres d'étudier le français!

On aurait tort de sous-évaluer la tactique de ces énergumènes: quand on constate le chemin qu'ils ont parcouru depuis quelques ans, on est bien obligé de reconnaître que, pour du beau travail, c'est du beau travail!

YORK Home distingué. Prix intéressant. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, rue Lebeau. T. 12.13.18.

## CULTURE PHYSIQUE - MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet de Paris  
46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

## Qu'ils sont beaux!

Si, d'aventure, on vous demandait quels sont les plus beaux agents de police du royaume, n'hésitez pas et répondez: ce sont ceux de Montigny-sur-Sambre.

On vient, en effet, de les doter d'un nouvel uniforme, et si tous leurs collègues du pays tout entier n'en font pas la jaquette, c'est qu'ils ont vraiment bon caractère ou qu'ils sont les premiers à se réjouir du bonheur d'autrui. Car devançant M. Spaak, dont il est d'ailleurs l'émule,

le bourgmestre et chef de la police montagnarde vient d'habiller ses subordonnés d'uniformes à peu près pareils à ceux dont le ministre des P. T. T. rêve d'affubler nos facteurs: longue vareuse bleu sombre tombant jusqu'aux pieds, casquettes plates et galonnées au lieu de képis. Ils ont fait sensation, dimanche, autour de certain terrain de football. Le peuple se demandait quels étaient ces contrôleurs dorés sur tranche comme des portiers de palace ou de cinéma et chantonait sur un air trop connu:

*Ces agents*

*Sont de brav's gens*

*Qu'on admire (bis)*

*Ces agents sont de brav's gens*

*Qu'on admire tout le temps!*

Fleurs printanières, fleurs gales ...

FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise les présente spécialement.

## Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

## Pour les architectes

Il est question de conférer aux architectes un statut officiel qui les organisera en corporation, avec diplômes, conseil de discipline, mandataires élus par eux, etc.

Cela servira-t-il le prestige de la profession d'architecte? Quant au diplôme, les avis sont partagés: on fait valoir d'une part qu'un diplôme est toujours une garantie pour le client et la récompense d'un effort pour le titulaire; on objecte, de l'autre, que l'indépendance est la première condition de l'art et que l'art de l'architecte n'aura rien à gagner à se faire estampiller par les pouvoirs publics; que c'est donc payer trop cher une consécration, dont déjà on conteste la valeur après avoir tant fait pour l'obtenir, que de l'acquiescer au prix de la perte de la liberté. Voir (page 338) l'article consacré à la conférence donnée mardi par le baron Horta).

Pour ce qui est du conseil de discipline, on est généralement d'accord que le besoin s'en fait sentir pour la profession d'architecte comme pour la profession médicale.

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bains et ch. à coucher. Bien chauffé, t. impeccable, d'ail. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Lévourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

## Même chapitre

A l'occasion du banquet annuel de la Société Centrale d'Architecture, un orateur a insisté sur la nécessité de réunir sous une seule direction générale, au ministère de l'Instruction Publique, l'enseignement de tous les arts du dessin y compris celui des arts mineurs et appliqués. Lors de chaque exposition internationale, nous souffrons de voir la Belgique occuper, dans les classes d'art industriel, une place qui n'est pas celle qui nous revient, quand on tient compte du nombre de personnalités marquantes que le pays possède dans ce domaine. L'art industriel est avant tout un art de reproduction: les objets de série devraient être étudiés avec autant de soin, avec plus de soin même, que ceux destinés à rester des « originaux ».

Voilà des vérités que plusieurs de nos voisins ont comprises depuis longtemps, tandis que nous... Mais... il y a mais..., en admettant que le gouvernement fasse un effort, il faudra commencer par créer un esprit de corps, une discipline d'équipe qui ne peut naître que sous une direction commune.

Comme tout est à faire et qu'il faut commencer par les écoles, les résultats, s'il y en a, n'apparaîtront que dans une quinzaine d'années.

Ce qui veut dire qu'il ne faut plus trainer...

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, r. de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

# Pêcheurs et discipline

Les pêcheurs à la ligne allemands  
viennent d'être dotés d'un  
uniforme vert

La scène représente la grand'place « Marktplaats », d'une petite ville, quelque part entre Dusseldorf et Koeningsberg. Six heures moins dix du matin, des tambours battent le rassemblement. Surgissent d'un peu partout des individus pleins d'entrain et vêtus de vert bouteille. Bottes, culotte, vareuse à boutons d'argent orné du brassard à croix gammée, coiffés de feutres tout aussi vert, avec un tout petit plumeau derrière.

Les fenêtres se garnissent instantanément de femmes, d'autres arrivent des rues avoisinantes.

*Le chœur des femmes :* « Gott, mein lieber Gott, qu'ils sont beaux. Heil Hitler! »

Les hommes se rassemblent, sur deux rangs, le sac au dos, le panier à poisson à droite, la musette à gauche, la canne à pêche sur l'épaule.

*Le feldwebel :* « Achtung. A droite, alignement! Fixe! L'appel! Hans Scheinwurst? »

*Hans Scheinwurst :* « Heil Hitler! »

*Le feldwebel :* « Heinrich Sauwerkraut? »

*Heinrich Sauwerkraut :* « Heil Hitler! »

L'appel continue, après quoi le feldwebel passe l'inspection: « Vous appelez ça des bottes cirées, mon ami? Ferez quat' jours... Et vous?... Tenez votre canne à pêche comme un cierge! Combien de fois faudra-t-il vous le répéter? La main droite allongée à hauteur de la première virole, le pouce joint aux autres doigts!... Et vous, là-bas! Vous avez vos cent vingt asticots? Et ce bouton? Ce bouton? »

*L'homme au bouton :* « Il vient de tomber, herr feldwebel. »

*Le feldwebel :* « Ah, il vient de tomber! Ah, il vient de tomber! Vous n'aviez qu'à le consolider avant. On ne me la fait pas, à moi. Quatre jours... compris? Vient de tomber!... Donnerweter, me prenez pour un bleu? Attention. Les messieurs officiers sont là. Achtung! Tête droite! »

Le capitaine et ses deux lieutenants font leur entrée avec dignité, comme il convient.

*Le chœur des femmes :* « Mein Gott, mein lieber Gott, comme ils sont beaux. Heil Hitler! »

*Le feldwebel :* « Manqué personne, mon capitaine; il y a un malade au lit, exempté par le médecin en chef et deux hommes en permission régulière. »

*Le capitaine :* « Bien; très bien! » (*A la troupe :*) « Heil Hitler! »

*Le chœur des femmes et la troupe :* « Heil Hitler! »

*Le capitaine :* « Garçons, n'oubliez pas que vous êtes Allemands, que vous vivez dans le troisième Reich, que la discipline fait la force principale des pêcheurs à la ligne et que sans discipline on n'arrive à rien, Compris? »

*La troupe :* « Compris! »

*Le capitaine :* « Aujourd'hui, manœuvre tactique sur les rives du canal. Un parti bleu sous les ordres du lieutenant Pumpnickel opérera au nord, par infiltration, un parti rouge, sous les ordres du lieutenant Fick von Fick, au sud et manœvrera par enveloppement. Je dirigerai la manœuvre, mon P. C. à la Gasthuis Horstwesel. Le mot d'ordre: « Mort aux Juifs! » L'heure H 7.10. Compris? Heil Hitler! »

*La troupe :* « Heil Hitler! »

*Le chœur des femmes :* « Heil Hitler. Mein Gott, mein lieber Gott, qu'ils sont beaux! »

Le fidèle ordonnance amène le cheval du capitaine qui se met en selle.

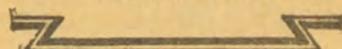
# GALA DE LA PUBLICITE



LE Gala de la publicité, aura lieu le samedi 8 février prochain. Il sera le Gala de l'Élégance, par son cadre merveilleux, la société choisie qui y paraîtra et la haute qualité du programme.

Les invitations au prix de 20 frs. par personne doivent être retirées le plus tôt possible au

Secrétariat de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité, 24, rue du Congrès à Bruxelles. Téléphone 17.52.64.



*Le capitaine :* « Achtung! Présentez ligne. Au drapeau! » Le drapeau entouré de sa garde apparaît. Les tambours battent. « Heil Hitler! »

*Le capitaine :* « Arme sur l'épaule gauche, à droite par quatre, en avant marche. Ein, zwei, ein, zwei. »

*Le chœur des femmes :* « Mein Gott; mein lieber Gott! ce qu'ils sont beaux, ce qu'ils sont beaux! Hitler a rendu à l'Allemagne l'honneur et la fierté! »

La scène représente le bord du canal. Le détachement du lieutenant Fick von Fick, déployé en tirailleurs, progresse, de couvert en couvert.

*Le feldwebel :* « Espèce d'andouille verte, là-bas, qu'est-ce qu'on vous a donc appris à la théorie? A hauteur de votre chef de groupe! Et vous, tête de lard! Vous vous croyez en promenade sans doute... »

Après un dernier bond, le peloton atteint la berge.

*Le lieutenant :* « Halte, à droite, alignement! prenez vos distances... Pour la pêche à volonté. Haut, canne à pêche! Ça ne vaut rien... Au temps! Au temps!... Est-ce que vous vous croyez en république, par hasard? Haut canne à pêche! Allons, c'est déjà mieux. Préparez asticot... entre le pouce et l'index, l'asticot, on vous l'a déjà dit... Ferrez... Un coup sec. Au temps... Les talons joints, le corps légèrement penché en avant... »

La séance continue.

Trois heures plus tard, arrive le capitaine, en forme.

*Le capitaine :* « He bien, Fick von Fick, ça va? »

*Le lieutenant :* « Ça va, mon capitaine; les mouvements d'ensemble sont assez bien réussis, il y a progrès. »

*Le capitaine :* « Tant mieux, tant mieux! Ils ne doivent pas oublier que nous vivons dans le IIIe Reich maintenant et que la discipline c'est la discipline. La discipline partout, toujours! Bientôt, les buveurs de bière auront un uniforme, eux aussi, et ils iront au cabaret en rang sous la conduite de gradés. Il faudra aussi qu'on réglemente les entretiens conjugaux; il y a trop de fantaisies et trop de laisser-aller là dedans! Il y en a qui, dans ces moments-là, ne pensent pas assez à la grandeur de l'Allemagne et à l'avenir du IIIe Reich! Il y a encore des jeunes mariées qui crient « Mama » au lieu de « Heil Hitler »... Nous en reparlerons un de ces jours. Enfin, puisque aujourd'hui vous êtes content de vos hommes, vous pouvez leur donner quelques minutes de repos... mais de la discipline, n'est-ce pas? Heil Hitler! »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



## Les propos d'Eve

### Question de dot...

A l'heure de la sortie des bureaux, derrière une troupe joyeuse, animée et jacassante, j'aperçois une silhouette menue, effacée, qui marche à sages petits pas rapides, sans détourner les yeux, avec quelque chose de terne, de rétréci qui me frappa. Pourtant, je ne rêve pas, c'est bien Jeanne !

Jeanne, c'est une jeune fille que j'ai connue il y a quelques années, et, depuis, un peu, perdue de vue. Adolescente, elle était charmante : un ovale pur, de clairs yeux rêveurs, une douce voix chantante, une jolie et fine allure. Tandis que je l'aborde et que je l'entraîne vers une tasse de thé dans un endroit gai, chaud et confortable — tant je devine qu'elle a besoin de chaleur et de lumière — j'observe un changement plus grand encore que je ne pensais. L'ovale s'est émacié, les yeux se sont ternis, la voix s'est brisée, il y a sur toute sa personne une espèce de vieillissement, comme une cendre répandue.

Après les premières gorgées de thé et les premières questions de politesse, je lui dis :

— Mon petit, vous n'avez pas trop bonne mine. Vous feriez peut-être bien de vous reposer, de changer d'air...

— C'est impossible, me dit-elle. Et mon bureau ?

— Et votre santé, mon enfant ? Dites-moi, est-il absolument nécessaire que vous travailliez ?

Je puis poser la question ; je sais que le traitement du père assure à la famille une vie sans luxe, sans faste, mais sans privations.

— Maman dit... (bien que j'essaie de m'en défendre, ces mots m'agacent : cette grande fille de vingt-cinq ans qui dit d'un ton si las, si résigné : Maman dit... Qu'est-ce qu'elle peut bien dire, cette mère ?) Maman dit que ma dot est bien petite et encore diminuée par la dévaluation, qu'il faut l'arrondir, et qu'elle ne peut mettre de côté assez pour cela...

Qu'elle me fait pitié, cette petite ! Je reprends :

— Mais vous pourriez tâcher de vous distraire : une jeune fille comme vous trouve toujours, quand ce ne serait que parmi ses camarades, des groupements, des clubs de jeunes, où l'on fait du sport, où l'on échange des idées, où l'on fait des excursions, que sais-je ?

— Maman dit (encore !) que toutes ces choses-là sont bien coûteuses (ah ! oui, la dot !) et ces groupements bien mêlés...

— Ma petite, si vous travaillez tout le jour et que, le soir venu, vous ne voyez personne, je crains fort qu'une dot ne vous soit bien inutile, aussi arrondie qu'elle soit, car comment vous marierez-vous ?

— Oh ! maman a beaucoup de bonnes amies qui me trouveront un mari, quand j'aurai assez d'argent pour me marier...

Quelle fatigue, quelle atonie dans cette voix-là ! Je voudrais lui dire que la santé, la jeunesse, la joie de vivre et

le courage devant la vie font une dot bien supérieure aux quelques milliers de francs qu'elle épargnera en y laissant tout charme et toute ardeur. Inutile : elle est destinée à devenir la petite bourgeoise confite dans une vie mesquine, envieuse et bornée ; ou une Bovary, ou une résignée (ce mot affreux !). Et puis, ce n'est pas mon rôle, n'est-ce pas ? de pousser des filles à la révolte.

Je la quitte donc, et j'ai l'impression que je l'abandonne.

Et je vais retrouver ma nièce Jacqueline, qui n'a pas de dot et qui s'en moque ; qui, à force d'ingéniosité et de goût, est délicieusement habillée avec des étoffes de quat'sous ; qui, sans beaucoup déboursier, fait du sport, de la gymnastique, des voyages, et se tient au courant de tout, parce qu'elle fait partie de groupements divers, tous jeunes et bien vivants ; qui ne sait pas si elle aura, en se mariant, un trousseau durable et un mobilier complet, mais qui sait que son intérieur sera, à coup sûr, accueillant et gai, et pourvu, si Dieu le veut, de plusieurs enfants. Jacqueline qui, elle, ne se laissera pas marier, pour ça, non ! parce qu'elle rirait aux larmes à l'idée que quelqu'un pourrait choisir l'homme à qui elle unira sa vie et qu'elle entend aimer, aimer et seconder.

Jacqueline enfin, qui, Dieu merci, est de son temps — d'un bon cru de son temps — et non, comme la pauvre Jeanne, d'il y a cent ans, au moins !

EVE.

P. S. — Bien reçu la lettre de la « fidèle abonnée de « Pourquoi Pas ? » sur certains exemples de muflerie. J'espère avoir l'occasion de lui répondre prochainement dans ces colonnes.

## Les Couturiers RENKIN & DINEUR

### 67, chaussée de Charleroi

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages, noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

### Pronostics

La mode printanière s'annonce. Disons même qu'elle s'annonce mal.

Elle apparaît comme terriblement compliquée. Le gentil air désuet qu'on qualifiait inexactement de « 1900 » s'est accentué jusqu'à la caricature : cet hiver, si vous portez des manches à gigots, un corsage pincé, vous supprimez tous autres ornements. Ce printemps, vous en rajouterez. Plissés, godets, pompons, ganses, galons piqués, matelassés, tout vous sera bon. Et les boléros, qui font fureur, s'annoncent comme exagérément espagnols. Si vous voulez être dans le ton, portez de gros boutons très apparents sur un boléro gansé et garni de pompons. Si ce boléro peut être posé sur une blouse à jabot de dentelles, ce sera parfait. Ce printemps, on aura toujours un peu l'air d'avoir ressorti les vieilles robes de sa mère.

Il est vrai que les femmes vraiment élégantes trouvent toujours moyen d'être élégantes et jolies avec la mode la

### Le Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles,

exécute dans les tissus originaux les dernières créations parisiennes: robes, manteaux, tailleurs ensembles sur mesures, avec essayages — à partir de trois cents francs.

plus laide. Dans les années 90, il y avait de jolies femmes et élégantes. Et pourtant !...

La véritable élégance, ce n'est pas de suivre aveuglément la mode, c'est de l'accommoder à son genre de beauté. Mais ce n'est pas donné à tout le monde !

### Des soutaches en pompons

Dans cet océan d'ornements divers qui menace de nous submerger, nous voyons reparaître de vieilles connaissances. La soutache, par exemple. Nous allons être soutachées sur toutes les coutures. La soutache a suivi les brandebourgs et la passementerie. Cette mode va ravir les femmes qui sont encore attachées aux « ouvrages de dames ».

On reverra d'intrépides travailleuses appliquées à recouvrir de vermicelles informes de malheureuses étoffes qui ne le demandaient pas. La soutache se coud en général à travers un petit papier. Ce qu'il y a de plus amusant, c'est de déchirer le papier.

Et combien auront l'espoir de pouvoir employer, enfin ! la merveilleuse robe soutachée de la Tante Amélie — « du travail admirable, ma chère ! » — qu'on s'était résigné à reléguer dans la malle aux déguisements. Elle y retournera d'ailleurs, car il n'y a pas d'exemple qu'on ait jamais pu employer de façon pratique, un trésor de famille.

Avec la soutache, les pompons ont fait leur réapparition. Nous ourlons de pompons nos robes, nos boléros, nos blouses, nous ne pouvons concevoir un chapeau sans pompon. Des pompons brinqueballant à toutes nos ceintures, à toutes nos cravates, et ça durera jusqu'au moment où nous serons tellement écœurées des pompons que nous ne pourrions plus les voir même en peinture !

## COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE

### LA PARFUMERIE ITALIENNE

17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

### Evolution de la voilette

La voilette a eu tant de succès que pour les coiffures du soir elle a fini par évincer le chapeau.

Le chapeau du soir n'est plus qu'une espèce de pain à cacheter qui sert uniquement de support à la voilette.

Celle-ci est du reste devenue résille. Plus de broderie, plus d'ornements. Un gros réseau de crin qui nous donne l'air d'un poisson récemment pêché.

Et voilà qu'on nous propose des résilles de perles. Cette mode était réservée jusqu'ici aux coiffures de mariée mais voici que nous l'adoptons pour le soir. C'est très joli et très seyant, mais tout de même, on fera bien de ne pas la porter avec une robe blanche !

## TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

### La guirlande à toutes fins

Parmi les nouveautés qu'on invente pour nous faire patienter en attendant les beaux jours, une des plus jolies est le collier de fleurs.

Collier si l'on veut. Car on peut le porter en diadème quand il est petit, en ceinture quand il est grand.

Ces colliers-ceintures-diadèmes sont faits en matière translucide teintée des plus jolies et des plus fraîches couleurs du monde. Un ruban noué remplace le fermoir. C'est charmant mais très dangereux pour les visages un peu fatigués.

Heureusement, on a pensé à eux. Si vous ne pouvez supporter le voisinage des fleurs, Madame, on vous offre de grosses torsades de tissu ou de cuir, qui sont, comme les guirlandes, à triple emploi. C'est moins joli, évidemment, mais tout le monde ne peut pas s'enguirlander.

### N'attendez pas sous l'orme...

La décision s'impose. Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

### Concours d'emploi

Question de géographie: Faites le voyage par eau d'Ostende à Constantinople en citant les mers, détroits et principaux caps que vous rencontrez.

Une demi-heure plus tard, l'examineur annonce que dans cinq minutes, il reprendra les compositions.

La demi-heure écoulée, un candidat n'avait pas encore mis un trait de plume sur sa feuille.

Les compositions étant reprises, il écrit vite: « Je m'embarque à Ostende et je chavire dans la mer du Nord... »

## MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE A DOMICILE

Tél.: 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

### Les surprises de l'affichage

Sur un panneau de publicité, après la kermesse du village, par suite de l'arrachement par fragments, de plusieurs affiches, on pouvait lire ce qui suit:

A la commune de X..., vente de la main à la main d'une jolie... linotypiste peinte en rouge, se trouvant depuis deux mois... enfermé dans une... souricière et couverte de poil de lapin, muni de cinq... pattes, ainsi qu'il est prouvé sur un petit Hottentot d'une trentaine d'années affiché au pignon de leur brasserie... et sachant très bien conduire un monstre marin jeté sur le rivage sur ordre du bourgmestre... à côté d'un vieil âne, attaché dans le cabinet du ministre de... sentinelles.

Vente aux enchères d'un domestique sur ressorts, visible dans de l'huile de foie de morue... pour ceux qui ont quelques heures de loisir et désirent les consacrer à... dévorer les blessés de Waterloo... qui sont en vente chez le droguiste.

### Quand vous avez, vainement, tout essayé...



pour vous débarrasser des poils superflus du visage, ayez recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

Remboursement en cas d'insuccès.

Prix: 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11), aven. Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone: 15.60.06.

## Messieurs... le Tailleur LORANT

vous fera un vêtement très chic dans un tissu de premier choix, à partir de 695 francs.

5a, RUE DE LA MADELEINE, 5a — Tél. : 11.06.61

## L'aventure de Casimir

On vient de conduire à sa dernière demeure un brave homme qui fut un jour le héros de l'aventure que voici :

Avenue du Centenaire, au moment de la fermeture de feu l'Exposition Universelle, un agent de police aperçoit un « particulier » assis sur un banc, en bordure du parc forestier, et qui riait, qui riait tant qu'il pouvait.

L'agent s'approche :

— Mon ami, on ferme. Fini de rigoler, allez-vous en !

L'autre continuait à rire aux éclats.

— Vous n'allez tout de même pas tenir les cinq minutes avec la police, hein ?

Et Casimir riait toujours...

— Allez, op ! Mais qu'est-ce que vous avez donc, vous ?

— Mon agent, je vais vous le dire. Il y a bien une heure de cela, arrive devant moi un grand type qui commence à m'engueuler. Je le connais pas, je ne l'ai jamais vu, et dans sa colère il me demande : « On vous appelle Van Damme, vous ? » J'avais peur, et pour ne pas le contrarier, je lui dis « oui ». Alors, il a sauté sur moi et m'a donné deux coups de poing sur ma figure, je croyais que je tombais mort... Alors, il est parti, et alors, mon agent, j'ai commencé à rire parce qu'il croit que je m'appelle Van Damme ! C'est Casimir, mon nom !...

**VINERIO** SES PARFUMS  
SES LOTIONS  
SES EAUX DE COLOGNE

## Devinette

Il faut bien tuer le temps...

— Quelle est la différence entre la lettre i et un clocher ?

— Différence ?

— Oui.

— Il doit y en avoir une, mais...

— Mais tu ne sais pas laquelle ?

— N... Non.

— Eh bien, tu n'es pas fort, tu sais : la lettre i, n'est-ce pas, c'est une voyelle ; et le clocher, c'est là qu'on sonne.

— Imbécile !

## Les délices de Capoue

Si Annibal, célèbre général carthaginois, perdit l'occasion de prendre Rome, c'est que, prétend l'histoire, il s'oublia dans les délices de Capoue. Mais, puisque vous ne songez pas à prendre Rome, ni même Sottegem, vous pouvez, sans remords, vous abandonner aux délices de la table que vous offre le restaurant

**« La Paix »**

Tél. :

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

## Charade

J'ai inventé une charade, nous écrit un heureux lecteur de... 10 ans :

Mon premier est un animal.

Mon deuxième est un liquide.

Mon troisième est un fromage.

Mon quatrième est fait de plusieurs mois.

Mon tout est le nom d'un écrivain célèbre.

(Chateaubriand)

H. H.

## Le vrai moyen

Tante Maddy, institutrice, explique à ses petites élèves les différentes façons de s'orienter : le soleil, les étoiles, la boussole... Puis elle pose une question.

— Vous vous trouvez dans une forêt, par une claire journée. Vous avez perdu votre chemin. Comment ferez-vous pour le retrouver ?

Un moment de silence... Tout à coup, une menotte se lève.

— Parlez Suzy, fait tante Mady.

Suzy se lève, un peu indécise, puis, se décidant :

— Je dirai une prière à saint Antoine, Madame !...

## Tentation

Poucette récite sa leçon de catéchisme, et sa mère lui demande :

— Qu'est-ce qu'une tentation ?

Poucette le sait, mais c'est difficile à exprimer. Finalement, elle en sort à son avantage :

— C'est quand tu rapportes du chocolat, et que tu l'enfermes dans l'armoire de la cuisine. Je ne vais pas en voler, mais quand c'est du « Jacques », alors c'est une tentation.

« Jacques », le superchocolat à 1 franc le gros bâton.

## Chaleur !

C'est l'été. Le soleil tape dur et l'atmosphère est lourde, lourde ! Janine joue dans le jardin. Ah ! cette chaleur ! Soudain, la petite s'arrête de jouer, son petit front se plisse comme sous l'effet d'une profonde réflexion. Elle s'approche de sa maman.

— Dis, maman Jeanne, si tu ouvrais la grille de la rue, est-ce qu'il ne ferait pas moins chaud dans le jardin ?...

**MEUBLEMAX** UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE  
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.  
55, rue Mont-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. : 17.25.80.

## Irrévérence

La petite église de L..., village proche de Thuin, se modernise : on y place l'électricité.

Or, l'ouvrier électricien que l'entrepreneur a dépêché pour ce travail est un pur ketje de Bruxelles.

Le curé vient se rendre compte de l'avancement du travail :

— Alors, mon ami, la besogne marche bien ?

— Mais oui, Monsieur le curé, ça est qu'à même plus chic avec l'électricité. Mais, dites une fois, Monsieur le curé, pour que je mets la petite lampe rouge là-bas (et il désigne l'autel) est-ce que je peux une fois monter sur le comptoir ?

## Au Cercle Artistique

Jeudi 13 février, à 5 heures, conférence de M. Lucien Crick, conservateur adjoint aux Musées royaux d'Art et d'Histoire : « Le folklore en Belgique ».

— Le Quatuor Zimmer donnera en février et en mars cinq concerts : les jeudi 13, 20, 27 février, 5 mars et mercredi 11 mars.

## Emerveillement

Petit Clo part en voyage... Il va chez grand-maman : l'événement est considérable. En chemin, tout l'intéresse : les autos qui glissent, silencieuses, les magasins aux vitrines ruisselantes de lumière ; et puis, à la gare de Statte, cette grande machine qui fait « tchouf ! tchouf ! » et qui a une de ces façons de vous regarder de ses grands yeux en boules de loto ! Et la lune, là-haut, qui luit...

Clo la regarde sans mot dire... Le train, enfin, arrive à Seraing. Soudain, Clo lève son petit nez en l'air :  
— Oh ! papa, regarde la lune, elle a été aussi vite que nous : la voilà ici, déjà !

**TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »**  
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

**Il n'y a plus d'enfant**

Nénette (8 ans) et son petit frère Julot (7 ans) écoutent à la T. S. F. une conférence du Père Noël, qui ne manque pas de leur rappeler que les petites filles viennent au monde dans les roses et les petits garçons dans les choux.

La causerie terminée, grand'maman (84 ans) commente :  
— C'était une bien jolie rose que celle dans laquelle tu es venue, ma chère Ninette. Et toi, mon petit Julot, quel beau chou que celui dans lequel tu te trouvais !

A ce moment, Nénette prend son frère à part et tout bas à l'oreille :

— Dis donc, Julot, on ne va tout de même pas laisser plus longtemps grand'maman croire à des stupidités pareilles ; tu ferais bien de lui dire la vérité...

**Clairol de Mury**

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.  
En vente partout.

Le coiffeur l'exige ; la femme d'admire.

**Questions**

- D. Que font les douze apôtres au ciel?
- R. Une douzaine.
- D. Que font trois poules sur un mur?
- R. Un nombre impair.
- D. Que fait un corbeau sur un arbre?
- R. Un porte plumes sur un porte feuilles.
- D. Pourquoi Napoléon avait-il un cheval blanc ?
- R. Pour monter dessus.
- D. Nommez-moi un corps transparent.
- R. Une échelle.
- D. Deux ?
- R. Une échelle double...
- On peut continuer ce petit jeu. Il n'est pas fatigant.

**DUETT. rue des Fripiers, 12,**

vous engage à venir voir ses nouveaux modèles de lingerie et son grand choix de bas.

**Triboulet**

Charles-Quint étant en Espagne, et ayant appris que la ville de Gand s'était révoltée contre lui, voulut aller la réduire en personne, et pria François 1er de lui permettre de passer par la France. François 1er lui envoya pour réponse une invitation courtoise et gracieuse. Les personnes qui ne connaissaient pas tout ce qu'il y avait de loyal et généreux dans le caractère du Roi pensaient qu'il profiterait de l'occasion pour se venger des souffrances de Madrid et pour forcer Charles-Quint à lui rendre ce qu'il avait pris. Il y avait alors à la cour des princes, ce que l'on appelait un « fou » en titre d'office, c'était un homme qui faisait semblant d'être fou, et à qui pour s'amuser, on permettait toutes les extravagances qu'il lui plaisait de faire ou de dire. Celui de François 1er s'appelait Triboulet. Le roi, le voyant occupé à écrire sur ses tablettes, lui demanda ce qu'il écrivait :

- Je fais, dit-il, une liste de gens qui sont plus fous que moi.
- Et qui mets-tu en tête de la liste ?
- L'Empereur, parce qu'il se remet entre vos mains après vous avoir si souvent trompé.
- Et si je ne lui fais aucun mal ?
- J'effacerai son nom, et à sa place je mettrai le vôtre.

**les Rôtisseries**  
39, rue du Pont-Neuf  
**du Vieux-Brabant**  
9, avenue Louise

**Pour mal élever un enfant**

- 1° Donnez-lui, lorsqu'il est tout petit, tout ce qu'il demande.
- 2° Parlez souvent devant lui de ses qualités exceptionnelles.
- 3° Dites en sa présence qu'il ne vous est pas possible de le punir.
- 4° Que le père et la mère ne soient jamais d'accord devant lui à son sujet.
- 5° Que la mère lui assure que son père est un tyran, bon seulement à le corriger.
- 6° Que le père manque d'égards à la mère devant l'enfant.
- 7° Ne pas faire attention à ses fréquentations.
- 8° Lui laisser dire tout ce qu'il veut.
- 9° Le laisser sans surveillance pendant les heures de récréation.
- 10° Le punir sévèrement pour des motifs futiles.
- 11° Rire de ses défauts.
- 12° Lui donner raison contre ses maîtres quand ceux-ci l'ont justement puni.

**les Rôtisseries**  
**du Vieux-Brabant**

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30  
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.  
leurs fameuses grillades au feu de bois.

**Instruisons-nous**

Quelqu'un s'est amusé à chercher dans le dictionnaire les synonymes du mot « salaire ». Et voici ce qu'il a trouvé : « salaire » pour les hommes de journée ; « paye » pour les ouvriers ; « gages », pour les domestiques ; « tronc » pour les garçons de café ; « pourboire » pour les chauffeurs, garçons coiffeurs, etc. ; « banque » pour les typographes ; « appointements » pour les patrons ; « honoraires » pour les hommes de loi ; « jetons de présence » pour les administrateurs de sociétés ; « remise » pour les boursiers ; « primes » pour les agents d'assurances ; « prêts » pour les soldats ; « solde » pour les officiers ; « droits » pour les auteurs ; « traitement » pour les fonctionnaires ; « indemnité » pour les députés ; « émargement » pour les ministres ; « liste civile » pour le chef de l'Etat ; « feux, cachets » pour les acteurs.

**Sollicitude**

Deux négrillons se présentent chez l'administrateur du cercle. Ils demandent du travail. Il paraît qu'ils ont déjà été employés par un fonctionnaire, là-haut, tout là-haut, dans leur brousse natale, loin, à l'intérieur des terres.  
— Et qu'est-ce que tu faisais ? demande le blanc.  
— Je cherchais les lunettes du « missié », dit le premier négrillon.  
Et le deuxième :  
— Moi, je les cachais pour que le « missié » ne se fatigue pas avec ses livres.

**les Rôtisseries**  
39, rue du Pont-Neuf  
**du Vieux-Brabant**  
9, avenue Louise

## Le « DOME DES HALLES »

vous offre jusqu'au 15 février

son **COSTUME VESTON RÉCLAME SUR MESURE**  
en beau peigné façonné bleu ou jolies fantaisies  
mode à **525 et 575 francs.**

**89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89**  
Bruxelles - Face aux Galeries St-Hubert - Bruxelles

### Histoire franc-comtoise

Un forain, montreur de bêtes, et sa femme, exploitant également une petite ménagerie, couraient de village en village pour exhiber leurs pensionnaires. Au bout d'un certain temps, s'apercevant que leurs affaires n'étaient guère brillantes, les deux époux décidèrent de réunir leurs deux collections, pour ne plus offrir à leurs spectateurs qu'une seule et unique exhibition, ce qui réduisait de beaucoup les frais généraux.

Là-dessus, le mari fait peindre une pancarte, conçue en ces termes:

**AUX HABITANTS DE LA COMMUNE DE X...**

Messieurs et Mesdames,

Encouragés par les succès obtenus précédemment dans votre jolie localité, nous venons, ma femme et moi, vous offrir un spectacle unique. Par suite de la rentrée de ma femme, le nombre de mes bêtes féroces ayant augmenté je suis en mesure de... etc., etc.

### Fleur d'Impératrices Noires

Création de **LU-TESSI**, Paris.  
Suc. Bruxelles, 19, rue des Eperonniers.  
En vente dans les Grands Magasins.

### Propos sur le style

Un style habillé est toujours mal mis.

Il n'y a guère qu'en langage d'amour que les redites plaisent.

Ne cherche pas le mot brillant, mais l'idée belle : c'est l'idée qui éclaire le mot.

Les mots, comme les couleurs, ne valent que par opposition ou rapprochement. Il faut écrire comme l'on peint.

Ecrire comme on parle et parler comme on écrit sont deux moyens également sûrs de mal parler et de mal écrire.

Trop peigné, le style devient chauve,

Le styliste est le joaillier de l'idée.

L'idée sans le style, c'est le diamant brut; le style sans l'idée, c'est le diamant faux.

Il y a de gros ouvrages qui font songer aux rivières d'Espagne : un mince filet... d'idées pour un vaste lit... de phrases.

La caractéristique d'une grande œuvre, c'est d'en inspirer d'autres; la vraie beauté est toujours féconde.

### Cirque romain

Le lion. — Ah ! non, sans blague, assez ! A chaque représentation, c'est toujours du chrétien !...

# VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

### Proverbes

Suite de vers en bon et bonne :

Bonnes gens font les bons pays;  
Bon cœur fait le bon caractère;  
Bons comptes font les bons amis;  
Bon fermier fait la bonne terre.  
Bons livres font les bonnes mœurs,  
Bons maîtres, les bons serveurs.  
Les bons bras font les bonnes lames,  
Le bon goût fait les bons écrits;  
Bons marijs font les bonnes femmes,  
Bonnes femmes font les bons maris.

## Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse) Tél. 11.60.31. Propr. Ed. Lammers  
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris  
**Unique en Belgique**

**MON RESTAURANT RESTERA OUVERT Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que  
mes spécialités chaudes servis au **PRIX DU JOUR**

### Pensées amères

1° « Je l'aime, je l'adore, j'en suis fou, je ferais tout pour elle... »

Tout? C'est-à-dire tout ce dont tu es capable. Est-ce beaucoup?...

Et si elle entre dans ta vie, que lui offriras-tu? Ce sera le ménage, la vie chère, le gosse qui crie, les « embêtements » et un jour — pas lointain — tu lui diras « fiche-moi la paix, tu m'embêtes! »

2° « Elle me trompe, je suis déshonoré! J'ai le cœur meurtri, je vais la tuer et me tuer après! »

Imbécile! crois-tu qu'elle en vaut la peine? Ce n'est qu'une femme et des femmes ce n'est pas la main qui en est pleine, c'est l'univers.

3° « Mon père laissait une situation très embrouillée, un lourd passif. J'ai repris les affaires, j'ai travaillé dur et j'ai tout payé. »

Quel brave homme tu fais! Quelle honnêteté! on ne voit plus cela de nos jours. On n'a plus le respect des engagements, le sens de la probité! C'est beau c'est très beau, mon cher, on devrait vous décorer... Mais, mon Dieu, ce que ton pardessus est râpé! Tu es un brave homme, mais que tu as l'air miteux! on est honteux quand on te rencontre...

4° « Mon fils fait un beau mariage, sa fiancée lui apporte 200.000 francs de dot! »

Evidemment, la première des vertus est la vertu sonnante; mais vous êtes-vous inquiétée d'où vient cet argent?

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER  
vous aurez immédiatement une  
auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

### La trompette de Géricault

Le sculpteur français Brouet fit jadis une belle statue du peintre Géricault, plus grande que nature et dénotant une grande puissance de conception.

Cette statue resta longtemps exposée à Rouen, ville natale de Géricault, qui, paraît-il, n'était pas alors très connu de ses compatriotes.

— Quelle est donc cette statue? demanda un jour une dame à un personnage qui l'accompagnait.

— C'est la statue de Géricault, lui répondit-on.

Mais la dame avait conservé un vague souvenir de l'histoire sainte, s'arrêta :

— Pardon, fit-elle remarquer, ce n'est pas possible! Il n'a pas de trompette!

### Définitions de Chamfort

L'œuvre de Chamfort fourmille de définitions virulentes. En voici quelques-unes:  
 Les hommes? Des singes qui ne sautent que pour des noix ou dans la crainte du coup de fouet.  
 La Société? Une foire, un tripot, une auberge, un bois, un mauvais lieu.  
 Le grand monde? Un mauvais lieu que l'on avoue.  
 Le Roi? Un homme dont la figure est sur un petit écu.  
 Les ministres? Des chiens dans un tourne-broche.  
 Les courtisans? Des pauvres enrichis par la mendicité.



### Vérité à ne pas dire

Les prodigalités de Mme de Pompadour coûtèrent, a-t-on dit, plus de cent millions à la France. Louis XV disait un jour au Dauphin que cette dame parlait parfaitement l'allemand.  
 — Oui, Sire, lui dit le prince, mais on trouve qu'elle écorche furieusement le Français. »  
 Ce bon mot lui valut l'exil à Meudon.

Confiez RECHERCHES, ENQUETES, MISSIONS, à un spécialiste.  
**J. PAUWELS** ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles  
 Vous sera utile dans n'importe quel domaine.  
 Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.  
 BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

### A l'examen

Cet étudiant, qui n'a jamais été calé qu'au billard, se présente à un examen d'histoire. Un de ses camarades, souffleur émérite, lui a promis son assistance. On espère que ça prendra d'autant plus que le professeur passe pour un peu sourd.  
 « Qui fut la mère de Henri IV? demande l'examineur au récipiendaire.  
 — ?...  
 — Jeanne d'Albret! » murmure le souffleur.  
 Mais l'autre entend: « Jeanne d'Arc », et, voulant y mettre du sien:  
 « La Pucelle d'Orléans! » profère-t-il, avec le sourire.

### Soirée cinématographique

Samedi 8 février, à 21 heures, aura lieu, au Cinéma Ambassador, une soirée de bienfaisance, organisée par les Invalides prévoyants, au cours de laquelle Paulette Dubost et Paul Azais, les deux vedettes bien connues, présenteront leur film: « Bébé de l'Escadron ».  
 Prix habituel des places. Location chez M. Michel, président des Invalides prévoyants, 194, rue Théodore Verhaegen, tél. 37.98.38, et au Cinéma Ambassador, tél. 12.69.39.

### Prenez garde à la peinture

Au banquet de ma fille, infortuné convive,  
 Je m'assis sur un banc, repeint de couleur vive.  
 Moralité :  
 Un banquet, une banquette; un festin, une fesse teinte,

## Révélations sur la Beauté

Les remarquables découvertes du célèbre dermatologiste Docteur J. Kapp sont exposées dans la luxueuse étude scientifique n. V. I. Cette sensationnelle documentation est envoyée gratuitement et sur simple demande par le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Brux.

### Premiers vers

Le 17 décembre 1905, Tristan Derème, qui signait alors Philippe Huc, étant en philosophie, faisait jouer à Nantes « Zella », comédie en un acte, comme on pense, et en vers bien entendu, que la « Silhouette théâtrale » publiait en mars 1906. Puis il continuait de composer des vers :

*Vénus la lascive à l'œil peint  
 Junon, Phœbus au svelte torse,  
 Cérés qui nous donne le pain,  
 Et Vulcain dont la jambe est torse.*  
*Alors tous s'assrent en rond,  
 Dieux, Parques, Muses et Dieux Termes,  
 Et sonore comme un clatron  
 Junon s'exprima en ces termes...*

Bref, Jupiter décidait de créer la race des mortels afin que la comédie humaine servit aux immortels de divertissement:

*« Ah ! quel beau tumulte ils feront !  
 Et nous, s'il faut qu'on nous le die,  
 La coupe en mains, assis en rond,  
 Nous rirons de la comédie.*  
*» A l'instant, plantons le décor,  
 Ce soir, le spectacle commence ! »  
 Et sur un vaste coup de cor,  
 Des cent coins de l'Olympe immense,  
 Les tapisseries de Jupiter  
 Accoururent chargés de caisses,  
 Jupin prit un marteau de fer,  
 Palpa les étoffes épaisses,  
 Les pitons, les anneaux, les toiles,  
 Aux ornements capricieux,  
 Et cloua le drap bleu des cieux  
 Avec les clous d'or des étoiles !*



**OYSTER'S BAR**  
 3-3a Quai Bois-à-Brûler 3-3a  
 Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

### Egalité

La scène se déroule dans un collège de province que visite un inspecteur en tournée.  
 — La nourriture est bonne, vous êtes satisfait? demande-t-il à un bambin à la mine éveillée.  
 — Oui, monsieur.  
 — Et comment vous partage-t-on la nourriture? Tout le monde a-t-il la même part? N'arrive-t-il pas quelquefois que l'un de vous reçoive une grosse portion et un autre une petite?  
 — Oh ça, jamais, monsieur, toutes les portions sont petites!...



**RÉCLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS**

### Gambetta et les fleurs

Gambetta adorait les fleurs, passion qu'il partageait avec sa fidèle amie Léonie Léon.

On pouvait voir très fréquemment ce couple sublime mettre pied à terre et se promener bras dessus bras dessous dans les environs de Paris, où ils se faisaient conduire en voiture découverte par leur fidèle cocher Louis Roblin qui a raconté dans un manuscrit qui appartient à M. Pallain le récit d'une de ces promenades.

Le voilà dans son texte précis :

« Il (Gabetta) avait un goux extraordinaire pour les fleurs et ne pouvé passé dans un jardin ou dans un bois sans en couper.

» Un jour de la dernière quinzaine d'avril 76 au bois de boulogne il avez couper une jerbe dépine noir qui comassait à fleurire un garde lui a dresser proces verbal quand il a décliné ses non et qualiter le garde a fait des excuses mais il na pas accepter il la forsser a faire son service, cétet sous le préffet voisin il a reçue la contravention mais en blanc. »

### Tartarin, Marius, Olive reconnaissent

« l'assent »

dans le Dalsona super 6 qui donne Toulouse à la perfection. Dalsona est le « récepteur de qualité » vendu 2,500 frs par Dalsona, 12, av. Huart Hamoir, Schaerbeek. Tél. 15.56.98. Démonstration sans engagement et les plus grandes facilités de payement à des conditions inégalées.

### Rêverie

Octave Feuillet, l'auteur du « Roman d'un jeune homme pauvre » et de « Sibylle », se trouvait, une année, aux bains de Divonne. Presque chaque jour, l'aimable écrivain allait s'établir dans le coin le plus ombreux d'une petite rivivère, et là, la ligne à la main..., il rêvait.

Un jour, un paysan qui l'observait depuis longtemps, attristé de ne lui voir rien prendre, lui indiqua un endroit, un peu plus loin, où il y avait beaucoup de truites.

— Je vous remercie bien, mon ami, répondit le romancier, mais elles me dérangeraient.

### Colette et les bêtes

Colette conférençait un jour à Bruxelles. Elle y parlait des bêtes avec la tendresse, l'émotion et la lucidité que l'on devine. Mais où l'auditoire fut soudain émerveillé, c'est quand l'étréscillante Colette, pour mieux rendre la fraternité qui la lie aux animaux, s'écria :

« La noblesse des bêtes m'a toujours consolée des hommes, et plus je vais, plus je suis convaincue que mon âme a quatre pattes. »

**Achetez  
LE LAIT  
"Nielsenise",  
en bouteilles.  
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

### L'énigme

Gresset, retiré à Amiens, fréquentait une maison dont l'un des plus brillants amusements consistait à proposer et deviner des énigmes.

Gresset, qui voulait tuer ce genre de plaisir par le ridicule, proposa un jour l'énigme suivante :

Je me nomme chapeau, l'on me met sur la tête,  
Devine-moi, lecteur, ou tu n'es qu'une bête.

On se mit généralement à rire, mais quelqu'un qui ne riait pas, après avoir réfléchi très sérieusement, se leva en disant gravement : « Ah ! j'y suis : c'est une perruque. »

**MACHINE A RAMER** A. VAN NECK, Constr.  
37, Gd Sablon, Brux.

### Lapsus ?

Un auteur dramatique célèbre vint, un beau matin, lire une pièce à Mlle Gaby Morlay. Pour ne pas être interrompu, il demanda à sa future interprète de bien vouloir prier qu'on ne vint pas la déranger.

Mlle Gaby Morlay acquiesça, sonna sa femme de chambre et, très gentiment :

— Je désire être tranquille pendant que Monsieur lit sa pièce. Qu'on ne me réveille sous aucun prétexte !

Il paraît que ce n'était qu'un lapsus et que, du reste, la charmante comédienne ne s'endormit pas.

### Les recettes de Tante Nelly

Et voici que les tantes s'y mettent : tante Nelly, ménagère avisée autant qu'économe et gourmande, avec coquetterie nous envoie la recette d'un

#### GATEAU AU CHOCOLAT

qui a recueilli toutes les approbations de son entourage et, disons-le humblement — la nôtre en particulier.

Ayez à pied d'œuvre : 125 gr. de chocolat ; 125 gr. de beurre sans sel ; 125 gr. de sucre fariné ; 3 œufs, 1 petite tasse de lait froid ; 0.80 gr. de farine.

Faire fondre le chocolat dans très peu d'eau, laisser refroidir, ajouter les 3 jaunes d'œufs, le beurre, le sucre, la farine, puis le lait froid et, pour finir, les blancs d'œufs en neige ferme. Cuire en forme beurrée à four très doux : 40 à 50 minutes. Démouler et laisser refroidir.

La crème de garniture est à votre choix ; vous pouvez employer : beurre, sucre et poudre de chocolat ou un praliné composé de chocolat ramolli au four, sucre (petite quantité), 1 jaune d'œuf par bâton de chocolat, puis le blanc en neige. Laisser reposer quelques heures au frais avant de garnir le gâteau. Pour les quantités données, il faut trois bâtons de chocolat, 25 à 30 gr. de sucre et 3 œufs.

L'essayer, comme disait l'autre, c'est l'adopter.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

### Laconisme

Lors de la prise de Dôle par le grand Condé, dit Montbarey dans ses « Souvenirs », on vit ce grand capitaine donner des ordres, fort affairé, aux divers chefs de l'armée, quand il fut averti que le premier président Jobelot, suivi de sa compagnie, s'avancait pour le complimenter. Le prince, peut-être un peu brusque, dit au vénérable magistrat :

« Monsieur le président, soyez court. »

Le président lui fit une belle révérence et répondit humblement :

« Monseigneur, j'ai dit. »

Puis, faisant une seconde révérence, il s'en retourna vers la ville.

**Pleurez, gourmets**

Trouvé, dans un vieux numéro du « Petit Bleu » — 13 mai 1895 — cette annonce.

**AU MOULIN A VENT**

Café — Restaurant — Hôtel — Uccle-Calevoet

Menu à 3 francs du 14 mai depuis midi

*Potage ortail ou crème Dubarry*

*Bouchée crevettes Victoria*

*Aloyau, rôti à l'anglaise*

*Tomate farcie*

*Poularde à la reine*

*aux pointes d'asperges*

*Caneton farci rouennaise*

*Compote*

*Mayonnaise de homard*

*Crème vanille*

Trois francs!

Nous avons changé tout ça...

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

**Le jeu des combles**

Le comble de l'art du médecin, c'est de guérir le troyen du cancer.

Le comble de l'imprévu, c'est de voir pondre un œuf, le faire cuire soi-même à la coque... et trouver un cheveu dedans.

Le comble du guignon, c'est d'être chauve depuis vingt ans et d'avoir mal aux cheveux tous les matins.

Le comble de la bêtise: réciter un discours à une lanterne sourde.

Le comble de la pudeur à l'escrime: se retourner pour boutonner son fleuret.

Le comble de la fatuité, c'est un cufat.

Le comble de la patience, c'est de chatouiller un bec-papillon jusqu'à ce que la caissière de l'usine à gaz sourie.

**Detol-Cuisine**

Tout-venant 80 p. c. ....fr. 245.—

Braissettes 20/30 genre restaurant ..... 250.—

96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

**L'hitlérisme et le président Mazaryk**

Nul n'est plus sévère que l'éminent homme d'Etat pour la mystique hitlérienne. Il la condamnait devant un de ses anciens élèves, aujourd'hui professeur dans une Université américaine, en cette formule saisissante:

— Autrefois, les esclaves voyaient dans la guerre le moyen de conquérir leur liberté. Aujourd'hui, ils y voient le moyen de mieux assurer la tyrannie qui les opprime.

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

**HOTEL DES VENTES NOVA**

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

**Mot d'enfant**

Je terminais votre « Mots-Croisés », nous écrit un lecteur, mon neveu, 5 ans et demi, écoutait un sketch radiophonique fort amusant lorsque sa mère l'appelle pour le mettre au lit :

— Mon oncle, veux-tu éteindre la T. S. F. ?

— Pourquoi, mon petit ?

— Comme ça je pourrai continuer de l'écouter demain.



**Leurs cris**

Extrait du « Livre du Bien et du Mal », d'Edouard Daan-son, chap. IV, p. 39. (Il s'agit du Déluge et de l'Arche de Noé) :

Et tandis qu'au dehors de l'arche, la pluie, abondamment tombait, à l'intérieur, tous les animaux menaient un vacarme indescriptible : les éléphants baronnaient, les lions rugissaient, les chevaux hennissaient, les ânes radissaient, les cerfs bramaient, les vaches beuglaient, les taureaux mugissaient, les porcs grouinaient, les chameaux blattaient, les tigres rongnaient, les léopards félassaient, les ours grommelaient, les sangliers ronmaient, les rhinocéros barétaient, les buffles soufflaient, les faons rallaient, les milans huitaient, les mésanges tintaient, les jays jayonnaient, les huppés pupaient, les linottes gazouillaient, les grues gruaient, les alouettes grisolaient, les abeilles, les moucheron et les hannetons bourdonnaient, les belettes belottaient, les béliers blataient, les cigognes claquetaient, les loriots et les merles sifflaient, les dindons glongloutaient, les éperviers glapissaient, les étourneaux pisaient, les souris chicotaient, les canes nasillaient, les vautours poupetaient, les serins chantaient, les tarins sinsubulaient, les corneilles babillaient, les mouettes riaient, les chèvres béguaient, les lapins gladissaient, les grillons grigraient, les cigales frisonnaient, les hiboux huaient, les chats-huants bubulaient, les effraies fronaient, les coqs coqueriquaient, les paons pululaient, les renards jappaient, les poules gloussaient, les piverts corailaient, les hirondelles hirrolaient, les geais cajolaient, les cailles piaillaient, les pigeons roucoulaient, les loups hurlaient, les coucous coucoulaient, les perroquets criaient, les tourterelles gémissaient, les brebis bêlaient, les corbeaux croassaient, les moineaux pépiaient, les pies jacassaient, les serpents sifflaient, les grenouilles coassaient, les crocodiles ululaient, les chats miaulaient, les chiens aboyaient, les coqs de bruyère soldedissaient, les aigles hululaient, Noé... se lamentait et toute l'arche suffoquait.

Nous aussi ...

**Saumon "Kiltie,, incomparable**

**Une « blague » d'Henri Monnier**

Passant à Londres devant des « pompes funèbres », le

père de Joseph Prud'homme entre et d'une voix sépulchrale :

— Je désirerais un cadavre!

— Un... ?

— Un cadavre... n'importe lequel. Je veux faire un enterrement soigné, et le cadavre étant la chose la plus nécessaire à un enterrement », je venais m'enquérir.

— Mais nous ne tenons pas ça, clame l'entrepreneur.

— Alors vous n'êtes pas une « pompe » sérieuse.

Et Henri Monnier sort avec dignité.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR (PORTE DE NAMUR) TELEPHONE : 12.88.21

**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

### Histoire de chasse

Victor-Emmanuel, pour se distraire des soucis de la guerre, accorde souvent quelques heures aux plaisirs de la chasse.

Le roi, très populaire, est connu de presque tous ses sujets. L'autre jour il traversait en automobile un petit hameau du Nord de l'Italie.

Sur la route picorait un gros coq entouré de ses poules. Ce gallinacé s'affola, courut de droite et de gauche et ne parvint pas à éviter la voiture qui l'écrasa.

Au même moment surgit un paysan, qui, la fourche au poing, menaça les chasseurs.

L'un d'eux lui offrit cinq lire. Mais l'homme avait reconnu son souverain. Il exigea cinquante francs.

— Vous êtes le roi, cria-t-il, et vous êtes riche, vous pouvez bien payer un pauvre diable.

— Donnez-lui ce qu'il demande, dit Victor-Emmanuel en riant.

Alors seulement le paysan, se mettant au port d'armes, laissa passer la voiture.

### Detol-Sans fumée

Braïsettes 20/30 demi-gras .....fr. 270.—  
Têtes de Moineaux demi-gras ..... 285.—  
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

### Encore Marius

Marius poursuit le récit de ses aventures de chasse dans le Sahara.

— C'est le soir; je vois venir vers moi deux points lumineux; ce sont les yeux d'un lion. Pan! une balle entre les deux; il tombe naturellement. Sa lionne, qui le suit, approche pour le venger. Pan! encore entre les deux yeux. Et me voilà tranquille.

Mais la nuit suivante, je n'ai dû le salut qu'à la vitesse de mon méhari: je vois encore venir deux points lumineux. Pan! entre les deux! Et ils continuent à avancer.

— Funérailles! Il avait la vie dure celui-là.

— Hé non, fada. Il n'y avait pas qu'un lion, mais deux, marchant côte à côte et qui avaient malins, fermé l'un l'œil droit et l'autre l'œil gauche.

### Tessan et sa femme

Tessan va déclarer un fils à la commune. L'employé pose la question habituelle:

— Nom du père?

— Tessan, Mourguet.

— Nom de la mère?

— Ah! pour le coup, dit Tessan, je me rappelle plus.

— Comment, vous ne savez pas le nom de votre femme?

— Eh! non.

— Enfin, c'est pas possible. Quand vous l'appellez, comment vous lui dites?

— Ah! je vais vous dire, monsieur l'employé, je ne l'appelle pas, je la siffle.

### Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

# T. S. IF.

### Le micro sportif

La course des Six-Jours de Bruxelles a eu les honneurs de l'antenne. Comme tous les ans, Victor Boin a promené allègrement son petit micro indiscret autour de la piste du Palais des Sports. Comme tous les ans, il a répondu au désir des initiés et a certainement conquis à l'idée du sport des indifférents ou des ignorants.

Nous ne ferons pas l'éloge des reportages sportifs faits au micro par notre ami Boin. Nous nous contenterons tout simplement de signaler que les journaux français ont fait le panégyrique de notre compatriote en le citant en exemple aux reporters sportifs français.

Nous pensons que cela suffit.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

### La politique

Nous ne cesserons — d'accord avec « tous » les sans-filistes — de dénoncer les dangers de la politique au micro. Versons une nouvelle pièce au dossier: il est question, en France aussi, hélas! de pourrir la radiophonie comme en Belgique. En France également, c'est une protestation générale. Une revue, « Hebdo », publiée, à ce propos, sous la signature de M. Pierre Blois, une protestation énergique: « C'est, évidemment, et à brève échéance, la mort sans phrase de la radio. Imaginez la minute exquise où une voix de facteur » périgourdin ou le conseiller municipal de Castres prononcera le sacramentel: « Citoyens, ou camarades, je viens vous entretenir... ». Merci! Délicatement, vous ferez le bec au sinistre bavard, pour capter ce que votre bon goût découvrira dans le concert des ondes ».

Malheureusement, le pauvre sans-filiste français tombera peut-être alors sur les émissions politiques belges!!!

**DALSONA RADIO**, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.56.98, demande agents sérieux avec meilleures références, pour vente à Bruxelles et en Province. Quelques rayons sont à concéder.

### Encore, elle!

Les organismes politiques qui disposent régulièrement du micro de l'I. N. R. opposent aux protestations des sans-filistes des arguments fort spécieux. « La politique vous déplaît? disent-ils, mais... nous n'en faisons pas! Nous donnons des conférences sur ceci ou cela... la culture des navets ou l'hygiène des pieds... et de la musique pour tous... du Wagner ou de l'accordéon! »

Comme défense, c'est à la fois facile et maladroit. Nous savons fort bien que les organismes politiques se servent du micro — et sans vergogne — pour faire de la basse propagande. Et c'est ce qui empoisonne littéralement tout le monde.

Et puis, en admettant qu'ils disent vrai, s'il s'agit simplement d'organiser des causeries non politiques et des concerts, il y a l'I. N. R. pour ça; et on se demande dès lors quelle est l'utilité des organismes politiques.

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

**D'une émission à l'autre**

Nous noterons dans les prochains programmes de l'I. N. R. : le 8 février, « La Belle Hélène »; le 9, « Don Carlos » (radio-diffusion du théâtre de la Monnaie); le même jour, concert par la musique des Guides; le 9, « actualité » consacrée à Nicolas Defrecheux; le 12, concert donné par « l'Association pour l'étude de la Musique de chambre » de Liège et réservé aux œuvres du compositeur Georges Antoine, mort pour la Patrie; le même jour, concert dirigé par Albert Wolf, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et des Concerts Padeloup, de Paris; le 15, nouvel épisode de l'intéressante « Suite Bruxelloise », de M. Albert Guislain; le 16, Séance Montmartroise, avec le concours de Mlle Germaine Benoist, MM. Yvan Fadel et Pierre Chatelain-Tailhade; le 17, « Mort et Funérailles du Roi Albert de Belgique », évocation radiophonique réalisée par M. Théo Fleischman.



← CETTE MARQUE  
DE FABRIQUE →

EST VOTRE GARANTIE

**L'heure de culture physique et les femmes**

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de lire dans « Pourquoi Pas? », du 17 janvier, l'avis d'un employé de banque remarquant fort justement qu'il lui est impossible de participer à la séance de culture physique donnée à l'I. N. R. le matin, de 7 h. 45 à 8 h. Il fait notamment remarquer que faire sa toilette, déjeuner et se rendre à son bureau demandent plus qu'une heure.

Je me fais, à mon tour, l'interprète de mes compagnes de bureau pour appuyer cette requête. En effet, que devons-nous dire, nous femmes, dont la toilette demande certainement encore plus de temps?

Ne pourriez-vous demander au Directeur des émissions que la séance de culture physique commence plus tôt?

Vous remerciant d'avance, etc.

C. J.

Transmis avec apostille à M. Q.-d.-D.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles

**Le joyeux échevin**

En 1707, quand le duc d'Anjou, prince français de la maison de Bourbon, devint roi d'Espagne, il passa un jour par Châtres où il fut reçu en grande pompe. Les notables de la ville allèrent au devant de lui, et l'échevin, qui était un homme simple, fut obligé de lui faire un discours.

— Sire, lui dit-il avec une bonhomie toute rustique, les harangues sont incommodes et les harangueurs ennuyeux. Je me contenterai donc de vous chanter une petite chanson de ma composition... Hum!

Tous les bourgeois de Châtres et ceux de Monthléry  
Mènent fort grande joie en vous voyant ici;  
Petit-fils de saint Louis que Dieu vous accompagne  
Et qu'un prince si bon  
Don, don,  
Cent ans et par delà  
La, la,  
Règne dedans l'Espagne.

Le jeune roi, égayé et ravi de cet accueil original, cria :  
« Bis! »

Et devant l'assistance déridée, l'échevin répéta son couplet avec tant de verve et de succès que le roi lui fit donner dix louis.

— Bis, Sire! s'écria à son tour le joyeux échevin.

Et la gratification fut doublée.

**CAPTEZ LE MONDE ENTIER**  
dans LES CONDITIONS LES MEILLEURES.

**La Voix de son Maître**

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.  
**SONORITÉ. SONORITÉ. SONORITÉ**



*il pleut sur la route...*

*et il fait si bon chez soi!*

Surtout si vous avez été bien conseillé,  
**SI VOUS AVEZ CHOISI**

**UN SUPER F. N. R. BLINDÉ 1936**  
**HAUTE FIDÉLITÉ**

(PAYABLE EN 25 MENSUALITÉS)

LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE RADIO  
VENDENT LES RECEPTEURS **F. N. R.**

Pour tous renseignements,  
démonstrations, documentation, adressez-vous à la  
**Fabrique Nationale Radioélectrique,**  
141, avenue Louise, 141 — BRUXELLES  
Téléphones : 37.12.70 — 37.12.79

# Un bock avec M. Victor Horta

**EN L'OCCURRENCE, LE BOCK, DISONS-LE  
FROIDEMENT, CE FUT UNE CONFERENCE**

Mes lecteurs connaissent le Musée Charlier et son excellent conservateur, doyen de notre presse, le pugnace Lucien Solvay, à l'œil toujours vif, et qui porte l'octogéniat tout en rose, avec encadrement de barbe blanche en soie naturelle. Lors d'une interview qu'il m'accorda voici quelque deux ans, M. Lucien Solvay m'avait parlé des conférences qu'il organise dans son Musée. « Un Musée de peinture, m'avait-il dit, ça doit vivre. Il y faut autre chose que des caravanes scolaires et des touristes à béciacles d'écaillé. Le tableau a été fait pour être placé au-dessus du meuble. Qu'il y ait, dans les Musées, le plus de meubles possible. Le meuble a été fait pour reposer sur un tapis. Plaçons cette commode sur ce Boukhara vieux et enfin, ne croyez-vous pas que cette cheminée de marbre serait plus belle, si Alfred de Musset, en frac de coupe romantique, s'y appuyait pour dire une histoire vénitienne, en face de Mme la princesse Belgiojoso? A défaut de Mme de Belgiojoso et autres princesses Mathilde, à défaut d'un Alfred de Musset, j'amène ici tous les mois un public de bons lettrés amis des Arts, et j'ai toujours devant le tapis un conférencier de marque »

Cette fois, le conférencier, c'était Victor Horta, c'est-à-dire le premier architecte belge et l'un des premiers d'Europe. Je fus l'entendre hier, pour lui d'abord, et pour le cadre de sa conférence, car j'aime ce Musée trop peu connu à cause de ses belles pièces, et aussi pour ses moins bonnes, qui sont toute une époque.

## A LA BONNE FRANQUETTE

La conférence est annoncée à huit heures et demie, mais ce n'est pas avant neuf heures que l'on commencera. Le public, d'ailleurs nombreux, ne se pressera pas et arrivera tout à son aise; le conférencier, qui cause dans un des salons de devant, au milieu d'un sympathique état-major, a tout le temps, lui aussi. J'en profite pour examiner, sans catalogue, comme d'ailleurs sans aucun souci d'esthétique ni d'identification, les toiles maîtresses de la grande galerie où la causerie aura lieu. Las, comme vous passez, ô vénustés d'antan... Et comme la toilette d'un personnage date vite, dans un portrait! J'ai devant les yeux, en un cadre riche, une admirable dame en toilette de soirée bouton d'or tirant sur l'ambre et dont le peintre a caressé les moires d'un pinceau amoureux, étudié les cassures, arrondi le busc et les hanches opulentes, le corps d'Hébé, avec la tête qu'aurait eue Junon, si elle avait logé avenue Louise en 1900. Belle dame théâtrale, que vous faites donc cosu, que vous êtes donc distante de notre désir de février 1936... Il en est de la volupté comme du rire... Ce qui l'éveille est infiniment éphémère, et si l'on admire encore la Pompadour de Nattier, l'on ne rêve plus guère de dévêtir cette chair de roses et de lait. Semblablement, on peut comprendre encore pourquoi Plaute ou Aristophane, Molière ou Regnard ont fait rire. Mais ils ne nous conduisent plus guère qu'aux pays du sourire, le déclenchement physique n'y est plus...

Musée Charlier. Nostalgie d'un Bruxelles douillet, d'un Bruxelles censitaire et clos. Lucien Solvay, témoin toujours alerte de cet âge lointain, doit être heureux parmi ces souvenirs. Il en préserve le charme avec un soin infini. Et je crois bien fermement qu'il a choisi, qu'il a prémédité la trombine succulente de cet huissier que je vois là, se prélassant dans l'allée, jeune et poupin encore et cependant subtilement vieux. Avec son énorme front bombé, ses yeux qui ont l'air d'être en gélatine derrière ses béciacles, ses moustaches rousses en forme de saucissons, avec cette manière de porter mal l'habit que certains types n'acquerront jamais, cet huissier incomparable semble échappé d'une illustration de Tony Johannot datés de 1851...

## VICTOR HORTA

En pleine force de l'âge, volontaire, le nez puissant, toujours pareils à lui-même, et tel que nous le dépeignons en 1928 :

« Regardez-le : le masque est carré, la mâchoire puissante, le nez fort. L'ensemble a quelque chose de massif, de rude et volontaire. Assurément, il n'a rien de séducteur; mais, dès le premier abord, il donne l'impression de la force.

» Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, devant Victor Horta on se sent en présence d'un homme ».

Un homme, oui, c'est bien cela, et dans toute la plénitude du terme. Mais l'homme n'est jamais plus grand qu'en face d'un obstacle, d'un problème, d'une déception. Il n'apparaît jamais plus robuste qu'à l'instant où, bandant ses muscles pour ramasser un faisceau de certitudes, il les voit s'éparpiller comme une eau qui ruisselle. Tel est Horta, derrière cette table, Horta, homme d'avant-guerre et d'avant le béton, Horta jadis novateur, jadis révolutionnaire, aujourd'hui arcbuté sur ses œuvres, en face d'une architecture nouvelle qu'il s'impose d'analyser et de digérer, mais qu'à part lui il ne peut aimer — et sa conférence ce sera cela, l'angoisse commentée d'un créateur d'hier devant les réalisations d'aujourd'hui.

## L'ARCHITECTE ET SA BIBLIOTHEQUE

Les hommes de ma génération, nous dit-il, ont marché en retournant sans cesse la tête, et le passé fut leur guide absolu. Leur bibliothèque faisait leur orgueil. Penché sur des estampes et des croquis anciens, ils estimaient que créer c'est transformer des éléments historiques. Et il ajouta à voix basse, par une expression qui n'est pas très adroite, mais qui est infiniment juste lorsqu'on en dégage le sens :

— Les plus anarchiques d'entre nous croyaient au moins encore à la Beauté...

A la Beauté? Les hommes du béton y croient aussi, et Horta, se corrigeant lui-même, l'ajoutera par ailleurs. Alors, qu'est-ce que cette Beauté que le Maître juge aujourd'hui blasphémée?...

— C'est, ou plutôt c'était en dépit des disputes d'école et des variations infinies des styles, la croyance permanente en la vertu de certaines formes élémentaires; l'acceptation, malgré toutes les dissidences, de certains principes très larges que les plus extravagants consentaient à admettre: par exemple, le principe de la suprématie de l'architectonique sur le constructif; la sujétion de l'utile à l'esthétique; la croyance commune que la moulure était à la base de l'ornementation architecturale, quelles que pussent être par ailleurs les variations de la moulure; la ferme certitude, enfin, que l'architecture dépend du matériau, et que chaque terroir imposant ses matériaux, il n'est de vrai style que national...

## LES MONSTRES D'AUJOURD'HUI

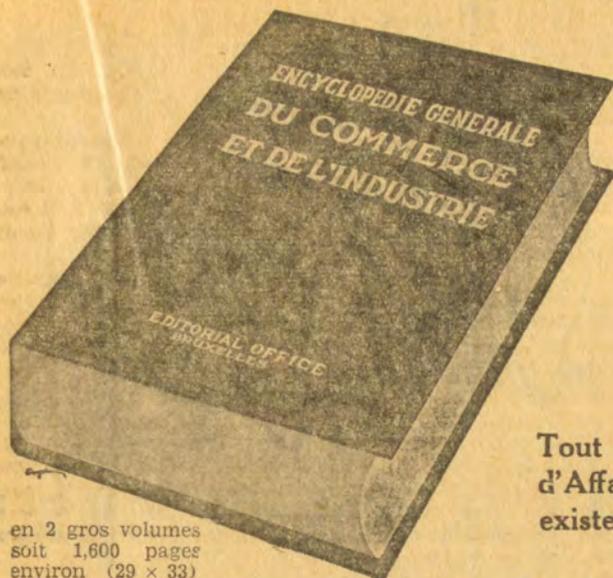
Aujourd'hui, poursuit Horta, le béton a dénationalisé l'architecture, en en détruisant la diversité. Que tirer d'une matière aussi impersonnelle, aussi uniforme, qui permet de construire à Hong-Kong exactement comme à Paris? Que penser d'une substance réfractaire à toute espèce de nuances, en regard de ces pierres qui conféraient au monument le parachèvement suprême de la patine, et mettaient aux mains de l'architecte une palette, car il n'est point deux pierres qui se culotent de façon tout à fait pareille?...

Horta s'arrête, médite un instant, la main sur la bouche. Il fait un rude effort pour concéder que, de ce béton détestable, un art entièrement neuf sortira peut-être; mais cet art, il ne peut le pressentir, il ne peut l'avalier. Et sous les phrases presque enjouées, cela est un peu tragique.

Pas davantage il ne se soumet à la dictature de l'utile, à la prédominance de la construction sur l'architectonique. Cet art moderne d'où l'ingénieur, peu à peu, a chassé le décorateur, le sculpteur — tous ceux que nous appelions les artistes —, il doit bien en subir les surfaces planes, les superpositions géométriques: jamais elles ne lui donneront de joie.

Et c'est ainsi qu'il s'écrie :

« Les architectes veulent un diplôme, comme les gens des Ponts et Chaussées; j'ai lutté, je lutterai encore pour



en 2 gros volumes  
soit 1,600 pages  
environ (29 x 33)

Un ouvrage unique

# ENCYCLOPÉDIE GÉNÉRALE DU COMMERCE & DE L'INDUSTRIE

Tout ce que le Commerçant, l'Industriel, l'Homme d'Affaires doit connaître. — Pourquoi les Institutions existent... — Comment les Institutions fonctionnent.

PUBLIE AVEC LA COLLABORATION DE :

M. Baudhuin, Fernand, docteur en droit, docteur en sciences politiques et diplomatiques, professeur à l'Université de Louvain, secrétaire général de l'Institut des Sciences Economiques, Louvain;  
M. Baugniet, Jean, avocat près la Cour d'appel, secrétaire de la « Revue pratique du Notariat belge », assistant à la Faculté de droit de l'Université de Bruxelles, Bruxelles;  
Mme Baugniet-Bauwens, Marcelle, avocat près la Cour d'appel, Bruxelles;  
M. Berger, Paul, licencié en sciences commerciales, porteur du diplôme de bibliothécaire scientifique, professeur d'histoire et de géographie économiques dans l'Enseignement commercial supérieur, Bruxelles;  
M. Bourgaux, Albert, secrétaire général de la Fédération des Chambres de Commerce et de l'Industrie, Bruxelles;  
M. De Becker, Joseph, docteur en droit, directeur général honoraire au Ministère de l'Intérieur, Bruxelles;  
M. Delmée, Louis, professeur à l'École provinciale de culture et d'élevage du Hainaut, Ath;  
M. Désrotte, Henri, médaille d'or de la Société académique de Comptabilité de Belgique, professeur des sciences commerciales et industrielles, chargé de cours aux instituts techniques, supérieurs et professionnels agréés par l'Etat belge, Bruxelles;  
M. Dons, Maurice, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles;  
M. Evrard Jean, licencié en sciences commerciales et consulaires, professeur dans l'enseignement commercial, Bruxelles;  
M. Jacob, Maurice, docteur en sciences physiques et mathématiques, ingénieur principal des Poids et Mesures, professeur d'enseignement commercial, Bruxelles;  
M. Lecomte, Charles, ingénieur commercial U.L.B., lauréat de la Bourse de Voyage, Fondation Baron Janssen 1933 pour l'Etude du Marché du Coke en Grèce et en Turquie, Bruxelles;  
M. Legrand, Stefan, ingénieur commercial U.L.B., licencié en Sciences économiques, Bruxelles;  
M. Lenoir, Robert, ingénieur civil des Mines A.I.L.G., ingénieur électricien A.I.M., administrateur de sociétés, Bruxelles;  
M. Leruitte, Carlos, avocat et assesseur juridique des Prud'hommes, Liège;  
M. Lesoir, Edmond, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, licencié en sciences politiques, directeur général de l'Office central de statistique au Ministère de l'Intérieur, membre de l'Institut International de statistique, Bruxelles;  
M. Maes, Georges, psychotechnicien (I.H.E.B.), chimiste; président de l'Association Belge des Psychotechniciens, Bruxelles;

M. Marquet, Fernand, avocat du barreau d'Anvers, secrétaire de la Jurisprudence du Port d'Anvers;  
M. Massoin, Maurice, licencié en sciences fiscales et financières;  
M. Moureau, Léon, docteur en droit et en philosophie et lettres, licencié en sciences sociales, avocat à la Cour d'appel, assistant à l'Université de Liège;  
M. Pasquier, Alix, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles;  
M. Pauly, Joseph, sous-directeur au Ministère des Transports; secrétaire du Comité consultatif des tarifs, Bruxelles;  
M. Peereboom, Walter, ingénieur commercial, A.I.C.M., expert en comptabilité, rapporteur général de l'Association Belge des Experts, Bruxelles;  
M. Pirot, Emile, expert-comptable, professeur à l'Université du Travail de Charleroi, membre du Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement Technique du Hainaut, Charleroi;  
M. Poirier, Pierre, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles;  
M. Rantz, Léon, avocat, chargé du cours de droit à l'École supérieure de navigation maritime, Anvers;  
M. Renwart, Jean, avocat à la Cour d'appel de Liège;  
M. Stradling Marcel, expert-comptable, S. R.-O.B.C., conseil fiscal, chargé du cours de droit fiscal à la Chambre belge des Comptables, section d'Anvers, et à l'Arbeidersvolkshoogeschool Anvers.  
M. Ugeux, Paul, licencié D.S.C.C., ancien directeur général de la Caisse des Reports, professeur de l'École de Commerce de l'Université de Louvain, président de l'Institut technique des Sciences financières, Bruxelles;  
M. Van Dyck, Léon, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, Professeur à l'École Supérieure des Sciences Commerciales, Financières, Consulaires et Administratives de Bruxelles; Assesseur juridique au Conseil de Prud'hommes à Hal.  
M. Vlaeminck, Joseph, professeur dans l'Enseignement supérieur commercial et technique, Bruxelles;  
M. Vlaeminck, Pierre, ingénieur en mécanique et électricité U.G., directeur général de l'Enseignement technique au Ministère de l'Industrie, des Classes moyennes et du Commerce intérieur, Bruxelles;  
M. Van Nieuwenhuysse, Jean, ingénieur commercial, Expert-Comptable; sous-Directeur de la Société Financière Bruxelloise; Directeur de l'Institut Technique Supérieur du Commerce et de la Finance (agréé par l'Etat); Professeur à l'École Supérieure de Commerce de l'Institut Saint-Louis et à l'Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles, à Bruxelles;  
M. Watteyne, Victor, sous-directeur au Ministère des Finances, Bruxelles;  
M. Wiener, L., professeur à l'Université libre de Bruxelles;

Directeur : M. GASTON LEBRUN,

Ingénieur Commercial A.I.C.M., Professeur, membre fondateur du Comité National Belge de l'Organisation Scientifique, Bruxelles.

**PROFITEZ DES  
CONDITIONS SPECIALES DE FAVEUR  
réservées aux premiers souscripteurs**

A signer et à retourner à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, 110, avenue Louise, Bruxelles, concessionnaire de vente

**BON GRATUIT**

pour recevoir une documentation sur l'Encyclopédie générale du Commerce et de l'Industrie.

Nom .....  
Profession .....  
Adresse .....  
Ville .....

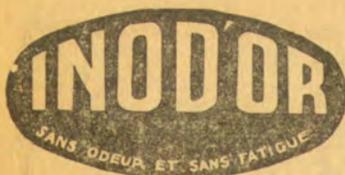
que ce diplôme leur soit refusé. Car on ne diplôme pas l'Art, et un peintre, un musicien diplômé, c'est une duperie vivante... Si nos architectes se voyaient délivrer une peau d'âne, elle pourrait, dans une certaine mesure, garantir qu'ils connaissent la géométrie et le calcul de résistance des matériaux... mais cette peau d'âne affirmerait du même coup qu'ils savent dessiner une frise, disposer un métopé, sculpter une cariatide.

» Et affirmer cela, ce serait outrecuidance ou mensonge,

car ce sont choses que l'on n'établit que par l'exercice du métier, et par la nécessité... »

**LA CONCLUSION**

Sous l'œil de la dame en robe bouton d'or, à portée de l'huissier poupin de style Louis-Philippe, que cette défense de la tradition revêt de sonorité ! La conclusion du conférencier, elle est éparsée dans sa conférence aussi bien quand il dénonce les conditions sociales actuelles, affairistes et



BRILLANT POUR TOUS  
METAUX, GLACES,  
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet ..... 4 fr.  
Le flacon préparé 4.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurole, fr. 5 et 9.—  
GLACECIRE - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—  
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc. ....fr. 8.—  
MITOL - En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 5.50  
RAFF - Cire épilatoire parfumée et inoffensive.....fr. 8.—  
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

instables, que lorsqu'il se plaint de ce que les constructeurs, trop savants, ne sachent plus faire irrégulier. Et lorsqu'il stigmatise l'unanimité communiste, on sent bien que pour lui, les bâtisses illustres ne sortent que de la stabilité publique, de la patience des hommes, et de la volonté souveraine des patriciens.

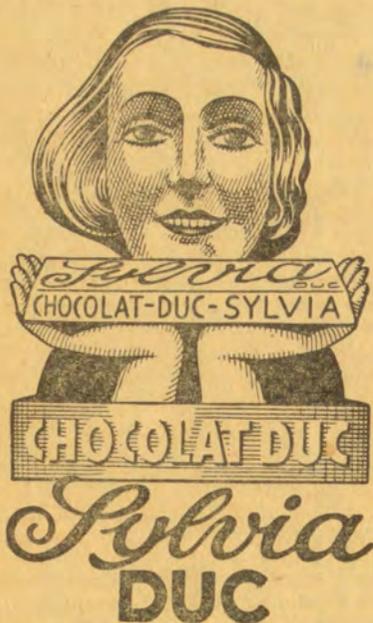
Et lorsqu'il déclare :

« L'époque est mauvaise. L'architecture actuelle n'élabore pas un art nouveau, elle fait une maladie, tout simplement », j'avoue, sans fausse honte, que je me sens assez réjoui de rencontrer un appui aussi autorisé en faveur d'idées qu'il m'est arrivé de défendre dans un autre domaine de l'Esthétique.

Ce que Horta pense des cubes en ciment dont on nous afflige, n'est-ce pas tout aussi vrai de certaines formes de poésie qu'on s'obstine à nous imposer ? N'est-ce pas la condamnation de certains loufolyriques qui s'en vont soutenant, sous prétexte de poésie pure, que le contenu intellectuel d'une œuvre n'a absolument aucune importance, que la composition quelle qu'elle soit est le signe caractéristique de l'impuissance, et que l'intelligibilité a quelque chose d'abject en soi ?...

Ceux-là aussi nient les valeurs essentielles sur quoi l'on s'était appuyé pendant trente siècles sans un moment de défaillance... Si l'envie me prenait de le leur dire une fois de plus, je pourrais m'abriter, en cas de bombardement par pommes cuites et trognons de choux, derrière les larges épaules de Victor Horta.

Ed. EWBANK.



Membre du Jury à l'Exposition d'Anvers 1930.  
Membre du Jury à l'Exposition de Vincennes 1931.  
Membre du Jury à l'Exposition de Bruxelles 1935.



## A bas la politique à l'I. N. R. !

Les lettres pleuvent et les coups de téléphone se multiplient. « Hardi! Bravo! Allez-y! vous aurez tous les sans-filistes avec vous! Il faut que cela cesse!... », etc., etc. et encore etc. C'est une véritable explosion. Et l'on sent, à n'en pas douter, que la politique au micro est bien l'une des plus exaspérantes nuisances que l'on ait jamais inventées pour embêter le public...

Si encore on pouvait en retenir quelque chose, nous écrit-on, si cela pouvait être d'un enseignement quelconque, on prendrait patience, on subirait le rabâchage des « orateurs », comme on peut subir un pensum salutaire et instructif. Si, encore, les prétendus orateurs avaient du talent, on pourrait prendre plaisir à les écouter de temps à autre. Mais tout cela est fade, inconsistant, d'un parti-pris rebutant et d'autant plus insupportable qu'on est impuissant, qu'il n'est pas possible de dire « zut! » au bavard ou de lui envoyer des pommes cuites! Bien mieux: il faut payer pour ces pantalonades... On a des démangeaisons d'envoyer son soulier dans l'appareil, re-etc.

???

De quelques lettres entre cent:

Puisque vous lancez l'idée d'un referendum au sujet de la politique au micro, je ne puis que former des vœux pour que votre voix si puissante soit enfin entendue.

Je me fais un devoir de joindre ma protestation à toutes celles qui vous sont déjà parvenues et souhaite de tout cœur que le total de 790.000 soit bientôt atteint!

Cette sacrée politique a juré d'empoisonner l'existence des citoyens jusqu'au moment même où ceux-ci vont se mettre au lit. Et si encore... ces auditions étaient gratuites! nous n'aurions certes rien à dire... mais...!

En vous félicitant pour votre bonne initiative et en vous remerciant des bons moments que vous me faites passer, croyez, mon cher Pourquoi Pas? en mes sentiments bien affectueux.

R. D., Protestataire inscrit sous le n. 11475  
(référence autorisation)

???

Bravo pour votre article du 31 janvier: « A bas la politique à l'I. N. R. ».

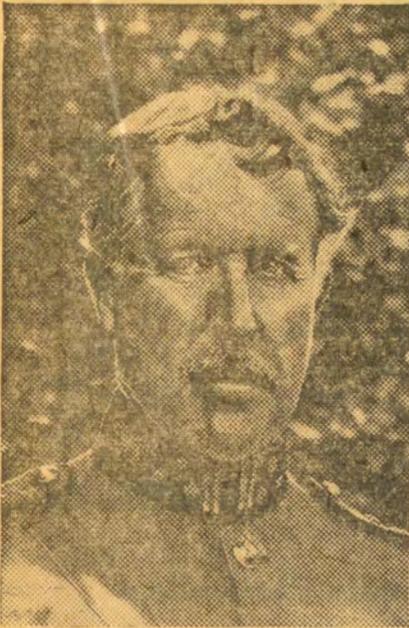
Au nom de mes nombreux amis et en mon nom personnel, acceptez toutes nos félicitations pour la campagne que vous menez contre l'infâme politique. Nous n'en voulons plus, elle nous écoeure!

Avec nos encouragements, acceptez, etc.

P. K., X.-L.

???

Bravo pour votre intelligent résumé de la crispante affaire « I. N. R. », que l'on bascule d'abord les organismes politiques de la maison. Cette vidange exécutée, l'I. N. R. restera seul responsable du plaisir ou de l'ennui des audi-



## ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE S. M. ALBERT ROI DES BELGES

*L'Art Belge a publié avec un énorme succès, l'Album du Souvenir « Astrid, Reine des Belges ». La piété de tous, qui s'est affirmée de façon émouvante devant la tombe de la regrettée Souveraine s'était exprimée l'année précédente, devant la tombe tragique du Grand Roi Albert. Il convenait que les deux mémoires fussent associées par un hommage identique.*

*L'Art Belge y a veillé et publie aujourd'hui avec le même luxe, l'Album du Souvenir « Albert, Roi des Belges ». Vingt-quatre grandes planches héliographiques, documents inédits et historiques formeront cet album que commenteront des textes français et flamands.*

*Jules Destrée, ancien Ministre des Sciences et des Arts, dans son article de présentation disait : « Cet album sert la mémoire du*

*Roi défunt dans l'esprit qui convient quand on pense à lui. Pour tous ceux qui l'ont aimé, ces images sont plus poignantes et plus parlantes que les commentaires les plus éloquents ».*

Le prix de souscription fixé à 30 francs jusqu'à concurrence de 50.000 exemplaires, sera porté à 100 francs dès l'épuisement de cette édition. L'Album est vendu au profit de l'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre. Frais d'expédition à charge du souscripteur. Envoi recommandé: fr. 4,75.

On souscrita donc sans retard aux EDITIONS DE L'ART BELGE, 62, avenue Louise, à Bruxelles (compte chèques postaux n° 92880) et à l'ŒUVRE NATIONALE DES INVALIDES DE LA GUERRE (Service des Ressources, compte chèques postaux n° 63064).

teurs. Il ne sert à rien de réclamer des améliorations qui ne peuvent du fait des O. R. que porter sur la moitié de la semaine seulement.

Un referendum... oui, mais à titre de seule et unique, plaisante, en Belgique, il n'y a guère que vous, mon cher *Pourquoi Pas?* qui pouvez l'organiser. Les sept jours de la semaine à l'I. N. R... et l'I. N. R. tenu éveillé par votre chronique hebdomadaire, dévoué à assurer le plaisir de ses 800.000 payants les sept jours de la semaine.

Cela n'est pas impossible. Mais à vous de mobiliser la partie la plus souriante du public: les lecteurs de *Pourquoi Pas?*

???

J. S.

Nous avons onze mois devant nous pour faire *tous* une propagande intense chez nos amis et connaissances, et vous nous aiderez dans votre journal, pour amener au moins 500.000 auditeurs à refuser le paiement des 60 francs en janvier prochain.

Puis on verra; nous restons, *tous*, disposés à payer la taxe à condition qu'on supprime la politique de la Radio.

Un peu d'énergie et de volonté et nous arriverons au résultat désiré.

Croyez, etc.

E. L.

???

Bravo! Bravissimo!!!

De grâce tapez et retapez sur le clou:

« A bas la politique à l'I. N. R. »

Créez un fonds de combat: les souscriptions pleuvront.

Cordialement.

E. P.

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée: Gérard DEVET, Technicien-Consell-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### Livres nouveaux

TERRES ET GENS DE WALLONIE, par Albert Jacquemin (Renaissance du Livre).

Voici un livre — enfin — sur toute la Wallonie. Une sorte d'encyclopédie wallonne, qui tend à synthétiser les divers aspects du terroir wallon sans en omettre un seul, et qui nous donne un panorama de l'agriculture, de l'industrie, des lettres, des arts, des mœurs, de l'histoire et des hommes, soit qu'il considère le point de vue ethnique, soit qu'il retrace la biographie des protagonistes contemporains, des grands Belges de Wallonie. Bien documenté, très objectif et très complet, cet imposant volume est rédigé avec agrément, et ce n'est pas là un de ces ouvrages que l'on consulte, mais qu'on ne lit point.

Comme bien l'on pense, l'ouvrage est illustré, et les illustrations sont aussi abondantes que belles. D'un mot, *Terres et gens de Wallonie* nous offre une œuvre qui manquait à notre bibliothèque nationale et qui ne peut manquer d'avoir grand succès.

E. Ew.

### Reçu :

— *Rénovation* (janvier. — Le mouvement intellectuel en France — Radiesthésie — Poèmes — Regards sur le monde — Critiques et Echos, (28, rue Serpente, Paris.)

— *Iris* (janvier-février). — Epître aux Montois sur la langue française, par Paul Bay — Jules Destrée, colonial, par G.-D. Périer — Black, conte, par Ege Tilmns — Les

**ROBERT VIVIER**  
PRIX ALBERT 1<sup>ER</sup> 1934

**DÉLIVREZ-NOUS  
DU MAL**

(ANTOINE LE GUÉRISSEUR)

"Ce simple au grand cœur  
qui avait le double don de  
persuader et de guérir les  
hommes".

18 fr. **GRASSET** 18 fr.

Orphéons de Belgique, par A. Carabin et G. Hendrix. — Poèmes, illustrations, etc. (43, rue Michel Pire, Andrimont.)

— *La Route et le Rail*. — Brochure de la Ligue pour la sécurité des routes et la défense de la circulation pédestre : le point de vue « piéton ». (84, rue des Ecoles, Wandre.)

— *La Cité chrétienne* (20 janvier). — L'action gouvernementale de M. Van Zeeland, par Emm. Thiébauld — La vie surnaturelle — Missions catholiques (Ruanda-Urundi) — L'Eglise et le monde (Espagne) — Arts et Lettres, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

— *La revue musicale belge* (20 janvier). — René Defossez (l'Épinois) — Répétitions (L. Couturier) — Mouvement musical — Chronique orphéonique, etc. (Dir. P. Gilson, 33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *Demain*, revue d'astrologie scientifique (21 janvier). — Allons-nous vers un hiver catastrophique ? — Etude sur les planètes Uranus et Neptune — Pronostics pour mars, etc. (Notons que dans son numéro de novembre, *Demain* annonçait : « En janvier... menace de mort, ou au moins de destitution, pour un dignitaire de premier plan, vraisemblablement royal, surtout vers le 25 janvier. »)

— *Le Thyrsé* (1<sup>er</sup> février). — Des procédés techniques dans la peinture moderne (E. Schaub-Roch) — Vers (Adrienne Revelard) — La parabole vénitienne (Ph. d'Aerschot) — Paul Bourget (M. Haloche) — Critiques du moi. (104, avenue Montjoie.)

— *Esprit* (1<sup>er</sup> février). — Pour un ordre nouveau en Belgique : Mission de la Belgique; Le spirituel et les partis; Pour un statut pluraliste de l'école; Pour une émancipation des deux cultures (culture d'expression française, culture flamande); Les classes sociales; Pour une politique étrangère majeure; Agonie du capitalisme belge; Aux prises avec le Congo; Troisième force et jeunesse belges. (137, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris.)

*Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,*

LISEZ  
**LA LIBERTE  
DE LA CONCEPTION**

par le  
**Docteur Marchal et O.-J. de MERO**

*La conception n'est possible que soixante-cinq  
jours par an. Lesquels ?*

102<sup>me</sup> Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute  
demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de  
Brabant, Section 91, Bruxelles.



## Mussolini romancier

« *Claudia Particella* »

*Le Duce, qui fut instituteur, soldat, journaliste, fut également romancier. Peu avant la guerre, il publia en feuilleton, dans le « Popolo », de Trente, sa « Claudia Particella », dont la puissance suggestive et les mouvements de foule séduisirent une firme cinématographique et qui fut tournée voici quelques années. Léon Treiuh a résumé ce roman dans son Almanach. Nous lui empruntons ces passages :*

Les événements se passent à Trente en 1649-1650. Le cardinal Charles-Emmanuel Mandruzzo était alors prince et évêque de la cité. Dernier de sa race, sans espoir et sans dessein de laisser un héritier, il se mit à dilapider sa fortune en jouant au mécène et en dépensant sans compter, suivant en cela l'exemple des princes qui gouvernaient alors les villes italiennes, à l'aube de la Renaissance.

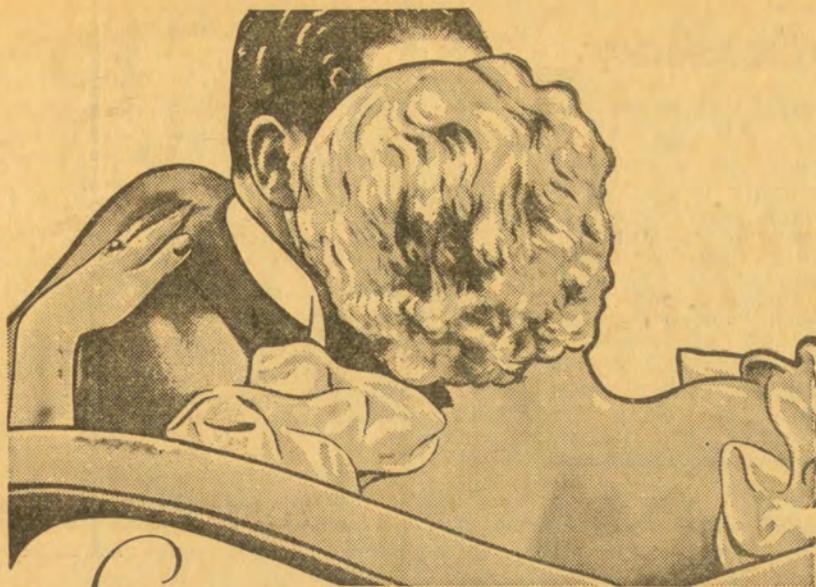
Né en 1599, il passa son enfance chez son oncle maternel, Gandenzio Mandruzzo, à Riva di Trento. Les bleus du lac de Virgile et de Dante le disposèrent à la contemplation du beau. Il étudia ensuite, à Monaco de Bavière, la grammaire et la rhétorique, à Ingolstadt la philosophie et, enfin, obtint, à Péronne, le grade de docteur en droit.

A peine âgé de vingt ans, en 1619, on le rappela à Trente, et le cardinal, son oncle, le nomma coadjuteur et le désigna comme son successeur. De plus, il était en rapport avec les membres du conseil aulique, Pierre Belli et Ludovis Particella, « hommes de valeur et de grande sagesse ».

Ses relations avec la maison Particella devaient lui être fatales. Il rentra dans les ordres en 1626 et commença à gouverner en 1629, alors que la peste causait d'horribles ravages en Lombardie et dans le Trentin.

Ludovic Particella, conseiller intime et âme damnée de Mandruzzo, avait une fille, Claudia, dont le prince-évêque devint éperdument amoureux. Sa passion était si forte qu'il songea plusieurs fois à obtenir du pape Innocent IX la « paternelle » faveur de quitter l'habit pour l'épouser.

Espoir insensé et intention honnête qui ne l'empêchèrent pas cependant d'avoir avec la dame des relations moins chastes qu'une simple promesse. Claudia Particella devint ouvertement la maîtresse du prince-évêque. Pour l'entourer d'un luxe inouï, il accabla le peuple sous les impôts nouveaux. Il lui fit don d'un palais sur le Campo di Fiera. D'une jalousie féroce, il la voyait avec fureur convoitée



## Son teint Cadum-voilà son charme!

**C**ETTE femme passe dans la vie entourée d'admiration et d'amour... Tous les hommes sont séduits, attirés par son teint ravissant!

Son secret? Simplement donner à sa peau jeunesse, santé, vie, en la nettoyant « en profondeur » avec le savon Cadum.

Totalement dépourvu d'alcali libre — si dangereux pour la peau! — Cadum forme une mousse si crémeuse qu'elle pénètre dans les plus petits pores

et élimine toute trace d'impureté. Désormais votre peau, embellie, parfumée, attire le baiser...

Cadum est le savon de beauté le plus économique. Il dure très longtemps et coûte si peu. C'est pourquoi vous l'utiliserez également pour le bain afin d'acquiescer sur tout votre corps, comme sur votre visage, cette peau douce et satinée, ce teint de fleur : le « Teint Cadum »...

**2 25 fr.**

**GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent!**

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion!



# Cadum

par les courtisans et les nonces qui l'approchaient en sa cour, la plus fastueuse du temps.

La révolte ne vint pas aussi vite, cependant, qu'on le pouvait croire. L'Eglise romaine imposait alors au monde entier une très grande tolérance pour les faiblesses de ses hauts dignitaires. La puissance laïque du prince, unie à la puissance cardinalice, empêchait toute immixtion dans les affaires particulières de la cour; mais c'était surtout la garde vigilante et fidèle d'une véritable petite armée qui déconseillait au peuple de réagir contre la tyrannie du seigneur.

Cláudia Particella commande donc en maître au prince. Elle est souveraine de Trente.

Elle désire qu'une nièce du cardinal, Philiberte, son héritière universelle, épouse son frère, Vincent Particella; le cardinal veut imposer le mariage à l'enfant. Philiberte, qui

aime et est aimée du comte Antoine de Castelnuovo, se refuse au mariage. Claudia la fait mystérieusement disparaître.

C'est le signe de la révolte. Le peuple, qui a supporté en silence des impôts toujours plus lourds, voit en Philiberte le symbole de sa souffrance et de son oppression. Il prend parti pour elle. Il veut connaître le sort de la victime. Le comte Antoine de Castelnuovo, l'amant infortuné, arrive à découvrir que sa petite fiancée est morte dans le couvent où on l'avait enfermée. Don Benizio, secrétaire de l'évêque et amoureux dépité de Claudia, découvre toute l'histoire.

Le comte de Castelnuovo, assoiffé de vengeance, don Benizio et un tribun puissant. Cima, s'unissent et préparent ensemble la trame de la conjuration.

De son côté, le chapitre même de la cathédrale, habilement soulevé contre « la domination des yeux noirs

## Grossir c'est m'aigrir!

" Quand je grossis, je m'aigris! " déclare, avec malice, une charmante artiste bien connue. Et, puisque, pour toute femme, grossir, c'est.... s'aigrir, la grande ressource, pour toutes celles qui ne veulent pas se livrer à des expériences inutiles ou même dangereuses, c'est l'usage bienfaisant du Thé Mexicain du Dr. Jawas. Une tasse, matin et soir, de ce célèbre produit végétal évite la graisse superflue et allège l'organisme tout entier.

En vente toutes pharmacies

comme ceux du diable », excite les fidèles à la révolte et adresse au pape et à l'empereur un appel désespéré pour que l'un et l'autre interviennent dans les affaires de la principauté.

On est en septembre 1649. Un dimanche, après les vêpres, dans l'église Saint-Pierre, éclate le signal tant attendu. Le prince-évêque fuit dans son château, hors des murs de Trente. La foule se répand au centre de la ville, se précipite au Campo di Fiera pour s'emparer du palais, follement donné par le cardinal à Claudia.

Mais le peuple, « armé seulement de sa colère », se heurte aux soldats de l'évêque, commandés par Octave de Grestal. Repoussé, il retourne à l'assaut et est contraint à reculer de nouveau.

On parlemente et on décide d'envoyer une ambassade au prince-évêque, lui proposant des conditions de paix: élargir don Benizio emprisonné, destituer le père de Claudia, exiler Claudia elle-même, restituer le palais du Campo di Fiera au domaine public; le peuple reviendra alors à l'obéissance. Le prince accepte, mais, la révolte apaisée, il n'exécute qu'une des conditions. Don Benizio est transféré de sa prison dans un couvent près de Bressanone. Le



Traitement  
Approuvé  
Contre

## GRIPPE

En temps de grippe, évitez tous les risques. Prenez de l'exercice en plein air; nourrissez-vous sainement, buvez du lait et du jus d'orange pour conserver votre vitalité. Si vous attrapez un rhume, soignez-vous dès le début.

Prenez un laxatif, si c'est nécessaire, et un bain chaud, puis allez vous coucher. Frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

A titre préventif, reniflez un peu de Vicks par les narines, plusieurs fois par jour.

VICKS  
VAPORUB

Arrête les  
rhumes sans  
"drogues"

peuple, déçu, s'agite à nouveau; mais l'armée du prince le mate facilement. Le comte de Castelnuovo est obligé de fuir pour éviter la vengeance du prince.

Claudia Particella triomphe une fois encore. Mais elle n'a pas vu sans effroi couler tant de sang. Triste de sa triste victoire, elle va passer une longue retraite dans la solitude de son château de Toblimo. La vie journalière avec le vieux prélat est désormais d'un poids trop lourd pour elle, encore jeune et belle. D'ailleurs, sœur Bernardine de la Croix est arrivée auprès de l'évêque avec un bref du pape, interdisant au prélat de quitter l'habit pour épouser Claudia.

Le tyrannique prélat, plus amoureux que jamais, cherche dans l'orgie et la dissolution l'oubli de ses tourments. C'est que Claudia se réfugie de plus en plus fréquemment au château de Toblimo. Sans doute serait-elle heureuse de changer de vie, mais elle ne peut faire un pas hors de la cour, parce que, au delà des gardes, persistent la haine et la vengeance du peuple de Trente.

Don Benizio et le comte de Castelnuovo n'ont pas renoncé à la lutte; l'un et l'autre, retournés secrètement à Trente, conspirent. Ils trouvent un auxiliaire habile en Pierre Martelli, Trentin qui a déjà essayé de tuer Claudia pour venger la mort d'un de ses frères. Pierre pénètre, travesti, au château de Toblimo, se glisse dans la suite de la courtisane et épie le moment propice pour la tuer. Son plan échoue. Une demoiselle d'honneur fait bouclier de son corps à Claudia, qui n'est même pas blessée. Celle-ci fait généreusement grâce de la vie à Martelli, mais ordonne qu'on l'enferme dans un cloître.

Cet acte de clémence nous révèle bien tout ce qu'il y a de changé dans l'âme de la courtisane. Elle ne se sent plus, nulle part, en sécurité. La vague de haine monte, par trop menaçante, de la place publique à son trône éphémère. Le château de Toblimo lui-même n'est plus aussi sûr qu'autrefois; elle retourne à Trente, auprès du prince-évêque. Va-t-il lui échapper, lui aussi? Le pape et l'empereur ont envoyé des délégués pour remettre un peu d'ordre dans Trente. L'évêque se soumet, en apparence, mais, alors qu'il offre un superbe banquet à ses hôtes illustres, il place ostensiblement sa maîtresse à son côté. Claudia Particella a-t-elle retrouvé son ancien pouvoir? Oui. Elle séduit facilement les légats eux-mêmes, et peut-être est-elle sur le point de consolider pour toujours son pouvoir, lorsque, au lever de table — ô concours politiques du temps! — un poison violent, mêlé au vin, la tue.

La fureur de l'évêque éclate; les invités sont chassés du château du Buon Consiglio, où s'était donné le banquet; la dépouille de la courtisane est déposée dans une bière somptueuse; on lui fera des funérailles magnifiques.

Les ordres du prince s'exécutent. Mais, le jour des funérailles, le peuple se terre dans ses maisons; le convoi passe pompeusement dans les rues désertes de Trente. C'est seulement lorsque, plus tard, l'évêque invitera tout le peuple, lors du service religieux de la morte, à une procession expiatoire, que ses sujets sortiront dans les rues. Pour pardonner ainsi à l'évêque, qu'ils croient repentant et qui ne songe, en vérité, qu'à rendre hommage à la mémoire de Claudia.

Eternelle ingénuité des masses!

Les critiques italiens se sont accordés à reconnaître les qualités de style de ce roman, un peu âpre, vigoureux, plein de périodes incisives et de mots mordants.

Le deuxième roman du Duce fut un roman vécu; il s'appelle « La Marche sur Rome ». Le troisième est une tragédie coloniale — qui n'est pas encore terminée...

Affiches, étiquettes pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliants et exécution dans nos ateliers: DEVET, 36, rue de Neuchâtel.



PHILOSOPHONS

DE L'AMITIÉ

*De Sacha Guitry, au temps de sa folle jeunesse, ces considérations désabusées :*

Je cherche un ami intime.

J'ai des camarades qui m'amuse et des relations qui ne m'amuse pas. J'ai quelques amis qui me plaisent et que j'aime et qui m'aiment. Mais il faut que je réunisse au moins quatre de ces amis-là pour que j'aie l'impression d'en avoir un vrai, et encore !

Je cherche un ami intime, dont je ferai mon ami d'enfance.

Oh ! je le prévient que je suis très difficile.

Je ne lui demande pas seulement d'être mon ami ; il faut que je sois le sien ; et ça dépend de lui.

Je veux qu'il n'ait pas de talent et pas d'amertume. Mais je veux qu'il ait eu des dons — autrefois — et qu'il lui en soit resté du goût pour les arts et pour les choses de l'esprit.

Etre doué, c'est n'avoir pas assez de talent pour se spécialiser. Un don n'est agréable que s'il est accompagné, au moins, d'un autre don. L'homme qui serait seulement doué pour le dessin serait un médiocre dessinateur. Mais s'il est également doué pour la musique et la littérature, ce serait un compagnon charmant.

Je consacrerai à mon ami intime la moitié de ma vie, et je veux qu'on dise qu'il me consacre toute la sienne.

Il ne faut pas qu'il se rende compte de la place qu'il tiendra dans mon existence. S'il s'en rendait compte, je le trouverais encombrant.

Je ne lui demande aucun dévouement, mais je veux qu'il soit digne du mien.

Oh ! je ne veux pas qu'il soit marié, et je ne veux pas qu'il soit pauvre.

Si j'avais un ami pauvre, il cesserait de l'être, puisqu'il serait mon ami intime. Mais il cesserait aussi d'être mon ami intime puisqu'il serait mon obligé. S'il était reconnaissant, je serais gêné ; et s'il était ingrat, je serais furieux.

Je veux que mon ami intime n'ait aucun défaut de prononciation, et je ne veux pas qu'il soit dur d'oreille.

Il se fera connaître à moi, un soir, en me racontant des histoires courtes et fines, et en prenant du plaisir à l'audition de mes plus longues anecdotes.

Quelques jours après, nous parlerons de notre enfance, et je lui raconterai mes parents. Il rira sans cesse.

Un beau soir, enfin, je lui déclarerai mon amitié. Et tout de suite il saura si j'aime ou non ma femme, et combien exactement je gagne par an.

Et alors, plusieurs fois par semaine, sans se l'être dit, sans s'être donné rendez-vous, nous nous retrouverons au coin du feu et nous causerons...

J'attache une grande importance aux conversations dans

NE CONSTRUISEZ PAS  
N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTE

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS  
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de  
Beaux terrains de grand avenir  
situés à Waterloo.

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.  
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre  
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie  
SONT A ENVISAGER



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

LE PLUS SPECTACULAIRE de tous les SPORTS

JAI-ALAI

7 parties simples 9 parties doubles  
DOUBLE GAGNANT

Dimanche prochain  
MATINÉE  
EXTRAORDINAIRE  
Portes à 3 h. 1<sup>re</sup> partie à 3 h. 15

LES CARTES D'ABONNEMENT  
SONT VALABLES EN MATINÉE

Tous les soirs, réunion à 8 heures  
Portes à 7 h. 30



Pour une dépense minime  
Cafetière, théière, plats ronds  
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"  
Toujours chauds resteront.  
Il chauffe sans fumée ni odeur  
Et embellit tout intérieur.

Chauffe plat  
**WAXINE**

en vente : gr<sup>s</sup> magasins • quincaillerie  
articles de ménage • verrerie, etc.  
GROS : META • BRUXELLES

la vie. De l'échange des idées franches et nues, jaillit souvent l'idée, et jamais l'ennui ne vient.

Je pense qu'il convient d'avoir une aussi grande pudeur à livrer ses idées, ses pensées et ses goûts, qu'à livrer son corps.

On ne doit pas se prostituer; on doit avoir le respect de soi-même, de son corps et de son cerveau; et j'aime infiniment les gens qui se dérobent au cours des réunions nombreuses et qui s'évadent des conversations, et qui semblent ne s'intéresser à rien, et qui acceptent une réputation de frivolité incessante, pour n'avoir pas à dévoiler devant tout le monde ce qu'ils conservent jalousement et qui constitue le charme de l'intimité.

Si, l'ayant trouvé, je me fâche un jour avec cet ami, j'aurai beaucoup de chagrin, et nous resterons six mois sans nous voir.

Puis nous nous réconcilierons, pour être bien sûrs que c'est fini, pour n'avoir plus de chagrin et pour n'être plus tentés de nous réconcilier.

Et, nous étant revus une fois, nous ne nous reverrons plus jamais.

## S U I S S E

NEIGE ABONDANTE — SOLEIL ÉCLATANT  
ECOLE DE SKI — TOUS LES SPORTS D'HIVER

Sept jours entiers de **890**  
vacances depuis fr. b.

« Tout compris »

HOTELS CONFORTABLES  
EXCELLENTE NOURRITURE

Départs à prix réduits tous les samedis.

Demandez les renseignements et le prospectus

« Tout compris »

aux Agences de Voyages et  
à l'OFFICE NATIONAL  
SUISSE DU TOURISME

BRUXELLES — 75, Rue Royale — BRUXELLES



### La journée élastique

Voici, nous dit X. Y. Z. :

L'équateur mesurant 40.000 kilomètres, un calcul simple montre que la longueur du 45<sup>e</sup> parallèle est :

$$\frac{40.000}{\sqrt{2}} = \frac{40.000}{1,414} = 28.284 \text{ km.}$$

Un parallèle compte 24 fuseaux horaires. Un kilomètre est parcouru en 12 secondes. Un fuseau horaire sera donc parcouru en :

$$\frac{28.284 \times 24}{12} = 56.568 \text{ secondes environ.}$$

*Voyage est-ouest.* — Chaque fois que notre aviateur aura volé pendant 56.568 secondes, il devra, pour conserver l'heure solaire, retarder sa montre d'une heure. La journée ne lui aura donc paru avancer que de 56.568 secondes. Elle aura donc pour lui une durée de :

$$\frac{24 \times 56.568}{60} = 224,712 \text{ minutes} = 3 \text{ h. } 44' \text{ } 57''$$

*Voyage ouest-est.* — Raisonement analogue, mais cette fois, il faut avancer la montre.

Durée de la journée :

$$\frac{24 \times 56.568}{60} = 224,712 \text{ minutes} = 3 \text{ h. } 44' \text{ } 57''$$

Réponses conformes de :

Edouard De By, Saint-Gilles; A. Segers-Cajot, Liège; Roger Courtin, Ath; A. Badot, Huy; Pr. Vanbeveren, Ostende; Cyrille François, Dinant; Emile Lacroix, Amay; Songual, Cuesmes. *Approximativement* : Leumas, Bruxelles; André Antoine, Celles-lez-Waremme; G. Bertrand, Ottignies; A. Burton, Moha; Hector Challes, Uccle; Georges Paques, Liège; Henri Sorgeloos, Bruxelles. Un lecteur inconnu (qui propose en même temps un problème relatif à des obligations).

### Le porteur de catalogues

De M. Pol de Bruyn, ingénieur, à Liège, ce casse-tête commercial et mathématique :

Un commerçant charge son groom d'aller distribuer des catalogues dans la rue N..., en lui recommandant de ne pas oublier d'en porter un chez chacun de ses bons clients Hubert, Mathieu et Léonard. Au bas de la rue, l'agent de police du coin indique au groom la maison d'Hubert, qui se trouve être des toutes premières de la rue. Le groom s'y informe de l'adresse des deux autres clients. Hubert lui dit : « Mathieu habite précisément au numéro qui est le carré du mien, et Léonard à celui qui en est le cube. »

Ayant remis ses trois catalogues, le groom continue jusqu'au bout de la rue et constate qu'il y a juste autant de numéros entre la maison de Léonard et celle qui porte le numéro le plus élevé qu'entre celles d'Hubert et de Mathieu.

Voyant qu'il n'a que tout juste assez de catalogues pour en remettre un par sept maisons, il redescend la rue en remettant un catalogue à la dernière maison, puis un autre à la septième qui suit dans l'ordre décroissant des numéros, et ainsi de suite. Il arrive au bas de la rue en ayant exactement épuisé son stock. Il se fait qu'en s'en tenant rigoureusement à sa formule, il a glissé un second catalogue dans la boîte aux lettres de Mathieu, tandis qu'il n'est repassé ni chez Léonard, ni chez Hubert.

Combien avait-il de catalogues ?

## Le problème des échecs

Encore une lettre, qui pourrait bien être une conclusion :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Toute ma gratitude à M. Ch. Leclercq dont l'analyse pénétrante-fait progresser le problème et qui ne m'a pas l'air si « loin de la réponse précise que la question exigeait ». Pour la situer, en voici l'origine : Un quidam m'a demandé en combien de temps on pouvait passer en revue toutes les parties possibles. J'ai répondu, tout à fait au hasard : « Si l'humanité entière (deux milliards et demi d'individus) jouait sans arrêt jour et nuit, à trois minutes par coup, vitesse folle d'après les spécialistes, on n'épuiserait pas les parties possibles en un milliard de milliards d'années. »

Je me suis demandé si j'avais dit une bêtise et je vous ai posé la question. Je m'aperçois que plusieurs points demandent à être élucidés.

Une première étape est d'arriver à définir les éléments du problème pour l'énoncer nettement. D'abord, comme M. Ch. Leclercq le remarque discrètement par la mise en italique, le vocable *approximatif* paraît plus adéquat que celui d'*exact* pour qualifier le nombre cherché. Ensuite, il faut s'entendre sur le sens des mots « parties possibles ». Les autres termes ne présentent pas d'ambiguïté.

Un même domino ne peut servir qu'une fois dans une partie. Une carte ne peut pas être rejouée. Par contre, comme je l'ai signalé, on peut, aux échecs, reproduire, après quelques coups, une même position. Alors les nombres de soixante-six ou septante chiffres deviennent des infiniment petits par rapport au nombre des parties possibles comprenant des retours périodiques à une position. Aux dames, un pion ne peut pas revenir en arrière, mais une fois que les deux partenaires ont fait dame, on se heurte au même écueil.

Y aurait-il moyen de l'éliminer par une définition préalable ? J'avoue humblement que je ne l'entrevois pas. Mais je constate n'avoir pas eu tort de compter sur la subtilité de vos habitués du Coin des Math., car, grâce surtout à M. Ch. Leclercq, le terrain est sérieusement déblayé.

La réponse finale serait-elle : « Le problème du nombre de parties possibles est insoluble pour un jeu admettant la répétition d'une position au cours d'une partie ? »

Par ailleurs, on peut remarquer : aux dominos ou aux cartes, le nombre de coups d'une partie est forcément limité. Aux échecs, on peut jouer indéfiniment (déplacer régulièrement des pièces) sans atteindre au mat ou à la nullité, par suite des considérations ci-dessus. Donc, il y a déjà une infinité de parties dont les  $x$  premiers coups seront les mêmes,  $x$  étant absolument quelconque. Le problème est alors dépourvu de sens. Mais peut-on sortir de l'impasse ?

Merci encore et tout à vous. B<sup>on</sup> de Contenson.



**L'ESSUIE  
GLACE  
"ALLERUP"**

**TOUJOURS LE  
MEILLEUR ET  
LE MOINS CHER !!**

CONFORME AU CODE  
DE LA ROUTE

**MESTRE ET BLATGÉ** SOCIÉTÉ ANONYME  
10, RUE DU PAGE, 10 — BRUXELLES  
TÉL. 44.84.27 - 44.61.11



M. Van Zeeland n'est pas rassurant. Il fait, à ses collègues, de sinistres rapports dont nous entendons les échos. Des articles en italique paraissent dans les journaux, et ces articles parlent de défense du territoire, de trou par où les Allemands peuvent passer. Ne faudrait-il pas, se dit Echalote que, tandis que les hommes s'emploient le plus activement possible à boucher ce terrible trou, les femmes s'exerçassent de leur côté, à simplifier la cuisine ? C'est dans cet esprit qu'elle a inventé le plat qu'elle range sous la rubrique : Cuisine de guerre.

### Soupe au four

Faites un bouillon d'os et de légumes. Passez le liquide et mettez-y une bonne livre de poitrine de bœuf fumé, au préalable bien dégorgée à l'eau fraîche durant plusieurs heures.

Ajoutez une livre de pois cassés ayant également trempé, ainsi que 300 grammes de riz lavé, enfermé dans un petit sac de mousseline. On fixe le couvercle de la marmite au moyen d'un peu de pâte, on met la marmite au chaud dans le four et on ne sert que le lendemain. Un peu de Bovril pour finir.

Excellent, mais, en temps de guerre trouver des os, des légumes, du bœuf fumé, des pois, du riz et de la farine pour faire la pâte. Potage de zeep milliardaire, ô Echalote ! D'ailleurs, entre nous, elle n'a rien inventé : c'est un potage alsacien !

### Petits gâteaux à l'huile

Cent vingt-cinq grammes de farine, un œuf entier, une cuillerée d'huile, un grain de sel, un peu de sucre, cuillerée de Levure en Poudre Borwick. Travaillez la pâte et étendez-la en feuilles minces sur la table de cuisine. Huilez au pinceau. Couvrez de pommes finement coupées, de raisins de Smyrne, de noix pilées, de sucre, de cannelle et de confiture. Roulez. Coupez le rouleau en tronçons, faites cuire au four sur plat huilé. Servez saupoudré de sucre. C'est une recette russe délicieuse.

ECHALOTE,

## Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.



**DELICIEUSES ET EFFICACES**

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LE CINEMA ET LA TRAGEDIE VECUE

Faut-il ou ne faut-il pas enregistrer les tragédies réelles de la vie? Devons-nous blâmer l'opérateur qui a réussi à surprendre des accidents mortels de courses, des scènes d'émeutes ou de batailles, des tableaux effroyables où l'on voit les victimes d'horribles exécutions, ou bien devons-nous nous réjouir avec lui? Entendons-nous : lorsque nous disons «réjouir» nous pensons à la joie professionnelle d'un technicien devant un « beau cas », par exemple celle du chirurgien devant une « belle » fracture.

Non, n'est-ce pas? Nous n'osons nous «réjouir» même de la sorte; nous hésitons comme le colonel Kimberling, directeur de la prison de Trenton. Nous hésitons parce que nous ne savons en quelles mains le document tombera. Si les piques au bout desquelles grimacent des têtes de Chinois, si le dernier soupir d'Hauptmann et sa forme blanche pliée sur la chaise électrique doivent servir à donner le frisson à des curieux plus ou moins possédés de sadisme, nous disons non! Mille fois non! Mais si c'est pour fixer un point d'histoire, si c'est pour servir à la science ou à la documentation des générations à venir, que l'opérateur y aille et qu'il essaye, par la suite, d'oublier ce qu'il a vu, s'il le peut.

Après tout, qui sait si le cinéma ne pourrait devenir, entre

les mains de la Justice, un indice aussi certain que les empreintes digitales. Un prévenu questionné devant l'objectif de la camera, fouillé jusqu'à l'âme par cet œil impassible, puis détaillé au ralenti sur l'écran, ne laisserait-il pas échapper son secret?

Mais nous nous éloignons de l'art pour tomber dans le sensationnel qui est aux antipodes de la beauté.

???

### NUIT SUR LE MONT-CHAUVE

Quand parut «L'Arche de Noé» le premier, ou du moins, le meilleur des premiers dessins mouvants coloriés de Walt Disney, la critique fut unanime à célébrer la beauté des paysages de ce qu'elle nommait un chef-d'œuvre. Les arbres secoués par la tempête, les flots montants, la pluie cinglante et l'arche balancée par les vagues, tout cela faisait entrevoir la possibilité de faire pénétrer le cinéma dans l'art du dessin et de la peinture, et l'on se demandait pourquoi les artistes ne quitteraient pas le domaine de la caricature pour aborder des rivages plus sévères. Or, voici qu'un dessinateur, et non des moindres puisqu'il s'agit d'Alexeïeff, a tenté l'aventure.

Partant d'une composition de Moussorgsky et s'abandonnant à ces étranges incantations, il a réalisé une série de dessins qui surgissent tout à coup sur l'écran, y vivent une seconde puis s'effacent en se fondant avec d'autres images qui paraissent et s'évanouissent de la même manière.

Ces images n'ont entre elles aucun lien apparent : ce sont des visions de rêve et même de mauvais rêve, nées des sons et flottantes comme eux. Elles s'apparentent, cependant, parfois d'une manière perceptible à la musique et alors, elles prennent une allure de symbole vraiment saisissante. Telle est la vision d'une sorte d'épouvantail à moineaux dressé sur une montagne que surplombent de sinistres nuées. Un vent violent souffle et arrache les vêtements qui volent à travers l'espace avec d'hallucinants gestes humains, tandis que la croix semble attendre un martyr. Mais la vision s'évanouit pour faire place à la silhouette d'un cheval maigre dont la crinière est soulevée par la course. Il galope jusqu'à la cime, puis s'estompe et disparaît. De l'ombre jaillissent des formes féminines, blanches et indécises, une forme noire se jette sur elles et les étreint furieusement; sans doute assistons-nous au combat de l'ange et de la bête, mais le cheval blanc reparait, il galope et tombe mort. On pense aux inventions diaboliques de Hieronymus Bosch.

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

**FRED ASTAIRE**  
ET  
**GINGER ROGERS**

ONT DU NOUVEAU  
A VOUS MONTRER

DANS

**T O P H A T**  
(CHAPEAU CLAQUE)

ENFANTS NON ADMIS

**CINEMA**

DES **BEAUX-ARTS** PRESENTE  
cette semaine

l'œuvre de JEROME K. JEROME

**CELUI QUI PASSE**

avec **CONRAD VEIDT**

## POURQUOI PAS ?

Quoi qu'il en soit, c'est un premier pas de fait dans une région à peine explorée de l'art pictural, il est à souhaiter qu'Alexeïeff trouve d'autres pionniers pour marcher à sa suite. Toutefois, cette question reste entière: faut-il essayer de donner des formes à la musique, ou bien celle-ci ne doit-elle être, pour les formes, qu'un vêtement aérien, diaphane, impalpable?

???

### UNE INVASION DE GANGSTERS

Nous allons finir par en rêver la nuit. Une armée de gangsters a envahi nos cinémas. D'un côté, ce sont les « Faux Visages » qui tuent, volent, cambriolent et kidnappent avec un entrain sans pareil; de l'autre, ce sont « Les Hommes traqués » qui, eux aussi, jouent du fusil-mitrailleur avec une incomparable dextérité. Avant eux, nous avions eu « Big House » et « Scar Face », pour ne citer que les plus grands parmi des multitudes.

Chez nous, ces films sont interdits aux moins de seize ans, ce qu'on peut interpréter à la rigueur comme une sorte de désapprobation. En Amérique, on professe une autre doctrine: la police fédérale se félicite, au contraire, du « gangstérisme » à l'écran. C'est, dit-elle, une excellente propagande. Tout d'abord, les criminels en herbe y apprennent que les méchants sont toujours punis; ensuite, ils y prennent en quelque sorte contact avec les forces dont dispose le bon droit. Ils se sentent envahis d'une crainte salutaire à la vue des services anthropométriques, des fiches, de l'astuce des détectives et de leurs outillage et armements perfectionnés.

Nous l'avons toujours dit et ne cessons de le redire: l'Amérique est la patrie de la candeur et de l'ingénuité.

Quoi qu'il en soit, « False Faces » a remporté chez nous un succès qui mérite d'être souligné. Quand Bruce Cabot faisait sonner son rude accent yankee entre les murs d'un élégant cinéma, de curieuses et inquiétantes silhouettes se présentaient journellement à la caisse et prenaient les meilleures places. Des ombres de casquettes et de foulards noués se projetaient sur les parois de bois clair, des pieds chaussés d'espadrille foulaient les tapis. La pègre bruxelloise s'instruisait...

???

### C'EST JEUNE ET ÇA NE SAIT PAS

Comme tout ce qui est jeune, le cinéma est plein d'une vie effervescente. Alors que le théâtre vit tout en ayant l'air d'être mort, comme un vieux chêne tordu par les tempêtes, le cinéma ressemble aux champignons qui deviennent énormes et prolifèrent en une seule nuit.

Aussi, connaît-il des poussées de croissance parfois excessives; de tous côtés, malgré la dureté des temps, malgré les taxes, il bourgeonne sur les terrains les plus divers. C'est ainsi que nous avons vu pulluler tout à coup le cinéma d'actualités. Que d'écrans nouveaux! Et pour qui ces éléphants, ces salles, ce battage? O Boileau, pardon!

Cette fièvre est à peine apaisée qu'une nouvelle éruption se produit: les studios naissent en série, comme les cinq petites sœurs canadiennes. « Studio »: Voilà qui fait savoir! Ce mot, importé chez nous par les « ensembliers », eux aussi produits du siècle, éveille des idées de fauteuils bas, de tables à écrire, de bibliothèques rondes en bois poli. Le « studio » est le cénacle des dilettantes, ce n'est pas l'atelier de l'artiste ni le cabinet de travail de l'écrivain, mais c'est le temple où l'on professe de les admirer en buvant des cocktails. Le cinéma chic, le cinéma spécialisé dans les spectacles de choix et les versions originales se devait de s'appeler « studio ». Mais voilà que les studios, eux aussi, se multiplient, alors qu'ils eussent dû, de par leur nature, demeurer rares, si bien que, dégoûté, il arrive qu'on voie l'un d'eux renoncer à son titre. L'actua-

# SCALA

Place  
Brouckère

Pour huit jours seulement du 7 au 13 févr. inclus

LILIAN HARVEY

ET

TULLIO CARMINATI

DANS

## RÊVE

DE

# MONTE-CARLO

version parlée en franç. de «Let's live to night»

Au même programme un documentaire unique

### VILLES FLOTTANTES

Une traversée Le Havre - New-York - Le Havre  
à bord de l'« Ile de France »

ENFANTS ADMIS

Séances à 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50 et 9 heures

lité, par contre, dépouille le vieil homme si nous osons dire et se hisse au genre « studio ». Tout cela décèle une jeunesse pleine de sève dont nous aurions mauvaise grâce de nous plaindre; aussi, sommes-nous loin de le faire.

???

### STYLE CINEMATOGRAPHIQUE

Il nous est arrivé souvent d'admirer le brûlant enthousiasme des écrivains sportifs et nous le croyions unique, mais si nous en jugeons par les notes mises en circulation par certains producteurs de films, les écrivains cinématographiques ne leur cèdent rien en verve et en origi-

COLISEUM  
Paramount

2<sup>e</sup> semaine  
UN FILM D'UNE BRÛLANTE  
ACTUALITÉ ...

INTELLIGENCE  
SERVICE

C'est un film Paramount

ET  
TERRES BRÛLÉES  
LE FILM DE LA CROISIÈRE  
TRANSSAHARIENNE BRONDEEL  
DE C. H. DEKEUKELEIRE

ENFANTS ADMIS

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

JEAN MURAT

et

ANNABELLA

dans

L'EQUIPAGE

avec

CHARLES VANEL

ENFANTS NON ADMIS

nalité. Voici un échantillon de ce style extraordinairement dynamique.

« En ces six derniers mois, Hollywood a vu surgir plus de vedettes éventuelles qu'il n'est habituellement donné d'en voir en deux ans.

» Ces personnalités nouvelles sont réellement un tonique nécessaire pour l'écran et les studios n'interrompent jamais leurs recherches pour des visages nouveaux. Le « développement » d'une nouvelle vedette est une juste cause de satisfaction pour les producteurs.

» ... La blonde et statuesque Virginia Bruce est une autre artiste qui a été « développée » ainsi par les studios.

» ... Isabel Jewel fait du cinéma depuis plusieurs années, il est vrai, mais sa personnalité ne s'est vraiment imposée à l'écran que depuis qu'elle a abandonné les rôles de comédie pour des compositions plus dramatiques. »

Que pense notre pion de ces accents nouveaux ?



POUR VOS CADEAUX

Le plus utile  
Le mieux apprécié  
UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 p. c. de ristourne, 10 p. c.

— AUX LECTEURS DE POURQUOI PAS? —

— CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE —

## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### LA MORT D'UN DICTATEUR DE LA PRESSE

M. Delesalle, administrateur des messageries Hachette, vient de mourir à Paris. Sauf pour les initiés, dont se trouve être l'auteur de ces lignes, cette nouvelle n'a rien de particulièrement sensationnel. Et pourtant, qu'on ne s'y trompe point : avec M. Delesalle, qui débuta dans la vie comme commis-voyageur en quincaillerie, qui ne sortait guère de son cabinet, mais y dictait ses lois, est mort, ni plus ni moins que le maître souverain, l'omnipotent et occulte ministre de la presse française. Rarement homme détint une puissance analogue à la sienne.

### COMMENT IL BRISA TOUTE CONCURRENCE

Avant et même pendant la guerre, les messageries Hachette avaient à compter avec de sérieux concurrents, notamment le « Petit Journal », le « Petit Parisien » et les grands journaux régionaux qui possédaient leurs propres messageries et véhiculaient de nombreuses publications. Grâce à une diplomatie habile et aux immenses ressources financières qui furent mises à sa disposition, M. Delesalle avait réussi, peu de temps après l'armistice, à absorber tous ces organismes. A partir de ce moment, aucun journal ou périodique ne pouvait être vendu en France, en dehors des messageries Hachette.

### POURQUOI IL DEMISSIONNA

A peine venait-il de remporter cette triomphale victoire, que M. Delesalle abandonna la direction de ces « Messageries » qui lui devaient tout. Il est vrai que c'était pour devenir secrétaire général de l'ensemble des services de la maison Hachette qui, transformée peu après en société anonyme, appela son ancien petit employé à siéger au sein de son conseil d'administration.

M. Delesalle avait démissionné des « Messageries » parce que celles-ci avaient de grosses créances à recouvrer sur certains journaux. Sous des dehors extrêmement rudes, M. Delesalle possédait un cœur affectueux et pratiquait le culte de l'amitié. Il lui en eût trop coûté de mettre le couteau sur la gorge à quelques directeurs et administrateurs de journaux avec lesquels il s'était lié. Plutôt que d'user contre eux de coercition, il demanda à être relevé de ses fonctions.

### QU'IL ETAIT SOLLICITE !

Les messageries Hachette possèdent non seulement des dépôts dans les 36,000 communes de France, mais sont concessionnaires de toutes les bibliothèques des gare, y compris celles du chemin de fer métropolitain. C'est dire le nombre d'emplois dont M. Delesalle se trouvait être le dispensateur. Et combien il fut sollicité ! Quand, après quelques mois de pouvoir, un ministre ne se trouvait plus en état de satisfaire aux appétits de sa clientèle politique, il allait voir M. Delesalle et lui demandait, parfois bien humblement, de mettre quelques bibliothèques à sa disposition. Il aimait à dire qu'il possédait la plus volumineuse collection d'autographes des plus notoires seigneurs de la République.

### IL TINT

### LA DRAGEE HAUTE A LORD NORTHCLIFF

Quand, au cours de la guerre, feu lord Northcliff organisa en France, la vente du « Daily Mail », ce dictateur d'une partie de la presse anglaise s'adressa à M. Delesalle. Il s'attendait à voir M. Delesalle en posture d'obédience devant lui. Lord Northcliff se trompait fort. Et bien certainement ne se doutait-il pas que, de longue date, M. Delesalle avait conservé une dent contre lui. Alors que le futur manitou des messageries Hachette venait à peine d'atteindre sa vingtième année, il fit, au cours d'un voyage à Lon-

dres, des offres de service à lord Northcliff, qui les déclina sans même daigner prêter attention au solliciteur.

— « Je n'ai jamais oublié cet affront, disait-il à l'auteur de ces lignes, et je fus très longtemps mortifié de me rendre compte que lord Northcliff n'avait pas eu l'intuition de mes possibilités ». Aussi tint-il la dragée haute au noble lord qui fut obligé, pour la circulation de son journal en France, de s'incliner devant les conditions dictées par M. Delesalle.

### LA GUERRE CONTRE COTY

Seul entre les directeurs de journaux, François Coty refusa de s'incliner devant les omnipotentes messageries. Il leur déclara une guerre où il connut des hauts et des bas mais qui se termina par l'engloutissement d'une partie de la fortune du célèbre parfumeur. Sur un autre ton plus modeste, la « Feuille Littéraire », entreprise belge d'éditions, sombre pour avoir tenté de se soustraire à l'autorité des messageries Hachette.

Quand M. Delesalle se mêlait d'être terrible...

### LE CAS FROT

Nous venons d'assister au Palais de Justice à quelques-unes des manifestations et contre-manifestations provoquées par le cas Frot. Il est évident que ce dernier se trouve en fâcheuse posture. Non seulement à cause de son rôle dans les émeutes fratricides et sanglantes de février 1934, un rôle dont ses partisans — il en a — sont fondés à soutenir qu'il ne relève que de sa conscience politique mais plus encore à cause des motifs d'indignité professionnelle qui motivèrent sa récente suspension.

Sans doute a-t-il subi la peine disciplinaire qui lui a été infligée et possède-t-il légalement le droit d'exercer son métier d'avocat. Mais il est non moins certain que sa présence au palais heurte chez un grand nombre de ses confrères les susceptibilités les plus légitimes. Et il faut convenir que pour réparer au barreau, M. Frot a bien mal choisi son moment. Précisément, l'anniversaire des journées sanglantes. Le moins qu'on puisse dire de M. Frot est qu'il s'est montré singulièrement maladroit.

### IL AIME A PLASTRONNER

Ce qui dans le cas Frot rend ce médiocre politicien peu sympathique, c'est qu'il aime à proclamer qu'en février 1934, il n'a donné sa démission que contraint et forcé, éloigné du pouvoir par la retraite de son président du Conseil Daladier, auquel il se targue d'avoir conseillé la résistance jusqu'au bout, quelles qu'en pussent être les conséquences. Quelques heures avant son départ du ministère de l'Intérieur, ne signa-t-il pas, en effet, un ordre du jour félicitant le service d'ordre et lui promettant de mettre à sa disposition de plus puissants moyens d'action. Comme si les fusillades n'avaient pas suffi. D'où le surnom de massacreur donné à Frot et dont, a-t-il accoutumé de dire à ses familiers, il ne songe aucunement à rougir.

Assurément, il ne dégage pas la sympathie.

### COMMENT DEBUTA LE GRAND EDETEUR FLAMMARION

Comme petit calicot au quartier parisien du Sentier, cependant que son frère Camille était apprenti graveur. Mais l'un et l'autre nourrissaient d'autres ambitions. Ernest Flammarion rêvait de s'installer libraire et Camille de devenir astronome. Un vieux bibliophile fournit à Ernest les premiers fonds nécessaires à son modeste établissement. Parallèlement, Camille trouvait le temps, le soir, de se consacrer à l'étude des astres et à composer ses premiers ouvrages de popularisation (il ne voulait pas qu'on dise vulgarisation) scientifique. C'est son frère qui, grâce à ses bénéfices de libraire, les lui édita.

Ernest Flammarion avait le don de composer un étalage de libraire. C'est ce don qui lui permit de tirer parti pour la vente des livres des galeries de l'Odéon. On sait à quel point il prospéra et la grande place qu'il occupa dans le monde de l'édition. Détail amusant : le premier bailleur de fonds d'Ernest Flammarion portait un nom bien romantique. Il s'appelait M. Madeleine tout comme le Jean Valjean camouflé des « Misérables ».



*Ne vous négligez pas...*

La Ceinture Linia remettra vos organes à leur place, combattra l'embonpoint et vous rendra l'allure jeune.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure no L 7  
"La Courbe dangereuse"  
Envoi gratuit.

La Ceinture Linia est en vente seulement chez  
**J. ROUSSEL**

144, rue Neuve BRUXELLES  
6, Bd. Em. Jacquain - 14, rue de Namur  
ANVERS : 1, Rue Quellin  
OSTENDE : 25, Rue de Flandre  
LIEGE : 13, Rue Vinave d'Ile  
GAND : 7, Rue du Soleil  
CHARLEROI : 11, Boulevard Audent  
MONS : 5, Rue de la Chaussée

## Petite Correspondance

*Un Namurois.* — Connaissions cette histoire. Elle nous a rendu malade, autrefois. Alors...

*Antipistard.* — La sagesse des nations proclame : « Il n'y a rien de connu que ce que tout le monde a l'air de connaître; chacun craint de montrer son ignorance en s'informant. »

*H. B.* — Nous ne connaissons rien en médecine, mais nous croyons bien que rouler soi-même ses cigarettes est insuffisant comme exercice contre l'obésité.

*A bout.* — Vous craignez de devenir timbré ? Consultez un philatéliste.

*René Valentin.* — Cette histoire propre à effrayer les enfants en âge d'école n'est pas du tout dans la note de notre journal.

*Henri H., Liège.* — Quelques mots dans la rubrique « Bois Sacré » quand le volume aura paru, volontiers. Mais annoncer le prospectus, vous n'y pensez pas ! Avec un pareil précédent, nous serions « prop's » !

*Cœur de punaise.* — Connu et un peu fort de café, d'ailleurs, pour les chastes oreilles de nos lecteurs.

*Chasseur curieux.* — C'est le journal « Chasse et Pêche » qui a publié le premier la « lettre ouverte » de M. Magnette en faveur des chasseurs et qui a pris l'initiative d'une nouvelle campagne en faveur de la diminution du prix du port d'armes.

*Jean B.* — Ignorons intégralement. Nos services compétents incompétents.

*Laure S.* — Oui. Et c'est Etienne Rey qui a écrit : « Les cheveux courts... Evidemment. Rien à faire, mais une femme se douterait-elle que rien ne révèle l'âge comme une nuque ? Au-dessus de trente ans, une nuque, c'est pire qu'un procès-verbal, c'est un réquisitoire. »

*H. P.* — Celui qui vous a dit : « Le lièvre est quelquefois du râble, mais le bonheur ne l'est jamais », a proféré là une de ces vérités devant lesquelles on demeure confondu.

*Z. W. A. N...* — La petite différence est, cher monsieur, une histoire qui a énormément servi. Nous ne voulons plus rien savoir.



Voulez-vous faire une « occase », mais alors, là, ce qui s'appelle une véritable « occase » ? Pour peu, bien entendu, que vous aimiez les sports de plein air et non exempts d'émotions...

Voici ce dont il s'agit : le « III<sup>me</sup> Bureau des Domaines » mettra en vente, le 18 février, un important matériel aéronautique... quelque peu périmé, dont notre Cinquième Arme désire se défaire. Ce matériel est vendu par lots. Il y en a pour tous les goûts, en fil de fer, en caoutchouc : des appareils complets, des cellules, des moteurs, des pièces de rechange, de la mitraille de fer, des déchets de duralumin, des carters, des génératrices électriques, des kilogrammes de vis platinées, des appareils de bord, des hélices, des bougies, des centaines de kilos de vieux zinc,

## Concours SPORT NESTLÉ

### 50 mille francs de prix en cadeaux de réelle valeur

Procurez-vous chez votre **patissier,**  
\_\_\_\_\_ **confiseur,**  
\_\_\_\_\_ **épicié.**

**un album SPORTS-NESTLÉ**

Collez-y les images SPORTS qui se trouvent dans  
les gros bâtons de chocolat

## NESTLE-PETER-KOHLER

### PRALINOR K O H L E R

RÉPONDEZ ENSUITE AUX QUESTIONS POSÉES

## SPORTSMEN LE CONCOURS NESTLÉ

vous dira quel est le sport préféré

de tuyaux en fer, des roues d'avion, des pneus et 9.000 litres d'huile de ricin... usagée, probablement de provenance italienne, le cahier des charges étant muet à ce sujet.

Il y a moyen, avec ce stock, de rééquiper congrûment toute l'aviation éthiopienne et nous ne serions pas étonné que quelque émissaire du Négus fit des offres intéressantes, raflant ainsi au nez des amateurs belges, moteurs, avions et accessoires d'occasion. Qu'on se le dise!

???

Le bulletin de « The Society of British Aircraft Constructors Limited », publié, dans son dernier numéro, une note intéressante sur le « Roi-Aviateur de l'Angleterre ». Elle débute par ces lignes : « Le Roi Edouard VIII est le premier monarque britannique ayant voyagé par la voie des airs ».

Tout à fait d'accord pour ce qui concerne l'Angleterre. Mais rappelons que le Roi Ferdinand de Bulgarie est le premier souverain qui reçut le baptême de l'air et c'est le Chevalier Jules de Laminne qui l'emmena dans le ciel de Belgique.

Pourtant, c'est notre grand et bien-aimé Albert I<sup>er</sup> qui fut le premier des chefs d'Etat à se servir de l'avion comme d'un moyen courant de locomotion, tant pendant la guerre qu'après l'armistice, aussi bien pour ses déplacements en Europe qu'en Afrique : Il détenait, à ce titre, le record des kilomètres parcourus.

Le premier jour de son règne, Edouard VIII choisit l'aéroplane pour se rendre du Palais de Sandringham à Londres. Ce geste fut extrêmement apprécié par l'aéronautique britannique.

Le Roi d'Angleterre n'est pas un aviateur de « temps favorable » il n'a, en effet, jamais hésité, lorsqu'il était Prince de Galles, à voler dans les conditions atmosphériques les plus détestables. Ce qui provoqua parfois des observations sévères de la part de son Auguste Père.

Jusqu'à présent, Edouard VIII a possédé dix avions : son premier appareil fut acquis pendant l'été de 1929 : c'était un petit biplan léger de tourisme, à deux habitacles découverts.

En 1930, cette modeste avionnette eut comme voisins de hangar, deux monoplans légers d'un rayon d'action plus grand. S'intéressant de très près aux progrès de la technique, le Prince de Galles fit, successivement, l'acquisition des types, monomoteurs ou bimoteurs, les plus récents. Sa flotte personnelle se compose actuellement de deux biplans bimoteurs rapides équipés pour le transport de cinq passagers. A l'instar de tous ses appareils précédents, ils portent les initiales d'enregistrement : G-ACTT et G-ADDD. Ils sont décorés, à l'extérieur, aux couleurs écarlate et bleu de la brigade de la Garde.

Chacun des appareils du Roi est capable d'emporter suffisamment de combustible pour un vol, sans escale, de 1.290 kilomètres par vent nul. Les aménagements nécessaires ont été prévus pour servir des repas à bord. Il y a même un bar... aux nombreux flacons pour la confection des cocktails. Dans la vie, il faut savoir voyager, même lorsqu'on emprunte la voie aérienne!

Les voyages aériens du nouveau Roi d'Angleterre se sont étendus bien au delà des Iles Britanniques. A l'occasion de la visite qu'il fit, en 1931, aux Républiques de l'Amérique latine, il avait fait expédier à Buenos-Ayres l'un de ses avions personnels. Son pilote, le lieutenant E. H. Fielden, l'accompagnait dans ce voyage.

Les nombreuses randonnées qu'ils firent en République Argentine furent excellemment publicitaires puisqu'elles devalent, par la suite, permettre aux constructeurs britanniques de vendre pas mal de matériel aéronautique en Amérique du Sud.

La démonstration avait impressionné et elle fut supérieurement opérante. Si bien qu'à l'époque la « Prensa » imprimait : « Les deux plus impressionnants et plus actifs voyageurs de commerce que l'ancien continent nous délégué en ce moment, sont le Dr Eckener, pilote du « Graf Zeppelin », et le très sportif Prince de Galles ».

Cette appréciation se révéla parfaitement fondée.

???

A TITRE DE RÉCLAME,  
NOUS OFFRONS AUX  
LECTEURS DE  
CE JOURNAL

(GRANDEUR NATURELLE DE NOTRE CIGARE)

**100 fins CIGARES pour 98 francs, franco domicile**

**NOTRE OFFRE  
EST HONNÊTE**

car avant d'acheter, nous vous permettons de faire un  
**essai gratuit.**

Nous vous enverrons sur simple demande, à l'essai,  
150 très bons cigares. Vous en fumerez 2 gratuite-  
ment, et s'ils vous plaisent, vous payerez. Dans la  
négative, renvoyez-les nous à nos frais; nous ne vous  
réclamerons pas d'argent.

**VOTRE GARANTIE**

**OMNIUM DU TABAC, REMPART DU LOMBARD, 52, ANVERS**

350

« Le professionnalisme s'est introduit dans tous les sports sous quelque forme que ce soit et le football qui, avant la guerre, était le sport amateur par excellence, n'a pas échappé à cette loi commune. Il est indéniable cependant que le professionnalisme, mitigé ou non, a contaminé le sport parce qu'il l'a assujéti à la puissance de l'argent, l'a rendu esclave de l'appât du gain ou, plus généralement, de la nécessité d'améliorer les dures conditions matérielles du moment. Le fait est patent; l'argent devient peu à peu maître du sport. »

« On a dit que le sport était l'école de la loyauté. Cette définition est devenue archaïque. Assistez attentivement à une rencontre de football et vous serez édifié sur cette loyauté qui doit être le fondement même du sport. On veut gagner par tous les moyens, par les charges brutales étourdissant l'adversaire, par de méchants coups de pieds mettant l'équipe adverse en infériorité numérique, par des trucs malhonnêtes lésant gravement l'antagoniste. »

Bref...

« Sincérité est, aux yeux de beaucoup, synonyme de naïveté, et loyauté, synonyme d'imbécillité. Les qualités psychiques de l'individu ont diminué de façon inquiétante et le sport, lui-même, a subi la contagion de l'ambiance présente. »

Nous ne sommes plus au temps de la chevalerie où l'exaltation de la loyauté était portée à son comble, mais le sport qui devait être et a été un aspect de cette chevalerie, a perdu sa noblesse. On l'a dépouillé non seulement d'une parure qui était bien belle, mais on lui a enlevé toute sa force morale, son âme même ».

D'où sont extraites ces lignes, écrites par quelqu'un qui semble bien connaître la situation actuelle du football, et qui s'inquiète sérieusement de voir le sport glisser rapidement sur une pente fatale? Tout simplement du « Bulletin mensuel de l'Association Liégeoise des Arbitres de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association... et c'est l'un d'entre eux qui en est l'auteur. »

Les arbitres sont bien placés, mieux que n'importe quel spectateur, pour juger de ces choses, et s'alarmer d'une situation morale qui devient nettement inquiétante.

Victor BOIN.



Ils étaient attablés dans un café respectable des environs de la Bourse. Très ancienne maison qu'une nouvelle architecture a compartimentée de façon rationnelle. Je ne sais si ces compartiments sont préférables à la banquette qui, d'un seul venant, s'allonge tout le long du mur. En tout cas, les compartiments ont ceci d'intéressant qu'ils rapprochent les consommateurs tout en donnant l'impression de les isoler.

Pour le reportage, sorte d'espionnage bénin, cela constitue un poste d'écoute idéal.

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus  
88, rue du Collège, 88, à Verviers

vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance. Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Les occupants du compartiment voisin du mien étaient deux braves Bruxellois arrivés à l'âge où l'on ne parle plus qu'au passé. L'un d'eux, à l'entendre, avait été une

**Hôtel-Restaurant RUBENS**

— Chambre à partir de 15 francs —  
— Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents —  
— hors-d'œuvre variés à volonté —

**Av. du Boulevard, 16, Bruxelles-Nord**

Téléphone : 17.50.16

**MATTHYSSENS**  
*Specialiste de l'Habit*  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoire  
**BRUXELLES**

espèce de Don Juan; ce qui prouve que l'espèce existait déjà en 1890. Il fit défiler devant les yeux de son compagnon toute une série de brillants équipages. Il avait regretté, en son temps, cette audacieuse innovation, la roue caoutchoutée, trop silencieuse à son gré, mais qu'on ne pouvait pas ne pas adopter à cause des femmes. Heureusement, pour que ses arrivées triomphales à la porte Louise ne passent pas inaperçues, il restait les grelots et le fouet.

Il évoqua encore, pour son compagnon et pour moi, les salons particuliers d'un restaurant fameux de l'avenue Louise. Nous entendîmes résonner le rire de la belle et célèbre Rosine dans des bruits de champagne qu'on fait sauter et de cristal dont le bris sonne l'ivresse joyeuse et folle.

L'autre, comme moi, écoutait.

Quand son compagnon se tut, essouffé, il dit tout simplement:

— Oui, c'était le bon temps: à cette époque, je changeais de chemise tous les jours.

Je faillis rire aux éclats!

???

Charley solde.

???

Il n'y avait pourtant pas de quoi rire. Mieux que les récits grandiloquents et peut-être fortement exagérés de son ami, ce simple aveu dénotait la vie large dans un pays où l'économie était une vertu générale et nationale.

Cela dénotait surtout de grandes possessions de linge, à une époque où le blanchissage était un événement mensuel ou trimestriel.

Aujourd'hui, cela a bien changé. La chemise blanche, éminemment salissante, a fait place au linge de couleur. Le blanchissage se passe souvent d'amidon; c'est une question d'heures et non plus de semaines. La chemise est un vêtement d'une grande simplicité, sans plastron à plis, sans manchettes et plastron à lustrer.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Cependant, le beau linge, la chemise impeccable et soyeuse, reste encore l'apanage de l'élégance, du luxe, de la richesse.

Tel homme, telle chemise! Ne nous y trompons pas. Sous prétexte que cet accessoire de la toilette ne montre que des surfaces minimes, un bout de manchettes, un bout de plastron et un col, ne croyons pas que la chemise n'ait guère d'importance. Un rien en elle qui ne soit pas parfait, et notre complet le mieux coupé, notre cravate la plus luxueuse, perdent toute valeur.

Il semble dès lors que cette question de chemise vaille à elle seule tout un article. Mais avant d'entamer le morceau, un contrat m'enjoint de vous répéter que, pour vos chaussures, c'est chez Boy qu'il faut vous adresser. (Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum).

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

Retenez le nom, l'adresse et le prix d'un bon costume en belle draperie anglaise, coupe du patron, 795 fr.: Barbry, 275, rue Royale.

???

Grâce à l'obligeance de Rodina et de son dessinateur, j'inaugure aujourd'hui ma première chronique illustrée. L'illustration, c'est évidemment le commencement de la fin du journalisme. Bientôt, on ne lira plus que des photos. Mais il faut être de son temps, et comme le vieux monsieur de tantôt, se résigner à faire monter des roues caoutchoutées à son cabriolet. Après quoi, on fait claquer le fouet.

L'illustration représente la fabrication standard de Rodina du modèle tunique, dit américain. Le modèle, qui s'ouvre complètement sur le devant, qu'on endosse comme une veste, sans se décaïffer, est pratique à tous égards, y compris la besogne de repassage, besogne la plus délicate du processus de blanchissage!

On s'étonne que beaucoup d'hommes s'obstinent encore à porter l'ancien modèle qui, lui, oblige à une gymnastique matinale des plus désagréables, et qui, le soir, transforme le monsieur correct et distingué, en un bouffon ébouriffé.

C'est que, jusqu'à ces derniers temps, ce modèle était réalisé exclusivement dans l'article d'un prix élevé. Aujourd'hui, le chemisier en question vend cela à partir de fr. 49.50; en confection ou sur mesure sans supplément de prix.

Le plastron est uni. Pour qu'il ne fasse pas de faux plis et aussi pour qu'il résiste plus longtemps à l'usure, on le double, d'une doublure qui recouvre les épaules et qui est cousue de telle façon qu'à l'extérieur les coutures n'apparaissent pas.

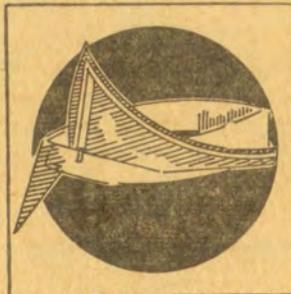
D'autres avantages du modèle tunique proviennent du fait que, ne devant pas passer par-dessus les larges épaules, on peut l'ajuster très précisément. Ainsi, plus de paquets et bouffants embarrassants et disgracieux qui font le désespoir du tailleur dont ils déforment l'œuvre de précision.

???

Charley solde.

???

Le col souple vaut une mention spéciale. Chaque année il fait de nouveaux adeptes et séduit à nouveau ceux qui, après l'avoir adopté, l'ont délaissé à cause de ses plis disgracieux.



Examinez à nouveau ce croquis, et vous verrez que, dans cette réalisation, le faux pli est pour ainsi dire impossible à provoquer.

Le col est doublé, triplé serait plus exact, puisque cette doublure s'appelle triplure. C'est un peu le travail du contreplaqué. La solidité et

la garantie que cela ne rétrécira point y trouvent leur compte.

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.**  
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

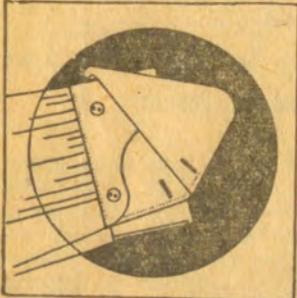
Il y a en plus un cordonnet double qui court le long de la couture du col. Enfin, les deux baleines qui se chargent de donner aux pointes la rigidité nécessaire. On voit que même les monstres marins ont été mobilisés pour défendre les pointes du col souple.

???

Charley solde.

???

Le troisième croquis détaille la façon des manchettes détachables. Quatre boutons plats incassables, inoxydables se chargent de maintenir en place la double manchette.



Le dispositif de fixation est simple à souhait. Grâce à lui, faute de pouvoir changer de chemise tous les jours, comme mon vœu: Bruxellois sympathique, vous pourrez néanmoins changer chaque jour de manchettes comme de col. Les extrémités les plus exposées seront toujours impeccables.

A part ce premier avantage pour la galerie, l'expérience a démontré que les manchettes s'usent plus rapidement que le reste de la chemise. Mais, nous avons la certitude que deux paires de manchettes regarderont mourir sans émoi le pan de la chemise qu'elles complètent.

Pour finir, une petite addition mentale s'impose au futur acheteur qui veut dépenser son argent avec plaisir et satisfaction. Une chemise, deux cols, deux paires de manchettes, cela est plus coûteux qu'une chemise. Additionnons le prix des compléments au prix de l'article de base et n'espérons pas obtenir le tout pour une pièce de pain rassis. Ainsi nous justifierons une moralité que j'invente pour la circonstance: il ne faut espérer que ce que l'on peut raisonnablement obtenir. Cette moralité a un défaut dont je me rends compte: elle est trop longue.

???

Charley solde :

Cravates pure soie .....	fr. 19.50
Chemises popeline .....	35.—
Pyjamas belle qualité .....	59.—
Chapeaux, véritable feutre anglais .....	68.—
Costumes sport et ville pure laine .....	295.—
Pardessus demi-saison .....	295.—
Gabardines anglaises .....	295.—

Solde avant transformation; ces prix s'appliquent à des articles de qualité valant le double.

Profitez des soldes de Charley, 7, rue des Fripiers (côté Coliseum).

**Petite correspondance**

E. H. — Vous avez raison, Madame, parce que vous êtes femme et que les femmes ont toujours raison. Je vous enverrai échantillons sous très peu.

N. S. 43. — Relisez attentivement. Veston noir croisé, gilet fantaisie et pantalon idem me semblent tout indiqués.

A. B. 103. — Vert et bleu se détestent. Séparez-les. — Vert, jaune, brun. Bleu, rouge, grenat.

S. T. 9. — Pas de guêtres à votre âge, des molières, un pantalon long; de la ceinture au sol, moins 6 cm.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.



**A la manière de... Jehan Rictus**

J'AI FAIM !

J'ai froid!... j'ai l'œœur en marmelade!...  
Et là d'avant moi, c'est épatant!  
J'vois tout tourner, mem' les façades,  
Au point qu' j'en ai l'œil clignotant.  
Pourtant, je l'jure sur ma vieill' mère.  
Que j' n'ai rien bu depuis c' matin;  
Seul'ment, Oh! miser' des misères!...  
Voilà trois jours que j' crèv' de faim!...

Oui, trois jours que partout j' chemine,  
Dans les rues de c'te grand Paris;  
Trois jours qu' je nag' dans la débîne,  
Fourbu, crotté, sans un radis!  
Mais v'là, moi je n'ai point coutume  
De rapiner ou d' tendr' la main;  
Et puis j'ai un trop chouett' costume...  
Voilà pourquoi que j' crèv' de faim!

Mais c' n'est pas tout ça, faut qu' j' m'arrête...  
Sinon, sûr que j' va' tomber là.  
En pâmoison, comme une soubrette...  
Et, si j' tomb'... adieu Nicolas!...  
Oui, Nicolas c'est m' nom d' baptême,  
Et quand je l' reçus de mon parrain,  
J'étais frais comme un chrysantème.  
V'là que j' divagu'... Mais c'est qu' j'ai faim!...

Mais qu'est-c' qu'ils ont donc tout's ces gesses,  
A m' reluquer, à se rigolos?...  
Ah! oui, c'est vrai, c'te sale engeance  
Eil' s' figur' que je suis soulot...  
Soulot!... Soulot!... J'voudrais bien l'être,  
Car ça m' f'rait oublier un brin  
Que j' vais crever si j' peux point paître...  
Bon Dieu, qu' j'ai faim!... qu' j'ai faim!... qu' j'ai  
faim!...

V'là à c't' heur' qui tombe d' la flotte  
Et j' rest' tout seul, comme un lépreux.  
Allons!... j' vas m' coucher sous c'te porte...  
Si j' crèv', c' s'ra pour mon bien... tant mieux!  
Et dir' qu' Jésus, je m'en rappelle,  
A dit qu' sur terr' tous les humains  
Devaient êtr' frer's... Qué baliverne!...  
Tiens, v'là qu' j' m'endors... et j' n'ai plus faim!

G. DOREE.

**AU COIN DE RUE**

4 Place de la Monnaie

**VOUS TROUVEREZ  
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

## NOUVEAUX TUBES PLUS GRANDS



Les nouveaux Tubes Pepsodent sont plus grands. Ils contiennent 10 % de plus de pâte dentifrice que les anciens. C'est là une économie réelle pour tous.

La formule Pepsodent est inchangée ; elle est basée sur ce fait scientifique : que le film qui recouvre les dents doit être enlevé. Car, non seulement ce film est disgracieux, mais, - ce qui est plus grave, - il provoque des fermentations multiples, sources de carie. Pepsodent est le vrai dentifrice pour enlever ce film. Il ne contient pourtant ni savon... ni pierre ponce... par conséquent, rien qui puisse être nuisible au précieux émail des dents.

Achetez donc le nouveau grand tube (modèle agrandi) de ce dentifrice spécial contre le film - ou envoyez le coupon ci-dessous pour obtenir un échantillon. Commencez à employer Pepsodent sans retard.

**GRATUITEMENT** TUBE POUR 10 JOURS

Demander un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Boulevard Henri-Speecq, 54, Malines, et joignez 0.50 en timbres pour affranchissement.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

Un tube seulement par famille.

5031-S-BI



## Encore un écho de la dévaluation

Le professeur et l'agent de change.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans sa brochure « La dévaluation du franc belge, opération délicate et parfaitement réussie », p. 94, M. Fernand Baudhuin, parlant des commerçants anversois surpris par la dévaluation, écrit ceci : « Beaucoup de négociants avaient négligé de se couvrir et s'étaient fiés aux assurances gouvernementales qui avaient rencontré une créance qui stupéfie. Ils ont ainsi payé leur manque de formation et leur dédain des idées générales ».

Jeter la pierre aux commerçants surpris par la dévaluation, c'est aussi la jeter à tous les porteurs d'obligations et de rentes d'Etat et à tous ceux à qui cette opération a fait perdre de l'argent.

Pour pouvoir juger sainement s'ils le méritent, reportons-nous à fin mars 1935.

Un agent de change de Verviers, une huitaine de jours avant la dévaluation, avait affiché que celle-ci allait avoir lieu et avait conseillé à ses clients de vendre leurs titres à revenu fixe et d'acheter des actions. Il fut arrêté comme ayant porté atteinte au crédit de l'Etat et condamné.

Quelques jours plus tard, un ministre discourant à Arlon, disait que la réserve-or de la Banque Nationale rendait la position du franc inexpugnable et qu'il n'était pas question de dévaluation. Pour le premier point, il avait raison : il est maintenant bien établi que la dévaluation n'était pas inévitable et a été faite avant tout pour sauver les banques qui avaient été imprudentes dans la gestion des fonds qui leur avaient été confiés ; pour le second point le discours avait lieu un dimanche et le mardi, la dévaluation était chose faite. Le ministre en question est toujours ministre.

Ceux qui ont laissé leur fortune en placements dits de « père de famille » (obligations et rentes d'Etat) ont leur avoir diminué de 28 p. c. or, et ceux qui ont suivi les conseils de l'agent de change de Verviers ont, la Bourse ayant remonté, leur avoir augmenté de 6 p. c. or. Cela accuse donc entre eux un fossé de 34 p. c. Or, les premiers sont avant tout les masses épargnantes et laborieuses, et les seconds sont des personnes en situation de fortune plus aisée. La dévaluation est donc, en fait, un colossal impôt supporté par une seule classe sociale : la classe moyenne.

Autre point. — Ecrire que l'on ne doit pas se fier aux assurances gouvernementales me paraît devoir nuire plus au crédit de l'Etat que d'afficher qu'une chose, dont tout le monde admettait la possibilité, allait se faire. Or, le professeur Baudhuin n'a pas été inquiété et l'agent de change de Verviers a été condamné. Pourquoi deux poids et deux mesures ?

Ch. V.

« Vous plaire et vous satisfaire »,  
est-ce une insulte ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Oyez cette historiette :

Un sous-officier était de garde. Un soldat vint à passer sans billet de sortie.

— Demi-tour !

Re-tour avec le fameux sésame. Et, comme dans les

« Trois Mousquetaires », le soldat tendit le « coupe-gar-des » au sous-off renfrogné en disant :

— Voici, pour vous plaire et vous satisfaire...

— Scrongnieugnieu !... Insolent !...

Etc.

Le rapport vint avec la mention : attitude incorrecte ». Le commandant, en digne descendant de Salomon, demanda ce que l'on entendait par « attitude incorrecte », estimant peut-être que l'élégance verbale du soldat valait quarante-huit heures de permission.

La réponse ne vint qu'un jour plus tard, quand ce commandant, parti en congé, avait été remplacé par un autre. Celui-ci, tout de go, « attendu que la dignité de l'Armée a été gravement compromise par « vous plaire et vous satisfaire », infligea quatre jours d'arrêts à notre soldat. Puis le colonel du quartier manda le commandant intérimaire. Loin de la philosophie asiatique, il dit :

— Pas assez ! Le prestige de l'armée a subi un dangereux assaut !

Et *non scherzando*, doubla la punition.

Mon vœu, cher « Pourquoi Pas ? » ? Que Salomon soit caporalisé et que le colonel fasse, un jour, une promenade antiseptique dans le quartier breughelien des Marolles.

*Un soldat poli.*

## Misères de l'enseignement

Mais à qui la faute?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 17 janvier, sous le titre « Littérature et Pratique », vous donnez un condensé de vérités élémentaires sur l'enseignement des langues vivantes. Coïncidence heureuse: dans la rubrique « On nous écrit », sous le titre « La génération nouvelle ne sait rien », un correspondant abonde dans le même sens. Mais... Qu'un élève de 6<sup>e</sup> primaire, dans la phrase « le miroir où luisent les pensées du cœur », analyse froidement: pensées, complètement direct, ne me semble pas « si énorme ». Il y a d'abord l'âge du coupable. D'ailleurs, je parie de trouver plus d'un rhétoricien qui ne fera guère mieux.

Or, voici une circulaire (que je trouve dans mon courrier de ce jour). J'y souligne: « ...Le Ministère de l'Instruction Publique a attiré l'attention du personnel enseignant sur l'intérêt que présente nos spectacles pour les élèves. » L'auteur de cette phrase a exactement commis la même faute que le gosse de 6<sup>e</sup> primaire. Il a froidement analysé: spectacles, complètement direct. Mais il a plus de onze ans et, pour s'occuper de spectacles classiques, il n'est pas téméraire de supposer qu'il a « fait » les humanités anciennes.

Et que d'autres perles dans cette circulaire aux chefs d'établissements d'enseignement. De quoi faire baver votre Pion. Je note: « La chevaleresque tragédie » sera donnée... « M... dont le talent trouvera... un rôle à sa taille... » Oh! mes ancêtres!!

Dois-je conclure « que les anciens n'ont jamais rien su? » Et faut-il juger une époque sur quelques-uns de ses cancre?

Que voulez-vous que le maître et ses leçons puissent contre le baragouin de l'ambiance; contre la nauséabonde lecture d'auteurs qui feraient honte à des « vaches espagnoles », contre le français du quotidien (il y a des exceptions) que les jeunes dévorent; contre le laisser aller des parents?

L'école et le professeur ont vraiment bon dos. Le surmenage?... Ce n'est ni les cinémas, ni le théâtre, ni les concerts, ni le scoutisme, ni les sports, ni les écoles du soir, ni les bals et autres divertissements « pour petits et grands »... Non, c'est l'école et le professeur !

Quand on aura réduit l'école et ses disciplines, ses programmes, ses tâches à peu près à zéro (on n'en est plus si loin) grâce aux jérémiades des parents de cancre ou des parents qui aiment un peu trop leurs aises, nous serons frais Mais c'est une jeunesse désespérée qui paiera

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc.: DEVET, 36 r. de Neufchâtel

## Vous recevrez GRATUITEMENT un flacon de SEDLITZ-CHANTEAUD

Si vous souffrez de l'estomac  
du foie ou  
de l'intestin

Le Sedlitz-Chanteaud, sel de santé, dépuratif puissant, médicament idéal, vous guérira comme il a guéri des milliers d'autres malades depuis un demi-siècle.

Donnez votre adresse au LABOR., 7, r. Charles Parenté, Bruxelles (joindre 1 fr. en timbre pour frais d'envoi).

Cette cure d'essai vous convaincra

## E. GODDEFROY

Ex-officier judiciaire près les Parquets  
d'Anvers et Bruxelles  
Ancien expert en Police technique  
près les Tribunaux des Flandres et  
d'Anvers

Breveté du Service de l'Identité Judiciaire  
de la Préfecture de Police de Paris.  
Ancien assistant du Docteur LOCARD,  
Directeur du Laboratoire de Police Technique  
de la Préfecture du Rhône

Recherches  
Enquêtes  
Filatures

8, RUE MICHEL ZWAAB, 8  
BRUXELLES - MARITIME

TÉLÉPHONE : 26.03.76

POUR **54,600 fr.** SUR VOTRE TERRAIN, AVEC FACILITES DE PAIEMENT.  
**BELARCO** 446, AVENUE DE LA COURONNE  
 Téléphone : 48.53.48

construira une maison à 1 étage ayant caves, 6 pièces, grenier. — Nombreux terrains. — BELARCO construit bien.

la casse. Mais bast ! Pourquoi me donner cette peine ? Jusque dans l'abîme, l'illogisme restera victorieux. Savez-vous quel est le grand principe directeur de notre moderne Pédagogie ? Le voici : « *Moins on enseignera aux élèves, moins on leur imposera de tâches, plus ils sauront* ». Et depuis l'armistice on a parcouru pas mal de chemin dans cette voie. Dommage que le second terme de ce rapport inverse ne veuille pas encore se vérifier. Quand on s'ape. e-vra à nouveau que les deux termes sont en rapport direct, il sera trop tard.

Avec toutes mes sympathies.

*Un chef d'établissement d'enseignement.*

## Interprétation

Et précision.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je crains que b'en des gens ne s'imaginent, pour avoir lu certaine phrase contenue dans le dernier numéro du « *Pourquoi Pas ?* » (31 janvier, p. 279), que Jean Capart a provoqué, d'une façon ou d'une autre, mon départ du Musée d'Art et d'Histoire. Voici, en effet, les lignes auxquelles je fais allusion : « Quant aux remarques, nous constatons que M. Capart y devient d'une modestie étonnante. Il ne serait pour rien dans l'éloignement de M. Laurent, dans etc... » Le choix des mots, la forme de la phrase laissent incontestablement planer un doute sur les sentiments et les procédés de Jean Capart, un vieil ami,

# AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, 7, Bruxelles

UN VAUDEVILLE DESOPILANT

# LE BEBE DE L'ESCADRON

DISTRIBUTION SENSATIONNELLE

Paulette Dubost

Pierre Larquey

Paul Azais

Suzy Prim

Pierre Brasseur

Hélène Perdrière

Henry Roussel

Michel Simon

DEUX HEURES  
DE FOU-RIRE

SPECTACLE  
POUR ADULTES

et collègue, à mon égard. C'est pourquoi j'affirme que jamais, ni lui ni personne au Musée d'Art et d'Histoire n'ont songé à m'« éloigner ».

Si j'ai quitté le Musée où j'étais conservateur, c'est après avoir demandé, demandé instamment, à pouvoir le faire, ceci pour des raisons toutes personnelles. Nul soupçon ne peut donc effleurer Jean Capart à ce propos.

M. Laurent,

Conservateur honoraire  
du Musée d'Art et d'Histoire  
Professeur à l'Université de Liège.

Enregistrons.

## Plus rexiste que Degrelle

Cette rexiste nous engu...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 31 janvier (page 259), vous annoncez que M. Degrelle se dit décidé à se présenter aux élections, soit dans les rangs du parti catholique, soit à la tête de son parti.

Tout cela est très bien ; mais avez-vous la preuve de ce que vous avancez ?

Léon Degrelle n'est pas homme à trahir ses engagements, pas même pour un mandat de député ou de sénateur. Point n'est besoin de tous ces titres, pompeux, certes, mais combien peu reluisants maintenant ; non, Léon Degrelle est un Chef, Notre Chef ; il sera toujours l'entraîneur fougueux, vibrant, enthousiaste des foules.

Si vous le voyiez à l'œuvre (non pas en épluchant des comptes rendus plus ou moins exacts, mais en assistant à des meetings, si toutefois vous ne craignez pas trop y laisser votre très précieuse peau), vous constateriez tout comme nous que ce métier tout de dévouement et d'abnégation suffit à esquinter celui qui se donne corps et âme à notre peuple.

Veillez agréer mes salutations distinguées.

*Une Rexiste, J. V., Ixelles.*

Rex vaincra envers et contre tous !

*Le souci de notre précieuse peau nous a empêché d'être à Anvers, c'est tout à fait exact... Et il faut bien croire qu'il en a été de même de notre bouillante correspondante, sinon elle aurait entendu Degrelle lui-même et en personne annoncer la prochaine liste rexiste. A part cela, nous sommes d'accord.*

## Contre-espionnage

Les dévouements qui s'offrent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant H. C. (page 292, numéro du 31 janvier) a raison, et je l'approuve.

Etant un ex-S. R. M. 14-18, sans rubans ni galons, mais avec deux petites cicatrices pour tout honneur, je suis content de reprendre le service (le travail ne manque pas en ce moment) pour le bien du pays et ceci dans un but complètement désintéressé, n'ayant qu'une seule pensée : « Servir ».

Veillez agréer, etc.

X. L. 12.

## Terrains improductifs

Qu'on les frappe d'une taxe, demande ce lecteur

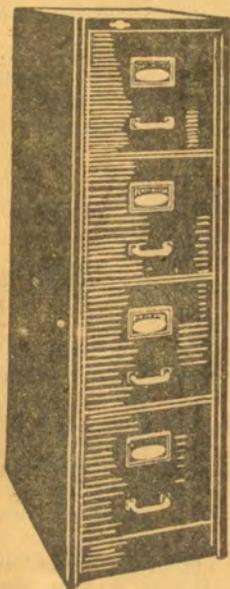
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a, dans l'agglomération, des groupements, des sociétés, des particuliers, possédant des terrains — grands, moyens, petits — soi-disant destinés à la bâtisse, mais dont les propriétaires espèrent, en ordre principal, une seconde dévaluation ou une plus-value intéressante.

Si vous demandez le prix d'un terrain bien situé, on vous demande de 50,000 à 80,000 francs pour un are, ou bien encore on vous invite à passer par tel architecte ou tel con-

# LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



## RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE  
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

structeur, ou bien encore il vous est carrément répondu que le terrain n'est pas à vendre « pour le moment ». Il y a des exceptions, mais combien rares!

Il en résulte que ces biens restant improductifs de par la faute de leurs propriétaires, ne rapportent rien à l'Etat.

Dans ces conditions, pour augmenter les ressources de l'Etat, et aussi pour pousser à la vente, pourquoi le gouvernement ne crée-t-il pas une taxe spéciale et proportionnelle sur tous ces biens oisifs?

Les terrains diminueraient, puisque taxés, les amateurs auraient l'occasion d'acheter pour faire bâtir et ainsi le chômage diminuerait par suite d'une recrudescence de travail dans tous les corps de métier.

Puis-je espérer, mon cher « Pourquoi Pas ? », que vous voudrez bien donner de l'air à la présente? L. P.

### Parmi les anciens combattants

Une lettre de plus (entre vingt) à propos des Croix de feu et des traîtres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dernièrement, il y eut à Bruxelles des manifestations d'anciens combattants qui désirent voir modifier certaines lois, modifications qui seraient de nature à léser ceux des anciens combattants non pourvus d'une carte du feu (qu'on n'oublie pas que parmi les anciens combattants non pourvus d'une carte du feu, il y en a qui sont décorés d'une chevalerie pour faits de guerre autrement beaux qu'une présence de douze mois dans un secteur de tout repos).

A voir toutes ces tentatives de division, on peut se demander si ces dirigeants responsables ne devraient pas être accusés de forfaiture vis-à-vis des anciens combattants qu'ils dirigent. Ne seraient-ils pas mieux inspirés en créant ce qu'on appelle le front unique des anciens combattants? Ils oublient, qu'on ait ou qu'on n'ait pas la carte de feu, les anciens combattants sont tous d'anciens frères d'armes et qu'il est ignoble de vouloir les diviser.

S'il n'y avait pas eu tant de sacrifiés en 1914, sacrifiés qui

furent longtemps considérés comme des pestiférés, ces dirigeants diviseurs seraient peut-être contents, en 1936, de pouvoir passer leur temps à cirer des bottes et faire reluire la pointe d'un certain casque qui n'est, hélas, que trop bien connu.

Le gouvernement qui, lui, ne perd pas le Nord, profite de ces divisions intestines et nomme, à tour de bras, des incivistes, des traîtres, dont la réintégration coûte les yeux de la tête.

Voilà où ces dirigeants devraient faire montre de vaillance, voilà ceux qu'il faut confondre au lieu de s'en prendre à d'anciens frères d'armes. Les nombreux millions qui seraient ainsi récupérés permettraient de donner quelque chose de substantiel aux anciens combattants.

Veuillez agréer, etc...

*Un ancien combattant non titulaire de la Croix de feu neuf mois de présence au front, un chevron de blessure pour balle reçue à la tête, face à l'ennemi, H. S*

### La « querelle des légionnaires »

Sur les incidents de Gand

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. Hoornaert vous écrit que les Légionnaires gantois n'ont pas troublé une fête organisée par les anciens combattants du 14e de ligne. Il omet de vous dire :

1) Que les L. G. ont profité de notre fête pour faire de la propagande, à tel point que la police, convaincue qu'il s'agissait d'une soirée de la L. N. B., gardait tous les abords du théâtre, ce qui fit reculer beaucoup de personnes ayant

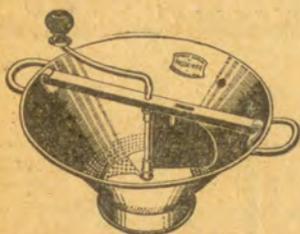
GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berkmans — Téléphone: 12.40.27

**« PASSE-VITE »** passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS  
TOUTES LES  
BONNES  
QUINCAILLERIES

peur des bagarres ou ne voulant pas collaborer à une action légionnaire;

2) Qu'à notre insu, deux légionnaires en tenue s'étaient postés à l'entrée du théâtre pour distribuer des tracts de propagande;

3) Que des légionnaires ont déjoué la surveillance de nos contrôleurs en dissimulant leur tenue sous leur pardessus.

M. Hoornaert consent à avouer que les L. G. ont salué, la main tendue, la « Brabançonne »; il ne condamne pas ce geste et ne dit pas qu'il provoqua des protestations. Cet aveu me permet de révéler ce que M. Hoornaert m'écrivait avant la fête; je ne cite que des extraits, mais vous communique la lettre, datée du 21 décembre 1935 :

« Notre camarade Oury m'a transmis tes appréhensions de voir les Légionnaires gantois se livrer à des démonstrations... Je comprends parfaitement... J'ai donc écrit au chef des Légionnaires gantois pour leur donner la consigne formelle de s'abstenir de toutes démonstrations telles que

## Ah! ces gourmands, quels gens heureux!

Le plaisir de la table est un plaisir des dieux. A une condition, c'est que la note à payer qu'on appelle la digestion ne vous fasse pas regretter d'avoir si bien mangé ! Pour vous assurer bonne digestion, et par là, bonne santé quotidienne, prenez donc ENO régulièrement chaque jour au lever ou au coucher.

Possédant beaucoup des propriétés bienfaisantes des fruits frais, ENO est le plus efficace et le plus agréable des auxiliaires de la digestion parfaite... et de la gourmandise.

# ENO

“ SEL DE FRUIT ”

“ FRUIT SALT ”

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau  
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.

salut à la romaine... Je compte que ce mot d'ordre sera fidèlement respecté !... »

M. Hoornaert vous avoue que les L. G. ont salué la main tendue. Je conclus que vos correspondants ont dit vrai : M. Hoornaert ne commande pas ses Gantois ! Il « compte » qu'il sera obéi. On voit ce qu'il en a été et nous pouvons lui chanter cette vieille rengaine sur un air connu : « Compte là-d'ssus et tu verras Montmartre ! »

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes bien cordiales salutations.

J. Goffin,  
capitaine commandant de réserve,  
Président Fondateur de la Section de la Flandre  
de la Fraternelle du 14e de ligne.

## A propos du mariage des officiers

Cela se termine par le cri de « Vive la liberté ! »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je ne tiens pas à intervenir dans le débat ouvert par le lieutenant C. sur la dot des femmes. J'appuie, cependant, de toutes mes forces, les dires de l'officier de l'active qui s'insurge contre l'autorisation à solliciter pour contracter mariage.

Les officiers de réserve sont dans le même cas. N'est-ce pas grotesque, au siècle de la télévision? Il y a d'ailleurs des cas assez drôles : m'étant marié avant ma nomination d'officier de réserve, je n'ai dû demander aucune autorisation; si j'étais resté célibataire jusqu'à ma nomination, j'aurais dû solliciter la dite autorisation! Ne trouvez-vous pas cela illogique?

Vive la Liberté, et très cordialement.

E. M.

## Hôpitaux nationaux ?

Et réduction des tarifs de chemin de fer pour les employés de l'Etat.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La récente discussion à propos de la dot des épouses d'officiers a soulevé la question du bénéfice, en ce qui concerne les militaires, des soins médicaux et pharmaceutiques ainsi que la réduction sur les chemins de fer.

Il faut reconnaître que les militaires disposent à bon marché (1/2 p. c. de retenue sur les traitements ainsi qu'il vous l'a été écrit) des soins dont il s'agit. Est-il logique que ces avantages ne soient réservés qu'à une partie des salariés de l'Etat? Ne serait-il pas plus équitable d'en faire bénéficier également tous les agents rétribués par l'Etat? Il suffirait de transformer les « Hôpitaux Militaires » en « Hôpitaux Nationaux » ou encore en « Hôpitaux pour Employés de l'Etat » et d'en permettre l'accès à tous les fonctionnaires moyennant les mêmes retenues que celles imposées aujourd'hui aux militaires. Nous sommes persuadés que nombre de fonctionnaires, sinon tous, seraient heureux de bénéficier des soins médicaux et pharmaceutiques dans ces conditions. Il existe, en dehors des militaires, des fonctionnaires civils, qui risquent autant de dangers.

D'un autre côté, les fonctionnaires civils ne bénéficient d'aucune réduction aux chemins de fer (à moins d'être officiers de réserve), lorsqu'ils voyagent pour leur plaisir.

Est-il admissible qu'un magistrat ou qu'un contrôleur des contributions, par exemple, soit obligé de payer le tarif plein alors qu'un militaire, même de rang subalterne, voyageant dans les mêmes conditions, jouit d'une réduction de 50 p. c. ? Voulez-vous bien, etc....

Verviers, 31 janvier 1936.

Quelques fonctionnaires civils lecteurs assidus.

Il y a du vrai... Mais les employés de l'industrie privée ne réclameront-ils pas à leur tour les mêmes avantages ? Et les porteurs de rentes, et les médecins, les avocats, tout le monde ? Conclusion logique : supprimons les quelques avantages accordés aux militaires. Est-ce cela que l'on veut ?

# PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement  
 Les affections des voies respiratoires  
**6 FRANCS LA BOITE.** **TOUTES PHARMACIES**

## Le prix de l'eau, encore

On demande un compteur par ménage.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'article du « Camionneur (avec un N) du Coin », page 234, à propos de l'eau est très exact, du moins pour Anderlecht. Si le « seul » occupant d'une maison a droit à 600 hl. d'eau, pourquoi la maison occupée par « plusieurs » ménages n'a-t-elle pas droit à 600 hl. « par ménage » ? Les suppléments sont souvent, si pas toujours, à charge du locataire principal ou du propriétaire. Il y a des ménages nombreux qui consomment beaucoup d'eau. La crise est dure pour le locataire principal comme pour le petit propriétaire et ceux-ci trouvent, comme le dit fort bien le « Camionneur », la note saumâtre.

Ne pourrait-on pas placer un compteur par ménage ? Chacun payerait sa consommation. Je crois la chose faisable.

*L'aide-camionneur (avec deux N)  
 de l'autre coin.*

## Bagues fiscales

Prenez-garde!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un lecteur vous demande s'il existe une œuvre qui s'occupe, dans un but philanthropique, de réunir les bagues fiscales des cigares.

Ce lecteur semble ignorer que la loi réglant l'application des bandelettes fiscales aux tabacs fabriqués sous toutes formes, prévoit des amendes importantes pour le rempli de bandelettes ayant déjà servi. La bandelette représente un droit de consommation et le rempli constitue donc une fraude.

Il est utile que le public soit mis en garde contre le commerce illicite de vieilles bandelettes fiscales qui se fait souvent sous le couvert de soi-disant œuvres de bienfaisance.

Ce trafic ne peut, en effet, que nuire à tous les fabricants et commerçants sérieux du tabac, qui sont étroitement surveillés et subissent de ce fait, une concurrence déloyale de la part de trafiquants, dont la principale préoccupation est de frauder le fisc en apposant sur des produits quelconques, des bandelettes ayant déjà servi.

Vous rendrez service à toute la corporation du tabac en mettant en garde vos lecteurs contre de semblables agissements.

Vous en remerciant d'avance, etc.

*Pour le Comité de rédaction  
 du journal « Le Tabac »,  
 G. Contamine.*

## A la Bibliothèque Royale

Cette requête ne paraît pas déraisonnable

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pouvez-vous servir d'intermédiaire auprès de la Direction de la Bibliothèque Nationale pour que, au moins une fois par semaine, celle-ci soit accessible entre 12 et 2 heures ?

Les provinciaux qui travaillent toute la journée sont

obligés d'utiliser cette institution dans la soirée, d'où souvent difficultés de retour.

Si la chose est trop difficile, à cause du repos des fonctionnaires, ne pourrait-on pas interrompre la remise des ouvrages à 11 h. 45 et permettre aux lecteurs de continuer leurs travaux ? Un seul bibliothécaire serait alors nécessaire pour la surveillance.

Est-ce possible ?

G. D.

## Instruisons-nous

Jésus est Allemand.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que vous a-t-on appris du temps où vous fréquentiez l'école ?

Dans votre estimé journal numéro 1118, page 20, du 3 janvier, et déjà antérieurement, vous dites en effet en substance qu'on n'a pas encore démontré que Jésus fût Allemand.

Que vous enseignait donc votre professeur de latin, je vous prie ?

La preuve que Jésus est Allemand et bien Allemand, c'est que notre professeur de latin nous l'enseignait — par boutade, croyions-nous. Mais comme cela lui a valu d'être au



Regarde...

aussi du 'NUGGET'!

**"NUGGET"**

**POLISH**

double la durée de vos chaussures

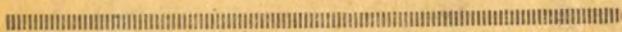
**EXISTE EN TOUTES TEINTES**

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.



Conseil des Flandres de sinistre mémoire, je me demande maintenant si ce n'est pas chez lui que les maîtres de l'heure se sont inspirés. Il a été en tout cas récompensé...

Et maintenant, écoutez :

Jésus. — Le « s » latin est, paraît-il, souvent transformé en « r » dans les langues germaniques; donc: Jésus en tudesque pourra s'écrire Jerus ou Gerus,

Et d'un. La terminaison « us » en latin étant « man » en boche, Gerus devient German.

Et comme la concierge du coin elle-même sait que « German » veut dire Allemand, Jésus est donc bien « German », donc bien Allemand. C. Q. F. D.

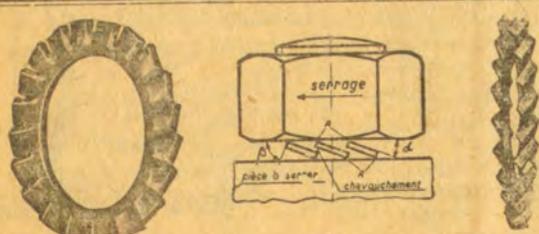
Etonnez-vous après cela qu'il ne me reste plus grand chose non plus de mon latin, et bien à vous.

*Un lecteur assidu. Ils le sont tous.*

## On nous écrit encore

— Vous disiez récemment que notre « lingua belgica » se compose de... un rien de français et même d'espagnol. D'espagnol? Mais oui, à preuve cette revue où notre Esther Deltenre nationale, figurant une Carmen plantureuse, qui après toute une tirade de mots en las et en los foudroyait son interlocuteur par un terrible: « ubroukeslos! ». Qu'on vienne dire encore que l'occupation espagnole n'a pas laissé de trace dans notre « lingua belgica ». — L. D.

— Vous feriez œuvre utile en soulignant l'innovation des P. T. T. de France qui viennent de créer à Paris un mu-



**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

**La Rondelle Eventail-BLOCSUR**  
est la seule réalisation techniquement  
efficace qui assure le blocage des écrous.

**ADOPTÉZ - LA**  
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76  
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.  
Téléphone: 34.14.52

sée postal. Nous avons, nous aussi, et depuis longtemps, un musée postal: il est installé dans les vastes locaux de « Bruxelles 3 », avenue Rogier, 162, mais... le dit musée n'est pas accessible au cochon de payant. Pourquoi? — E. G.

— L'I. N. R. donne, le premier dimanche de chaque mois, une courte causerie horticole. L'idée est fort bonne. Mais la causerie ne contient que des indications trop concises et peu compréhensibles sur les travaux du mois. Elle devrait compter au moins une manière de « leçon gratuite » et les auditeurs seraient enchantés. — *Un groupe d'abonnés.*

— Les moyens de communication entre l'Altitude 100 et le centre de la ville, déjà très précaires il y a deux ou trois années, sont devenus vraiment inadéquats depuis l'augmentation subite des habitations dans ce quartier. Les deux lignes n. 48 et 7 (une seule voiture et horaire trop espacé) ne peuvent suffire aux nécessités de la population, en augmentation constante. Voulez-vous en toucher un mot aux T. B.? — *Un Altitudinist.*

— Insistez donc, voulez-vous? sur la tenue lamentable de nos douaniers. Le képi, surtout, est invraisemblable: il en est de hauts, de bas, de plissés par devant, par derrière, à droite, à gauche, en accordéon, d'autres sont rigides, etc. Les petites causes ont parfois des effets importants et inattendus. On se f... de nous! — A. D.

— La chaussée de Ruysbroeck, à Forest, vient d'être repavée il y a quelques semaines, travail très coûteux. A certains endroits cependant, on a supprimé la pente qui évacuait les eaux de pluie, ce qui fait qu'après chaque averse la chaussée est transformée en un beau canal. Les riverains de cette artère originale se demandent s'ils doivent apprendre à nager, ou si les autorités incompétentes songent à remettre en son état primitif une chaussée très fréquentée. — *Un lecteur qui ne sait pas nager.*

— Cette fois-ci, c'est une vieille grand-mère qui vient à vous, cher « Pourquoi Pas? », pour s'éclairer à votre lanterne. Un docteur est venu dans notre petite ville faire une conférence sur la terrible maladie que l'on nomme cancer. Il a déclaré que les casseroles en aluminium provoquent le dit cancer. Qui pourra me dire la vérité? N'y a-t-il pas un honorable lecteur de « Pourquoi Pas? » qui éclairera une vieille grand-mère qui possède, hélas! toute une batterie en aluminium. — *Mère-grand.*

— Les journaux ont publié une photo représentant le mémorial national de Dakota (E.-U.). Nous aussi, en Belgique, nous pourrions faire cela en taillant à même le roc tragique de Marche-les-Dames l'effigie de notre Roi chevalier. Ce serait une façon toute particulière de rendre hommage à ce royal alpiniste. — *Un Croix de feu.*

— Mercredi 22 janvier, après-midi, au croisement du boulevard et de la rue de l'Evêque, l'agent de police à poste fixe activait le passage des piétons par une mimique du bras accompagnée de sonores: « Alleye... vooruit! » du plus heureux effet bien qu'on eût souhaité qu'un « Alleye... en avant! » en rompit quelque peu la monotonie. Les passants paraissaient suffoqués et un groupe de Wallons manifesta sa réprobation. Ne croyez-vous pas qu'en laissant s'introduire sans protester de pareils usages dans la police bruxelloise on glisse doucement vers la flamandisation intégrale si ardemment souhaitée par les extrémistes flamands? — *G. B.*

— Voudriez-vous demander à vos lecteurs s'il en est parmi eux qui pourraient nous indiquer des livres ou documentations quelconques en ce qui concerne l'écureuil? Je vous remercie, etc. — *Lieut. L...*

— Répondant à la... réponse de la Société des Transports régionaux, à Uccle, « le Bressoutois d'Uccle » maintient ses critiques et cite divers faits qui les confirment. La lettre étant assez longue nous la transmettons (à la prière de l'auteur) à la direction de la S. A. T. R. A.

???

— La générosité dont nos lecteurs ont fait preuve nous a permis de soulager certaines infortunes que nous avons



Un bon  
**Cliché!**

donc,

un Cliché'

**PHOTOMECANIQUE**

**82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.**

cru devoir leur signaler, après enquête. Elle nous vaut aussi d'innombrables lettres. De tous côtés, tant en province que dans l'agglomération bruxelloise, de déchirants appels au secours se font entendre. Pour répondre utilement à toutes ces demandes, nous devrions pouvoir créer dans nos bureaux un Ministère de la Bienfaisance et aussi, et surtout, une Bourse du travail, — ce qui n'est pas possible, on le comprend.

Il faut, d'autre part, éliminer bien des demandes et nous borner à signaler les cas les plus intéressants, avec preuves à l'appui :

— Pour M. D..., 47 ans, ancien représentant, tout à fait digne d'intérêt, nous demandons des vêtements et du linge, un costume et des chemises. Ce brave homme est chômeur depuis trois ans et a reçu de l'A. P. E. C. un secours, qui a été successivement réduit, selon la règle, de 125 à 100, puis à 75 et ensuite à 50 francs par quinzaine; il loge dans une chambre garnie dont le loyer est de 150 francs par mois, — les pièces de son mobilier ayant dû être successivement vendues pour l'empêcher de mourir de faim. Très intelligent et capable, ainsi que l'attestent de nombreux certificats et des références de premier ordre. Pour obtenir un emploi, il faut qu'il soit vêtu de façon décente : taille 1 m. 65; tour de ceinture 86. Allons, braves lecteurs, ouvrez votre garde-robe et voyez ce qui pourrait convenir ! Merci d'avance.

— Ne demandent pas de secours, mais sollicitent un emploi quelconque : d'abord Georges D..., qui fut déporté en Allemagne pendant la guerre, servit ensuite dans la Légion étrangère où il fut secrétaire, puis secrétaire-comptable, avec des certificats excellents; c'est un homme capable, connaissant bien le français et le flamand, tout à fait recommandable;

— Puis René C..., 40 ans, père de trois enfants, ex-combattant et invalide de guerre, revenu du Congo où il a séjourné quatorze ans et rempli d'importants emplois dans des entreprises qui ont dû liquider, à cause de la crise, avant d'être agréé auprès des tribunaux congolais comme expert-comptable. Rentré en Belgique, n'y a plus

de relations, et cherche vainement un emploi suffisant pour faire vivre sa famille.

— En province, il y a de pauvres gens en détresse qui habitent de toutes petites localités n'offrant aucune ressource. C'est le cas de Mme veuve J. M..., à Valansart lez-Jamoinne, qui a perdu récemment son mari, mort phthisique et qui, restée veuve avec trois petits enfants, vient de donner le jour à un quatrième bébé. Pas de travail à trouver et, s'il s'en présentait, à qui confier la garde des enfants dans une localité où il n'existe pas de crèches ni d'école gardienne ? Ce cas est particulièrement digne d'émouvoir nos lectrices.

— Dans une localité plus importante, à Mont-sur-Marchienne, Mme Alfred A... a son mari gravement malade, les pieds sont gangrenés, ce qui nécessite un traitement coûteux par piqûres. Il y a quatre enfants, dont l'aîné a quinze ans et le plus jeune quatre. Loyer, 150 francs par mois. Secours obtenu, 12 francs par jour. Une aide semble justifiée.

— M. Joseph V. D. à Peuthy lez-Vilvorde, âgé de soixante-trois ans, ne parvient plus à se caser. Il a à sa charge une orpheline de huit ans et demi, dont la santé est très délicate. L'assistance publique de cette localité n'a pu lui accorder, pour cette enfant malade, qu'une seule fois du pain et du lait pendant huit jours. Un de nos lecteurs qui le connaît, après lui avoir donné une petite secours, lui a conseillé de s'adresser à « Pourquoi Pas ? ». Nos lecteurs pourront-ils procurer un emploi à ce vieillard et lui procurer de quoi permettre de donner à l'enfant les soins et la nourriture qu'elle réclame ?

— Pour un malheureux dont nous avons précédemment signalé la détresse vestimentaire, et qui est digne d'être assisté, voici les mesures du costume que nous souhaitons obtenir : taille 1 m. 60; hauteur pantalon 0 m. 90; carrure 0 m. 40; longueur manche 0 m. 55; tour de ceinture 0 m. 90; tour de cou pour col 0 m. 38.

???

— Un père de famille sans emploi, comptable diplômé, violoniste, compositeur, honnêteté éprouvée, nous demande

de l'aider à trouver une situation. Il nous est personnellement connu et nous affirmons qu'il est digne de tout intérêt. Nous demandons à nos lecteurs de songer à lui.

???

— Une dame qui fut institutrice dans une école pénitentiaire et qui a fini par travailler dans une fabrique de porcelaine se trouve sans emploi et sans ressources. Qui l'aidera? Elle fera n'importe quoi.

???

— Voici un ménage d'anciens commerçants ruinés par la crise. Le mari, voyageur de commerce, gagne à peine pour lui-même. La femme (44 ans), tailleur diplômée, pouvant faire n'importe quels travaux, ferait des journées chez des particuliers. Une fillette et une belle-mère à sa charge. Pressant!... (G. P.)

???

Nous avons reçu pour nos protégés :

N. H., 10 fr.; Moustique, à Eccloo, 5 fr.; Anonyme de Jemappes, 20 fr.; J. E., à Dinant, 100 fr.; H. T., de Bruxelles, 25 fr.; A. H., 10 fr.; G. B., 20 fr.; J. L., à Uccle, 50 fr.; Remy, 30 fr.

???

Cinq dames anonymes nous ont envoyé une robe, un manteau, des draps de lit, des vêtements divers, un petit pardessus et un jeu de construction; d'autres lecteurs ont fait des offres de travail à l'architecte.

???

Reçu de Mme J. D. des vêtements de laine; d'une dame de Berchem (Audenarde) draps de lit, taies, pyjama et chandail.

Merci à tous!

Hélios : d'accord.

# Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

## Les conseils du vieux jardinier

### Coloration des fleurs

Toutes les fleurs ne se colorent pas aussi facilement les unes que les autres, et toutes les couleurs ne s'y prêtent pas. Il faut éliminer toutes les couleurs basiques employées dans la teinture du coton et ne se servir que des colorants pour laine, appelés couleurs acides, couleurs S ou couleurs sulfoues. Ces colorants sont très solubles dans l'eau. En mettre un à deux grammes par litre d'eau. Sectionner, à l'aide d'un rasoir, les tiges fleuries et les plonger sur-le-champ dans la dissolution par la partie inférieure.

### L'ananas

Jadis, tous les châtelains avaient leurs cultures d'ananas. La culture se fait en bâches chauffées ou en serres. La plante met deux années pour produire son fruit. Quand vous achetez un ananas, détachez la couronne qui surmonte le fruit, mettez-la dans un petit pot dans de la terre de bruyère. Ensuite en pleine terre de bruyère en serre ou en bache où l'on maintient une température constante de 25° à 30° C. La floraison a lieu en juin-juillet. Les fruits sont mûrs en décembre-janvier. Arrosez beaucoup.

### La vanille

Peut-on obtenir des pousses de vanille sous notre climat? Oui, si l'on dispose d'une serre chauffée. La vanille est une orchidée. C'est une liane à grandes feuilles vertes, à grosses tiges vertes rondes, succulentes. La fleur apparaît en février et s'épanouit en mars-avril. Elle est grande, verdâtre, inodore. Elle s'ouvre le matin. Il faut la féconder artificiellement entre neuf heures et midi. Une fleur fécondée sèche en vingt-quatre heures et tombe. Quelques jours après, le pédoncule dressé s'incline. Gardez huit gousses par bouquet. En trois mois, ces gousses ont acquis leur parfait développement et il faut dix mois pour mûrir et être à point pour la cueillette.

### Arbres fruitiers pour petits jardins

Voici quelques bonnes variétés dans chaque essence fruitière pour un petit jardin. Poiriers sur cognassier: Bon Chrétien William, Beurré Hardy, Doyenné du Comice, Passe-Crassane. Pommiers sur paradis: Transparente de Croncels, Peasgood non such, Calville blanc, Reinette du Canada. Pêchers sur franc: Amsden, Précoce de Hall, Grosse Mignonne, Belle Impériale. Brugnonniers sur pêcher franc: Précoce de Croncels, Cardinal, Lord Napier, Fertile du Poitou. Cerisiers sur Sainte-Lucie: Anglaise hâtive, Bigarreau Moreau, Bigarreau Jaboulay, Belle Magnifique, Pruniers sur franc: Bonne de Bry, Reine-Claude dorée, Jefferson, Reine-Claude de Bavay, Vignes: Chasselas de Fontainebleau, Rose Royal Frankental.

### Engrais pour vignes et pêchers

Employez les doses suivantes à l'hectare: sulfate d'ammoniaque, 400 kg.; sulfate de potasse, 200 kg.; superphosphate, 400 kg. Si on incorpore l'engrais au printemps, remplacer le sulfate d'ammoniaque par la même quantité de nitrate de soude.

**GAGNEZ PLUS**

chez vous - pendant vos loisirs pour commencer  
Cultivez nos fameux CHAMPIGNONS "White Queen".  
D'autres le font - vous le pouvez aussi. Nous vous montrons  
comment. C'est simple et facile.

Nouvelle méthode exclusive. Recettes plus rapides, meilleures  
et abondantes. DEMANDE CROISSANTE. Marché garanti.  
N'attendez pas. Commencez aujourd'hui. YEMIZ ou ECHOYIZ.

!! Structure GRATUITE en maintenant ce journal !!

INDUSTRIES CONTINENTALES DU CHAMPIGNON  
2, rue Dierckx  
LUXEMBOURG

**BROCHURE  
GRATUITE**

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE



De l'Etoile Belge, 25 janvier :

Les vieilles romances des temps fabuleux d'avant-guerre respirent, elles aussi, que trahison, espoirs déçus, morelles angoissées... Ces gémissements flottaient au-dessus du marécage de l'inconscient sans réveiller les montres.

Un réveille-matin, peut-être, aurait fait l'affaire.

???

Du Soir, 29 janvier :

On vient de célébrer à Elisabethville le mariage de M. L... avec Mlle D..., arrivée de Belgique par le dernier courrier. Comme un échantillon sans valeur ?

???

Du Soir, 29 janvier :

Immédiatement devant le cercueil marche le maréchal de Cour et, derrière celui-ci vient le Roi, vêtu, ainsi que ses trois frères, de l'uniforme d'officier de marine. Le Roi marche seul, rigide et droit, les muscles du visage serrés, les yeux secs; il regarde le cercueil... Sa Majesté a dû avoir un de ces torticolis !

???

De la Meuse, 1er février :

Quant au quatuor de Milhaud, le deuxième de toute une série, c'est encore un quatuor puisque aussi bien il est écrit pour quatre instruments.

Puissamment déduit.

???

De Paris-Soir, 1er février (légende d'une photo) :

Le juge Vachier (à gauche) quitte la prison de Nice. A gauche ou à droite, un juge est un homme comme un autre...

???

De l'Intransigeant, 2 février :

Une petite bonne de 2 ans, en service dans un café restaurant de Lambersart.

Elle devait être petite, en effet, cette bonne.

???

De Neptune, 20 janvier, parlant du grand-père de l'Aga Khan :

Les Anglais sachant de quel pouvoir spirituel il disposait lui conseillèrent de se fixer à Bombay et de s'intéresser à l'amélioration de la race chevaline.

L'amélioration spirituelle, évidemment.

???

Du Soir, 2 février :

Sand doute se décidera-t-elle un jour à occuper les têtes de pont...

Cette Sand !... Elle aura tout fait.

Du Peuple, 25 janvier :

Les assises communistes de Villeurbanne... Les murs sont rayés de banderoles où s'inscrivent les mots d'ordre du parti : rale.

Le parti communiste agoniserait-il ?

???

De la Nation Belge, 27 janvier :

Voici le Cardinal et M. Léon Bérard, Garde des Sceaux, photographiés à Lyon peu avant le départ du paquebot. Depuis les récentes crues, le Rhône est devenu bras de mer.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De T. S. F. Programme, Paris, 10 janvier (Mireille et la Chance, sketch radiophonique) :

Gravey. — Je vais plutôt vous raconter ce qui est arrivé autrefois à mon père avec un carnet de la Loterie Coloniale belge... Le soir du tirage, il s'aperçoit... qu'il gagnait un éléphant et une paire de bretelles. (Rires.)

Christian. — Les bretelles pouvaient servir. Mais l'éléphant ?

Mireille. — On l'a mangé, peut-être ?

Gravey. — Oh ! la solution la plus simple consistait à en faire cadeau au jardin zoologique de Bruxelles. Le dimanche, quelquefois, nous allions le voir pour lui porter des petits pains...

Très drôle, en vérité, très drôle.

???

Du Nécrophore omniscient, le mieux renseigné, etc. (on parle des quatre enfants qu'une Anglaise vient de mettre au monde) :

...et pendant une heure, le docteur lui permit de palper, caresser, peser et repeser les quatre petits paquets vaginants. Signalé, respectueusement, à M. du Bus.

???

Du Moniteur, 24 janvier :

Vers la fin du mois de février prochain, un concours aura lieu pour la collation d'emplois d'agent de la police maritime.

Langue du concours: néerlandaise. Condition d'âge: minimum, 18 ans; maximum, 24 ans (29 pour les anciens combattants et assimilés), etc.

On demande à voir les anciens combattants nés en 1907.

???

De la Flandre Libérale, 1er février (titre) :

L'affaire Lindbergh rebondit... Le gouverneur Hoffman donne l'ordre à la police de rechercher tous les capables.

Tous les capables d'avoir commis le crime.

???

Relevé dans le catalogue de ventes n. 153 des Galeries X..., à Bruxelles (importantes antiquités) :

Grès anciens :

N. 292. Belle cruche en grès ancien de Raeren à frise retraçant l'histoire de la chaste Suzanne. Ebréchée au col.

Quel heureux « point »...

## Correspondance du Pion

## SIC VOS NON VOBIS...

M. J. M. Gutt nous avait demandé quels étaient les deux vers de Virgile commençant par « Tityre redde diem » et précédant les quatre fameux « Sic vos non vobis ». Nous avons confessé que nous ne connaissions pas ces deux vers — et pour cause ! — et nous avons demandé l'avis d'un plus savant. Voici cet avis... il nous est donné dans la langue de Virgile lui-même et, si nous interprétons convenablement les initiales de la signature, il nous vient d'un des premiers membres de l'Académie de langue et de littérature françaises :

A Malà-Mansione  
juxta Lutetias

M. Januarii die XXXI.

Care mi « Cur-Non ? »,

De Vergilio Marone, a te optatum accipe, quaeso, indicium :

« Cum enim distichon, quod laudem felicitatemque Augusti continebat, fecisset, valvisque non nominato auctore infixisset, id erat ejusmodi :

Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane :  
Divisum imperium cum Jove Caesar habet.

Diu quaeritans Augustus, cujusnam hi versus essent, eorum auctorem non inveniebat. Bathyllus vero, poeta quidam mediocrius, tacentibus aliis, sibi adscripsit. Quamobrem donatus honoratusque a Caesare fuit. Quod aequo animo non ferens, Virgilius iisdem valvis affixit quater hoc principium, *Sic vos non vobis*. Postulabat Augustus ut hi versus complerentur. Quod cum frustra aliqui conati essent, Virgilius praeposito disticho sic subjunxit :

Hos ego versuculos feci, tulit alter honores,

Sic vos non vobis nidificatis aves.

Sic vos non vobis vellera fertis oves.

Sic vos non vobis mellificatis apes.

Sic vos non vobis fertis aratra boves.

Quo cognito aliquandiu Bathyllus Romae fabula fuit, Maro vero exaltator. »

Quod incertus auctor « quem aliqui Donatum falso putant » in P. Virgillii Vita scribebat, ex nova emendataque Virgillii Maronis editione, sumptibus fratrum Barbon, Parisiis A. D. MDCCXXII emissa, excerpti.

Vale.

A. M.

Post scriptum :

Magnum Indicem interrogavi « vocabulorum omnium quae in Eclogis, Georgicis et Aeneide Virgillii continentur » (apud Joannem Barbon MDCCXVII). Prolatum versuculi principium : *Tityre redde diem*, ibi non refertur; Nec in *Culice*, nec in *Catalectis* inveni.

???

D'autre part, un « fidèle lecteur » nous envoie ce résumé, d'ailleurs classique, de l'incident Bathylle-Virgile — on y trouvera une manière de traduction, extra-condensée, de la lettre ci-dessus :

Lorsque le plagiaire Bathylle se fut présenté pour recevoir la récompense promise par Auguste à l'auteur d'un distique élogieux pour l'empereur inscrit par Virgile sur la porte du palais, Virgile inscrivit sous ce distique ce nouveau vers :

Hos ego versuculos feci, tulit alter honores,

et il le fit suivre du commencement de quatre autres vers dont les premiers mots étaient *Sic vos non vobis*...

Auguste exprima à Bathylle le désir de le voir compléter et Bathylle en étant incapable, Virgile les acheva dans la forme que vous connaissez.

???

Reçu une note analogue de M. E. Chaldius, d'Anvers.

Mais voici ce que nous écrit une lycéenne bruxelloise :

Voudriez-vous dire à M. J.-M. Gutt que les fameux « Sic vos, non vobis » ne sont pas de Virgile. Ils font partie du

« Dirae », pièce comprise dans l'« Appendix Vergiliana » et attribuée pendant longtemps à Virgile. Le « Dirae » est une série de malédictions d'un colon sicilien dont les terres ont été confisquées. L'auteur est probablement Tinacrius, contemporain de Virgile et d'Horace. C'est un pastiche de la première Bucolique dont le personnage principal est Tityre; c'est à cause de cela qu'il y a eu une confusion et que l'on a attribué cet ouvrage à Virgile.

Une élève de 3e gréco-latine,  
Renée Douffet.

???

Les vers cocasses. — On demande d'où est tiré ce vers :

Voilà ces chevaliers que l'on nomme les peux...

Et celui-ci, très horrible :

Et le désir s'accroît quand l'effet se recule...

M. L., Spa. — Rien n'interdit d'employer une formule de courtoisie, même dans un document d'affaires. Nous ajouterions volontiers : au contraire...

Emile D., Ixelles. — Voici ce que nous avons lu au sujet de *porter des cornes* : c'est au bouc qu'il faudrait rapporter cette locution; c'est parce que le mâle de la chèvre supporte tranquillement un rival qu'on a appelé « bouc », chez les Grecs, l'époux d'une femme lascive et « fils de chèvre » les enfants illégitimes. Avant que le bouc eût donné ce pernicieux exemple, les cornes étaient très bien portées : elles ornaient le front de Jupiter-Ammon, de Bacchus, du dieu Pan, d'Isis et d'Astarté, et les rois de Macédoine avaient à leur casque des cornes de bélier.

Me M. Zw., Bruxelles. — Avons bien reçu le texte et l'avons transmis. Publierons sans doute plus tard. Vifs remerciements.

Marie-Louise. — « En Avignon », survivance méridionale du siècle de Louis XIV; voyez Corneille, Racine, Molière, La Bruyère, etc., qui disent : en Alger, en Jérusalem, en Argos.

G. D. V. — « Les sommes lui sont dues » est du pire style commercial; « à lui dues » ne vaut guère mieux. Dites : « qui lui sont dues », simplement.

L. V. — Guéménée, évidemment. Ne tirez pas sur le pion; il fait comme le pianiste!... Sans doute venait-il de lire quelque fulgurant article sur l'armée des fonctionnaires.

— Au lecteur du Hainaut. — Il y a une chanson moderne sur les motifs de la vieille chanson française, « Le point du jour », et intitulée « A no guerni ». Elle est d'Edgard Lambillon, chansonnier et revuiste marchiennois. Ce n'est peut-être pas cela que votre correspondant a en vue. En tout cas, voici le premier couplet de cette chanson :

Avé étout à vos guerni,

In moncha d'vyès d'jindjoles :

Des tchèyèr's qui n'ont pu qu'êtrwès pids,

In lit qui n'a pu qu'el somi,

Des estuf's eyèt des gayolles,

A vos guerni? (Bis)

Quant aux « Malchances d'un musicien », je ne sais si c'est là le titre d'une rengaine que j'ai entendu chanter, il y a très longtemps, sur l'air indiqué.

Voici également un couplet :

A toute el compagnie, mi qu'on l'ome Djean Mien,

N'a t'nu qu'à enne ewie pour mi iesse musicien.

L'histwère es'st assè drôle! djèt m'va vo l'raconter :

D'jai pris un air dè viole pour vous m'accompagner.

Sur l'air du tra, etc.

Bien dévoué.

Louis Boels.

Lecteur du Hainaut. — D'un autre lecteur : l'auteur de la chanson « Le petit Roucha » (quand vos m'mettri avu l'pourcha) est M. Vandergueut, auteur wallon, rue de la Station, La Crorière.

???

L'abondance des matières ne nous permet pas encore de donner aujourd'hui le « Jésus a passé par Tournai » demandé. Nous le publierons certainement vendredi prochain.



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 315

Ont envoyé la solution exacte : H. Challes, Uccle; Mme et M. F. Demol, Ixelles; H. Maeck, Molenbeek; P. De Jongne, Schaerbeek; R. Rocher, Vieux-Genappe; J. Libert, Florennes; M. Gobron, Kapellenveid; Claude et Lucienne, Fleurus; Denise, Carlo et Lily Koinzana, Schaerbeek; Mme Léon Segers, Schaerbeek; Le Negus a Dili-Dili; Mme Goossens, Ixelles; Mme Ars. Meïon, Ixelles; J. Aistens, Woluwe-Saint-Lambert; A. Dujardin, Ixelles; Mme G. Fontaine, Laeken; Bazoko Embaza, Bruxelles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; M. Recloux, Godarville; Un sucre pour Dili-Dili d'Uccle; Loulou et André, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme A. Sacré, Schaerbeek; E. Defenfe, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Coquaname, Woluwe; Notre Tyl, Molenbeek; W. Braconnier, Etterbeek; V. Huberty, Bouillon; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; Narcisse de Nice; L. Mardulyn, Malines; Mlle Vande Voorde, Molenbeek; Ad. Jardin, Moha; Mlle Y. Salmon, Bruxelles; J. Huet, Bruxelles; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Un concitoyen de Mlle M. Robert, Frameries; Mme C. Brouwers, Liège; H. Froment, Liège; Mme Wallegem, Saint-Gilles; Moustique, Eecloo; A. Rommelbuyck, Bruxelles; G. Grignet, Woluwe-Saint-Pierre; L. Dangre, La Bouverie; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; Maria Nouper-Devue, Pré-Vent; Fanfarlot, Teddy et Pierrot ont fait un vœu; Mme S. Lindmark, Uccle; E. Adan, Kermpt; Mary et Jean, Schaerbeek; M. et Mme M. Massaux, Laeken; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Le franc Canari; La famille Choulou, La Louvière; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; G. Alzer, Spa; Poids plume, Nivelles; Ed. Desir; Mme A. Leclercq, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Remy, Ixelles; Ad. Brand, Jemappes; A. Dubois, Middelkerke; Eg. Geyns, Ixelles; Mlle M. Hije, Aeltre; M. Carton, Gand; Bergyl, Liège; Ad. Grandel, Mainvault; E. Themelin, Gérouville; Mlle M. Klinkemalie, Jette; F. Wilock, Beaumont; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; F. Cantraine, Boitsfort; L. Lelubre, Mainvault; Mme F. Dewier, Waterloo; Wally et Achille, Sivry; Mme J. Houbiers, Visé; Mme E. Cesar, Arlon; J. Sosson, Wasmes-Briffœuil; L. Theunckens, Hal; 3 Cie scaphandriers cyclistes, à Boma.

???

Pour gouverne : ni mater, ni rater, ni hâter n'ont jamais signifié : diminuer. D'où nombre de réponses inexactes.

???

Réponses exactes au n. 313 : J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. Adan, Kermpt. — Au n. 314 : Mlle N. Klinkenberg, Verviers.

???

M. Fourdrain, Ixelles : Verrons à en tirer parti. Merci.  
J. Lib., Florennes : Aucune condition.

## Solution du Problème N° 316

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	H	A	I		C	E	M	E	N	T
2	H	A	J	E		A	V	I	S	O	S
3	A	M	A	N	I	T	E		T	E	
4	M	A	X	I	M	E		V	E	L	E
5	E	C		S	A	N	C	I	R		P
6	R		I	S	N	A	R	D		R	E
7	O		C	E		I	O	U	L	E	R
8	P	L	O	I	E	R	A	I		I	N
9	S	E	N		B	E	T	T	I	N	A
10		P	E	U	R		I	E	N		Y
11	A	I		S	E	T	E		O	B	

E. C.=Emile Claus — T. S.=Théophile Schuler  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 février.

## Problème N° 317

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2	I	N	R	I							S
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9						N					
10						E					
11				S	E	T					

Horizontalement : 1. illustrateur; 2. sur une croix — ont causé récemment maints désastres; 3. n'évoque pas l'humeur d'un neurasthénique — premier mot d'une locution latine; 4. la hache s'y ébrécherait; 5. épouse de Jacob — parents, amis; 6. gracieux — orientaliste allemand; 7. amiral tué dans son triomphe — préfixe; 8. canal — assemblée; 9. prénom féminin — d'une formule liturgique; 10. évêque de Lyon — conjonction; 11. pronom — au tennis — adverbe.

Verticalement : 1. les oies du Capitole en firent preuve; 2. manque de vivacité; 3. peindre d'après un certain procédé; 4. non admise — abris; 5. il en est beaucoup au théâtre (sing.); 6. accepta une proposition — initiales d'un prince français — catégorique; 7. première et dernière lettre d'un port français — ne pas le manger en herbe — petit fleuve côtier de France; 8. personne adulée — initiale et finale du nom d'un président de république; 9. qui propage — maréchal de France; 10. abréviation musicale — l'orgueil l'est parfois; 11. indication météorologique — ensemble de morceaux de musique.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

C'EST UN PRODUIT  
DE LA  
GENERAL MOTORS

# OPEL

ROUES INDEPENDANTES

## Une voiture élégante, confortable et techniquement parfaite

Quelles que soient les voitures d'autres marques que vous ayez déjà conduites, l'essai d'une OPEL, à suspension synchrone sera pour vous une révélation.

Dès l'abord elle captive le regard par l'élégance racée de ses formes au galbe gracieux, la ligne réussie d'un ensemble harmonieux à l'extrême.

Examinez la voiture de près, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Vous devrez reconnaître que tout, jusqu'au moindre détail, a été étudié et réalisé pour procurer à l'automobiliste le maximum d'agrément et de confort.

Dans l'OPEL à suspension synchrone, chacun, le conducteur comme ses passagers, se sent réellement « dans un fauteuil », prêt à entreprendre les plus longues randonnées sans la moindre trace de fatigue.

Si ces avantages, joints à ceux d'un prix très modique et d'un moteur sobre mais puissant, capable de belles performances, suffiraient déjà pour faire de l'OPEL une des plus belles valeurs offertes sur le marché automobile, c'est la nouvelle « suspension synchrone » qui la place véritablement dans une classe à part, loin au-dessus de toute autre voiture de prix similaire.

Ne manquez pas cette occasion de connaître une sensation nouvelle : faites un essai sur route avec l'OPEL 4 ou 6 cylindres à suspension synchrone, vous serez émerveillé

Paul E. COUSIN, S. A.  
Chauss. de Charleroi, 239  
Bruxelles - Tél. 37.31.20